



ARMAND DUBARRY

LES
DÉSÉQUILIBRÉS
DE
L'AMOUR

LES
FLAGELLANTS

QUARANTIÈME ÉDITION

H. DARAGON, ÉDITEUR
PARIS, -IX^e

EUG. COURBOIN

LES
FLAGELLANTS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Histoire

<i>Le brigandage en Italie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours</i>	1
<i>Splendeurs et Misères de la Cour de Rome</i>	1
<i>La belle-sœur d'un pape</i>	1
<i>Deux mots de l'histoire de Venise</i>	1

Poésie

<i>Sans voile</i>	1
-----------------------------	---

Science vulgarisée

<i>Histoire anecdotique des aliments</i>	1
<i>La Mer</i>	1
<i>Fille du Soleil</i>	1

Romans géographiques

<i>Le rachat de l'honneur, aventures d'un soldat français au Soular</i>	1
<i>Les Aventuriers de l'Amazonie</i>	1
<i>Les tueurs de serpents, aventures d'un officier français au lac Tchad</i>	1
<i>L'Alsace-Lorraine en Australie, histoire d'une famille d'émigrants sur le continent austral</i>	1
<i>Trois histoires de terre et de mer</i>	1
<i>Le roman d'un baleinier</i>	1
<i>Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo</i>	1
<i>Perdus sur la mer de Corail</i>	1
<i>Les colons du Targanika</i>	1
<i>Aventures d'un dompteur, d'un éléphant et de deux pifferrari</i>	1
<i>Voyage au Dahomey</i>	1
<i>Six aventures turques</i>	1
<i>La poste aux éléphants</i>	1

Romans historiques

<i>Le Sac de Rome par un Bourbon</i>	1
<i>L'Allemagne chez elle et chez les autres</i>	1
<i>L'Amiral Nelson, adultère</i>	1

Biographies

<i>Quatre célébrités</i>	1
------------------------------------	---

Romans et nouvelles

<i>L'amour au monastère</i>	1
<i>Service des mœurs</i>	1
<i>Etoile de cirque à Cayeux-sur-Mer</i>	1
<i>A Monsieur le Grand Turc</i>	1
<i>La petite Domptesse</i>	1
<i>Une Allemande</i>	1
<i>Un scandale de cloître</i>	1
<i>Les clefs de Paris</i>	1

Les Déséquilibrés de l'Amour

Série de romans passionnels psychopathologiques

Cette série, véritable encyclopédie des aberrations des sens, sous la forme du roman, comprendra vingt volumes in-18, (H. Daragon, éditeur).

LES DÉSÉQUILIBRÉS DE L'AMOUR

LES
FLAGELLANTS

PAR

ARMAND DUBARRY

40^{me} ÉDITION

Revue et corrigée

PARIS

DARAGON, ÉDITEUR

30, RUE DUPERRÉ, 30

1906

Tous droits réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège

AVANT-PROPOS

Les aberrations des sens sont infinies, mais il en est qui forment, pour ainsi dire, le substratum de la folie érotique, et la flagellation se trouve au premier rang de celles-là.

D'une haute antiquité, à l'usage, la flagellation revêtit un caractère mystique dangereux, et se généralisa à tel point que chacun la pratiqua.

Depuis la Révolution Française, qui

porta un coup si funeste aux momeries superstitieuses, sans les déraciner, hélas ! elle a perdu sa vigueur, sa force d'expansion, et seuls, les hystériques religieux et certaines catégories de dépravés, de dégénérés s'y adonnent encore.

Ce sont ces derniers, dont il nous a été permis d'examiner, dans les asiles d'aliénés, plusieurs types saisissants, que nous mettons en scène en ce sixième livre des
DÉSÉQUILIBRÉS DE L'AMOUR.

Le mal n'est plus aussi contagieux, aussi grave qu'il l'était aux siècles passés ; cependant il a conservé de la virulence ; l'étude que nous en avons faite, en ne nous laissant aucun doute sur ce point, nous a déterminé à le traiter spécialement, avec les développements du roman.

D'ailleurs, la flagellation est un des articles de notre programme.

Vue par le petit bout de la lunette, l'hu-

manité n'a ni beauté, ni séduction; heureusement, tout n'est pas détestable en elle, et cela empêche la désespérance.

*Nous nous sommes inspiré de cette pensée conforme à la vérité, en écrivant :
Les Flagellants.*

Armand DUBARRY.

LES
FLAGELLANTS

I

CHEZ LA SALABERGE

A Paris, dans la partie de la rue Jacob, comprise entre les rues Bonaparte et de l'Echaudé, est une maison bourgeoise du XVIII^e siècle, que des employés, des commerçants habitent, ses grands appartements ayant été divisés en petits logements et son rez-de-chaussée accommodé en boutiques.

Par sa porte cochère, au fond d'une cour

pavée, on voit un pavillon de médiocre apparence, dont l'unique étage est surmonté d'un grenier.

Isolé, formant un carré long, ce bâtiment domine un jardin, sa dépendance, qui s'étend jusqu'à un immeuble de la rue Visconti, avec lequel il communique. Un écriteau composé de cette inscription : « Bureau de placement pour dames », couronne l'imposte de son entrée.

Un escalier de pierre, à rampe scellée au mur et aux degrés usés, conduit à un palier où on lit sur un écusson de cuivre : « Tournez le bouton, S. V. P. ». On tourne le bouton, un timbre résonne, et l'on pénètre en une salle d'attente garnie de banquettes maigrement rembourrées, et qu'éclaire une croisée à rideaux de mousseline qu'on change rarement, leur ton gris l'atteste.

Un second écusson de métal indique le « Cabinet de la Directrice ».

Ce cabinet est meublé d'une table d'acajou, à tiroirs et à tablettes, d'un fauteuil et de chaises du même bois. A la fenêtre est un store de guipure blanche.

Une porte, percée en face de la porte de la salle d'attente, mène à l'intérieur de l'habitation.

Cet intérieur est varié.

Au premier sont plusieurs « loges » sans lit, de caravansérail d'Orient, et une pièce ovale ou un épais tapis éteint le bruit des pas.

L'ameublement de ce « salon » consiste en une causeuse-corbeille, au milieu, en divans rouges, contre les murs, en tentures de Beauvais aux deux fenêtres que bouchent, au dehors, des jalousies perpétuellement fermées.

Des becs de gaz à réflecteurs habilement combinés, placés au plafond, au-dessus de la causeuse que des martinets, des housines de bouleau, d'osier, de houx encombrant, éclairent à volonté ce mystérieux endroit.

En bas est l'appartement de la maîtresse du lieu ; en haut sont des mansardes de domestiques.

Bien que l'établissement dépende de la rue Jacob, on peut y arriver aussi par la

rue Visconti, en faisant jouer le secret d'un portillon du mur du jardin. Alors, une sonnerie électrique carillonne, une bonne accourt, et l'on gagne le premier étage par un escalier en colimaçon.

Cette entrée dérobée, qui est également une sortie, ne sert qu'aux cachottiers.

La maison de la rue Visconti, accaparée par un brocheur, un libraire, un imprimeur, espèce de halle où l'on ne risque pas d'attirer les regards, le mouvement y étant continuel et le concierge perché à l'entresol, est favorable à la clandestinité désirée par ceux qui tiennent à ne pas être reconnus en abordant ou en quittant le « bureau de placement ».

La double issue du pavillon offre de tels avantages qu'elle a beaucoup déterminé la patronne de l'entreprise à s'installer en ce coin de Paris.

La dame en question se nomme Salaberger. Veuve d'un fonctionnaire des colonies, mort de la fièvre à Madagascar, elle a fondé, avec les ressources qu'elle a eues de son défunt, le fonds qu'elle exploite.

C'est une ragotte de quarante-six ans, brune aux sourcils broussailleux, à la lèvre supérieure duvêtée, à l'œil noir, à la parole autoritaire ou mielleuse, suivant les circonstances, et qui entend ses intérêts.

Sa sœur, M^{lle} Elisabeth Tusson, vieille fille sèche de cinquante ans, son portrait allongé, la seconde.

De plus, elle a deux servantes à large carrure : une malaise de trente ans, à la peau couleur de pain d'épice, qu'elle appelle Siak, et une maritorne hollandaise, du nom de Breda.

M^{me} Salaberge s'occupant exclusivement du beau sexe, on ne rencontre guère sous son toit que des jupons : femmes de chambres, demoiselles de magasin, etc. A ces postulantes, ordinairement jeunes, parfois jolies, se mêlent des gens en quête d'employées de diverses sortes.

M^{me} Salaberge a une nombreuse clientèle ; cependant il ne semble point que ses commissions suffisent aux frais de son commerce et à son budget personnel. Elle vit copieusement, boit des vins fins, achète des

valeurs de Bourse, et cela exige de gros capitaux.

Son officine de placement n'est, effectivement, qu'un trompe-l'œil destiné à masquer la marchandise prohibée qu'elle débite.

En réalité, M^{me} Salaberge est une proxénète qui exploite un des rameaux de l'arbre vivace de la débauche : la flagellation.

Perspicace, physionomiste, elle sait découvrir sur la figure du prédisposé, de la prédisposée, les stigmates du vice auquel elle demande la fortune, et prudemment ajouter celui-ci, celle-là à sa chalandise.

Sauf de piquantes jeunesses à « placer », qu'elle initie à l'art de fouetter, et qui constituent son bataillon de « flagellantes actives », elle n'admet, à l'intérieur de sa retraite, que des individus, sinon riches, du moins en mesure de dépenser de l'argent.

Sûr de sa circonspection, de sa discrétion, persuadé qu'on n'éveillera pas l'attention en fréquentant son pavillon, on répond à ses invitations engageantes avec

tant d'empressement que fréquemment elle « refuse du monde ».

Sa spécialité a cela d'excellent qu'elle amorce, à titre de payants, les hommes et les femmes et ne présente aucun risque au point de vue sanitaire.

La flagellation est une aberration si commune que la plupart des prostituées sont outillées pour l'exercer au gré de leurs amants de hasard ; mais à côté des pailards qui en usent comme stimulant, des dégénérés des deux sexes s'y livrent, emportés par une impulsion plus forte que la raison.

Ceux-là ne sont pas seulement des affaiblis incapables de s'accoupler, ce sont, en outre, des érotomanes psychiques, aux yeux desquels la copulation est un acte bestial, sale, des insensibles, des refroidis, qui n'ont d'orgasme que sous l'aiguillon de la douleur du fouettement, lequel, par un moyen mécanique, irrite leurs muscles et leurs nerfs fessiers et satisfait leurs rêvasseries voluptueuses.

Ces tarés intellectuels aiment à être

fouettés et à fouetter en contemplant le verso du corps humain qui, surtout chez la femme parfaitement tournée, leur paraît l'idéal de la forme. Cette flagellation, cette contemplation les enivrent et, à l'exclusion de toutes autres pratiques, leur procurent d'intenses plaisirs des sens qu'ils ne goûteraient point sans elles.

Quelques-uns et quelques-unes d'entre eux poussent leur inclination jusqu'à la frénésie. Sur leur croupe nue, le martinet ou un paquet de verges flexibles à la main, il faut frapper à tour de bras, souvent après les avoir attachés, étendus par terre, en les foulant aux pieds, et quoiqu'ils crient : Grâce !

Plus les coups qu'on leur applique sont rudes, plus on les stimule, plus, finalement, ils éprouvent de bonheur.

L'opération terminée, ils se relèvent, le derrière rougi, déchiré, en capilotade, se rhabillent et s'éclipsent ragailleardis.

M^{me} Salaberge avait trois douzaines d'habitues de ce calibre, qu'elle soignait maternellement et à qui elle n'aurait refusé aucune complaisance.

Relativement modérés, ses prix étaient fixes et cela décidait quantité d'indécis que la crainte de l'inconnu eût retenus.

Pour passer une heure entre les murs de son éden, en un « boudoir » hermétiquement clos, en compagnie d'une de ses ouvrières fouetteuses, qu'on fût homme ou femme, il en coûtait un louis et le « cadeau » à la demoiselle ; pour prendre part, dans le salon éclairé *a giorno*, à une ronde de flagellants, de flagellantes, il en coûtait un autre louis.

Lorsque ses cabinets particuliers étaient pleins, la Salaberge intervenait, à l'instant psychologique, celui où ses dévoyés, ses dévoyées, grisés par les âpres caresses des lanières de cuir ou des baguettes d'osier, commençaient à perdre la tramontane, annonçait à haute voix : « L'arène est prête ; avis aux amateurs de la ronde ! » Et presque aussitôt, les portes s'ouvraient, et fouettés et fouetteuses, à l'état de nature, couraient follement, en file indienne, autour de la causeuse au centre de laquelle un orgue de barbarie à mouvement d'horloge-

rie et dissimulé sous les fleurs, jouait en sourdine des morceaux enlevants, les premiers, la figure congestionnée, l'œil égaré, les cheveux hérissés, lançant des plaintes ou des glouglous ; les secondes tapant en invectivant contre leurs patients dont la résistance prolongée les fatiguait au point qu'elles soufflaient et suaient.

Si elles faiblissaient, Siak, la malaise, s'avançait, vêtue, elle n'eût pas été assez appétissante *in naturalibus*, remplaçait la tâcheronne rompue, et achevait la besogne commencée, sa robustesse lui permettant de venir à bout en trois temps des plus durs à la détente.

L'extase obtenue, honteux d'être, de la sorte, en société, les flagellés regagnaient leurs chambres respectives, se rhabillaient, payaient leur supplément, et s'esquivaient un à un par la rue Jacob ou la rue Visconti.

L'« académie » de flagellation tenait ses séances le tantôt et le soir, rarement la nuit, sa propriétaire voulant conserver à celles-ci le caractère qu'elle leur aurait fer-

mement attribué si la police s'était informée d'elles.

« Je traite des malades ; mon institut est analogue au Hammam où des hommes nus massent des hommes nus, où des femmes nues massent des femmes nues. Mes fouetteuses ne sont point des prostituées, puisque leur rôle se borne à fustiger des infirmes, notamment des neurasthéniques, des hystériques auxquels la flagellation est utile. Je dirige une espèce de clinique, et j'y traite, par le fouet, des affections nerveuses, rien de plus. Mon œuvre est bienfaisante à l'égal du bain ture ! »

Se serait-elle écriée en prenant l'attitude d'une matrone charitable, si le service des mœurs l'eût tracassée.

Ce service la laissant tranquille, elle exerçait en paix son fructueux négoce.

Le jour où nous montons chez elle, une après-midi de fin d'août, ensoleillée, son « dispensaire » est encombré ; un de ses meilleurs abonnés, député compromis dans les affaires embrouillées, malpropres du Panama, et six dames âgées de vingt à cin-

quante ans, ont successivement levé le loquet du portillon du jardin, et se font frotter l'échine en des caches mises à leur disposition.

De son poste d'observation, M^{me} Salaberge se prépare à formuler, à la minute opportune, la proposition affriolante habituelle, tandis que sa sœur, Elisabeth Tusson, les lunettes sur le nez et lisant un journal, la supplée au bureau, que la mutilée Siak range le décor en prévision d'une « ronde », et que la hollandaise Breda cuisine au rez-de-chaussée.

Tout à coup, l'organe pointu de la tenancière du pavillon retentit, l'orgue, déclenché, fait entendre la valse de *Faust*, et le député, la face, les yeux rouges, la respiration sifflante, les membres raidis, cabriolant, ruant, battant des entrechats, le derrière écorché, talonné par la donzelle qui l'étrille, entre au salon, suivi de la demi-douzaine de dégérées susmentionnées, que leurs fouetteuses mènent à la dragonne.

Les instruments de supplice font rage ; des soupirs, des jurements s'échappent des

bouches de ces quatorze êtres excités qui circulent ainsi que des hallucinés, sans se voir, pourtant ils se touchent presque, et qu'encourage la Salaberge à côté de Siak, armée d'une poignée de branchettes de jonc.

Cette fois, le concours actif de la Javanaise n'est pas indispensable. Les fouetteuses ont une si belle ardeur à la besogne que les sept névrosés s'abattent un à un sur le tapis où ils grimacent, se tordent, grincent des dents, palpitent, hagards, et que la représentation finit régulièrement.

La Salaberge baisse le gaz, de manière à faciliter l'incognito ; chaque fouetteuse aide son client ou sa cliente à se redresser, et incontinent, confus de leur nudité et d'avoir servi de spectacle de déments, mais sous l'impression des sensations absinthées qu'ils ont éprouvées, les flagellants se retirent en évitant de se regarder et en se masquant le visage avec le bras droit ou le bras gauche collé au front.

Parvenus simultanément à la porte, trois d'entre eux se heurtent involontairement,

et l'on entend ces exclamations spontanées : « — Ma femme ! — Mon mari ! — Ma fille ! — Papa ! — Maman ! »

Une bousculade, puis le salon se vide, et le député, assommé, bégayant, stupide, s'affaisse sur un divan.

Que s'est-il passé ?

La malaise Siak et la Salaberge, qui n'ont pas compris l'incident, s'empresent auprès du personnage.

II

BRASSERIE A FEMMES

— Vous êtes indisposé, monsieur Quoche ? (le nom du député), dit doucement la tenancière. Voulez-vous un verre d'eau sucrée ou un peu de cognac ?

— Merci, merci, balbutie, quasi anéanti et en frissonnant, le politicien ; un étourdissement subit... ça se dissipe...

— Je descends chercher mon eau de mélisse, hein ?

— Ne vous dérangez pas, je vous en prie.

— Point de cérémonie, vous me fâchez.

— Je suis remis.

— Vous me causez un véritable soulagement. Au moins, votre dame fouetteuse et Siak vous rhabilleront.

— Volontiers.

L'œil vipérin, Quenoche retourne à son cabinet où il se rajuste, aidé par les deux filles et en mâchonnant des phrases inintelligibles.

C'était un brun d'une cinquantaine d'années, grisonnant, ni petit, ni grand, bedonnant, aux traits réguliers, au nez droit surmonté d'un lorgnon, à la bouche lippue recouverte d'une moustache tombante, aux yeux éteints, aux joues blafardes.

Après de solides études, il avait embrassé la politique, qui convenait à sa nature turbulente et peu scrupuleuse, à son ambition, à ses appétits, fait du journalisme, brigué des fonctions électives et, grâce à son audace, à son activité, obtenu les mandats de conseiller général et de député.

Remuant, fureteur, disert, batailleur, fort à l'épée et au pistolet, prompt à pro-

voquer, il s'appliquait à inspirer la crainte et à acquérir la réputation d'être un de ces esprits d'élite auxquels on a recours aux heures de deuil, persuadé que la couardise et la sottise humaines sont des mines inépuisables et d'un bon rendement.

Il ne réussissait qu'à passer pour un de ces intrigants dépourvus de sens moral, par lesquels le suffrage universel est trompé et qu'il vomit quelquefois.

Marié, père, pourtant fêtard, débauché, on le rencontrait plus au cercle, où il jouait, aux courses, où il pariait, dans les cabarets à la mode, en compagnie d'hétéres cotées, qu'à son foyer familial.

N'ayant point de fortune et dépensant deux cent mille francs par an, afin d'ajouter à ses appointements de représentant de la Nation, des recettes importantes, il se faufilait partout où l'on fricotait.

Il avait vendu son vote aux meneurs de Panama, touché cent pots-de-vin, de financiers, à propos de concessions, de fournitures, de marchés, et ne cessait de tirer parti de son influence parlementaire.

Ministériel persévérant, quoiqu'il se prétendit républicain, il ne servait, en définitive, que le veau d'or.

Quant au pays, il s'en souciait autant que d'une guigne, cette anecdote le démontrera.

Un jour qu'à la Chambre on discutait une question concernant la sécurité de la France, et que son épouse, l'entendant parler d'un conciliabule avec un entrepreneur en vedette, lui rappelait les périls nationaux de la situation et lui disait :

« — Au moins, sois présent à ton banc.

« — Je me fous de ça, répliqua-t-il en colère ; mes affaires avant tout ». Et il donna la préférence à « ses affaires ».

La godaille, les nuits à la table de baccara, les horizontales, la poursuite constante du billet de mille, en l'épuisant l'avaient amené à s'enquérir de jouissances pimentées, les jouissances naturelles ne le rassasiant plus, et il était devenu flagellant fiéffé et l'un des piliers du « casino » de la Salaberge, sous les lambris duquel, un jeudi, à l'improviste, il avait reconnu sa femme et sa fille.

La législature étant finie, il sollicitait de nouveau ses électeurs et livrait une bataille électorale acharnée, car des candidats, en le dénigrant, lui disputaient sa stalle, et il se sentait ruiné s'il ne réussissait point à se maintenir au poste où il trafiquait et maquignonnait.

Sa femme, M^{me} Pélagie, avait quarante ans et en comptait quarante-cinq. Piquante en sa jeunesse, en son âge mûr, les cheveux teints en roux, la figure boursofflée, fardée, la taille grasseuse, le regard effronté, lubrique, elle ressemblait à une procureuse.

L'inclination et la convenance l'avaient unie à Quenoche.

Au cours de sa vingt-sixième année, ce dernier s'était lié, dans un journal qu'il honorait de sa collaboration, avec un confrère de son âge, Gontrand Bourdettes, lequel possédait une sœur, Pélagie, adonnée à la littérature. Voir et aimer cette muse avaient été pour lui une seule chose. Après trois mois de flirtage, les deux jeunes gens, qui apportaient chacun, en

ménage, une dizaine de mille francs, s'étaient mariés.

A l'aurore, M. et M^{me} Quenoche firent bon ménage, leurs principes se valant ; puis la lassitude, le dévergondage les séparèrent, et lorsque monsieur entretenait des maîtresses, madame prit des amants.

Libertine, la blonde Pélagie se blasa et échoua chez la Salaberge, qu'un vicieux admis aux sacrés mystères de son alcôve, lui avait recommandée.

Ignorant son état civil, la supérieure du pensionnat de la rue Jacob l'ayant inconsciemment jetée dans les jambes du député, un coup de théâtre tragi-comique était résulté du rapprochement imprévu des deux époux en décolleté.

La fille de ce couple, M^{lle} Césarine, surnommée La Nina, chassait de race.

Jolie, coquette, s'habillant et se déshabillant adorablement, intelligente, dépourvue de sensibilité, elle appartenait à la galanterie.

Fiancée, à l'âge de dix-sept ans, à un digne garçon féru d'elle, Bernard Fontanil,

fils unique d'un fabricant de bijouterie de la rue des Archives, naïf admirateur de Quenoche, après le départ du jeune homme pour l'armée, elle avait déclaré à ses parents qu'elle aspirait à être comédienne, et débuté assez brillamment.

Candides, ne soupçonnant pas le mal, croyant Quenoche appelé à devenir ministre, Président de la République, M. et M^{me} Fontanis ne se récrièrent point, convaincus que le rejeton de leurs amis ne contreviendrait pas à l'honnêteté sur les planches, et au nom de leur enfant envoyé au Tonkin, acquiescèrent à l'avatar.

D'ailleurs, en changeant de condition sociale, Césarine s'affublait d'un pseudonyme et cela sauvait les apparences.

Au fond, Quenoche et son estimable moitié préféraient faire de leur fille une reine de la mode qu'une petite bourgeoise obscure du Marais. Ne doutant pas que l'attrayante créature ne dirigeât au mieux sa barque, ils se proposaient même de profiter de sa vogue et de sa fructueuse conduite.

Devinant leurs calculs et résolue à travailler à son profit, Césarine opposa des digues à leurs envahissements, et leur démontra qu'elle défendrait sa caisse.

Dépravée, elle ne ressentait point les éblouissantes joies de l'amour sensuel, l'hérédité, sans lui enlever les désirs, l'ayant marquée du sceau de l'impuissance, et c'était vainement qu'elle s'ingéniait à atteindre à la coupe de la volupté, juchée trop haut pour ses bras débiles.

Elle s'exaspérait de sa veulerie si contraire à l'impétuosité tourmentante de ses aspirations, quand une nuit qu'elle vendait son hospitalité à un flagellant millionnaire, ce peryverti l'initia aux délectations de la flagellation et lui fit la biographie de la Salaberge.

A partir de cette époque, sans savoir ses noms, on la vit au pavillon de la rue Jacob, les martinet, les verges des fouetteuses de la rive gauche l'inondant de plaisirs que ses amants les plus beaux ne lui départissaient pas, et c'est ainsi qu'une après-dînée, en le salon de la fameuse matrone, elle buta

son père et sa mère, qu'elle ne supposait point affectés de son infirmité.

Soit qu'il s'attardât à dessein, soit que l'accablement le paralysât, Quenoche mit trois quarts d'heure à se revêtir.

Lorsqu'il quitta son « box », le cloître de la Salaberge était vide, M^{me} Pélagie et Céсарine avaient fui furtivement, en évitant de se rejoindre, et l'ogresse et sa sœur, assises côte à côte, à leur bureau, et compulsant des agendas, paraissaient absorbées par les opérations de leur agence de placement.

Le député, que la proxénète saluait obséquieusement, franchissait le seuil de la salle d'attente, quand Bourdettes, son beau-frère, survint effaré et le crocha.

— Camille!... lui dit-il précipitamment et à mi-voix. J'ai deviné que tu étais ici, ne t'ayant trouvé ni chez toi, ni à ton cercle.

— Qu'y a-t-il?

— Je te renseignerai.

Et adressant à la directrice de la « clinique » de la rue Jacob, qui le relaquait d'un air équivoque, un signe de tête, il emmena Quenoche.

— Conduisez-nous au jardin des Tuileries, porte du pont Solférino, commanda-t-il à son cocher.

Et il invita le député à monter en fiacre et prit place dans la voiture.

Le cheval trotta.

— J'ai affaire rue de la Paix, expliqua-t-il au flagellant qui l'interrogeait ; nous causerons sous les marronniers, où il n'y a point d'oreille de Denys. Patiente. Le bruit des roues sur le pavé nous gênerait et m'obligerait à trop élever le ton.

Intrigué, Quenoche patienta.

A l'endroit désigné, le coupé stoppa, le beau-frère paya, et les deux hommes, se glissant entre les vieux arbres du quinconce voisin du grand bassin, s'entretenaient avec animation.

Bourdettes qui, abusivement, signait : comte Gontrand des Bourdettes, appartenait à ce qu'on est convenu d'appeler « Le tout Paris », amalgame bariolé où les rastaquouères, les chevaliers d'industrie, les courtisanes ont la majorité, et qui représente défectueusement la capitale.

Journaliste boulevardier, c'est-à-dire journaliste du « Tout Paris », attaché à un journal du matin, il se différenciait par son style agressif et ses informations caustiques plutôt que par son talent.

Maître-chanteur, à la piste des combinaisons financières véreuses, des maladroits naïvement compromis, des escrocs mondains, des gens en vue qui avaient à leur actif un délit ou un crime, il excellait à dénicher les oiseaux à faire gazouiller, à vivre aux dépens de la « pègre » en gants gris de perle.

Des récalcitrants refusaient-ils d'acheter son silence? sa plume venimeuse, perfidement maniée, les réduisait à l'obéissance, et il empochait la forte somme réclamée.

Bretteur, il était l'oracle des salles d'escrime, des salons de tir, et s'étudiait à intimider.

Irréprochablement vêtu, posant pour l'homme distingué, il paraissait aux premières représentations, aux courses, partout où allait le « Tout Paris » ; commensal des marchandes d'amour en renom, jouant au

cercle, sur le turf, il dépensait cent mille francs par an lorsque son métier lui en rapportait à peine huit à neuf.

D'où venait le reste.

Ceux qu'il mettait à contribution, la Salaberge était de ces taillables, savaient à quelles sources il puisait ses revenus.

Grand, quinquagénaire, les cheveux noirs, le torse cambré, le nez en bec d'aigle, l'œil du rapace, l'attitude arrogante, les paupières plissées, décolorées, les joues ridées, couperosées, la moustache, les favoris rares et semés de poils blancs, il avait les stigmates du noceur et de l'aventurier.

Sous plusieurs rapports, il ressemblait au mari de sa sœur, avec qui il « travaillait ».

— Mon cher Camille, dit-il lorsque Quenoche et lui furent à l'abri des importuns, un de tes compétiteurs à la députation t'accuse de concussion, de dol ; s'il fallait ajouter foi aux allégations de l'organon qui le prône, un juge d'instruction étudierait des plaintes portées contre toi, entre

autres, une plainte du bijoutier Fontanil, et tu serais arrêté ce soir ou demain, l'immunité parlementaire ne te protégeant plus.

En achevant ces mots, Bourdettes tendit à son beau-frère le journal auquel il avait fait allusion.

— J'enverrai mes témoins au signataire de ces attaques ignobles, fit le député, plus exactement : l'ex-député, pâle de colère, après avoir lu.

— Peut-être le dédain vaudrait-il mieux s'il y a du vrai dans ce qu'on te reproche.

— Il n'y a pas ça de vrai. Je sommerai Fontanil et sa femme de démentir publiquement ces racontages de portières.

— M. et M^{me} Fontanil se sont suicidés la nuit dernière.

— Tu plaisantes !

— Je l'ai appris à trois heures, sur le boulevard.

Quenoche demeura interdit.

— S'ils sont morts, reprit-il comme se parlant à soi-même, leur prétendue dénonciation est morte avec eux.

— Elle leur survit, et leur suicide aggrave sa signification.

Le député tordit fébrilement sa moustache.

— Tu agirais prudemment, hasarda Bourdettes qui ne doutait point de la culpabilité de son parent, en désertant aujourd'hui ton domicile. Cache-toi jusqu'à ce que l'orage se soit dissipé. Je prévendrai Pélagie.

— Tu as raison, repartit Quenoche songeur.

— Je recueillerai les nouvelles et te les communiquerai demain matin. Où nous reverrons-nous

— Chez toi.....

— On me surveillera.

— Si l'on me poursuit, c'est probable.

— Alors ?...

— Je te téléphonerai à ton cercle, de onze heures à midi.

— Convenu.

— Et nous déjeunerons quelque part.

— As-tu un gîte ?

— Oui, oui.

— Bien ; séparons-nous.

— A demain.

— A demain...

Et Bourdettes se dirigea du côté de la rue Castiglione, Quenoche du côté du Pont-Royal, en longeant la terrasse du bord de l'eau.

Quai des Tuileries, l'ex-député sauta en fiacre et donna au cocher l'adresse d'une danseuse des Folies-Bergère.

L'artiste se promenant, ce jour-là, à Enghien, il se rappela une brasserie à femmes, du faubourg Saint-Denis, à laquelle était attachée une excentrique vadrouilleuse qu'il protégeait, répondant au sobriquet harmonieux de : « La Casserole », et se fit trimbaler à ce lupanar aux carreaux peints, aux rideaux rouges, où il se proposait de réfléchir, en se divertissant, aux dangers de sa position.

Avouant que si l'on rassemblait en une masse les innombrables gredineries qu'il avait commises, on pourrait le condamner à des centaines d'années de prison, il redoutait un éclat qui, en fournissant à

la Justice l'occasion d'éventrer sa vie privée, et à ses jaloux, ses ennemis, ses victimes, celle de se revancher, entraînerait sa déconfiture.

Or, l'histoire des Fontanil était susceptible de produire cet éclat.

Pendant les élections, quand il fallait qu'il déployât toutes ses forces pour conserver son tremplin, ses galons conquis, qu'on lui disputait à outrance, le moindre achoppement le perdait, il le comprenait.

A ses préoccupations d'ordre politique, d'ordre financier, d'ordre judiciaire, s'ajoutaient ses rages concentrées touchant sa femme et sa fille.

« Bah ! grommela-t-il, quittant sa voiture qu'il renvoya, étant à destination : zut ! aux embêtements. »

Et il pénétra dans le cabaret, espèce de taverne flamande à l'enseigne de « La Tête de Chat », communiquant avec un hôtel borgne, où, sous la surveillance sévère d'un couple à mine patibulaire, huit « ver-seuses » costumées en muscadines et toujours prêtes à écouter favorablement des

propositions sortables, allumaient et poussaient à consommer, les hommes qui s'y risquaient.

— Ah ! Camille ! Bonjour mon vieux chéquard ! s'écria La Casserole embrassant Quenoche que les autres « dames » et leurs maîtres accueillirent en miché huppé : qu'est-ce que tu payes ?

— Ce que tu voudras, à la condition que tu ne brailles point de bêtises.

— On ne les braillera pas, on les murmurera. répliqua en riant la verseuse. Assieds-toi là, et point d'attouchements, sinon ma pudeur se révolte.

Deux minutes plus tard, à la table du député, les huit muscadines ingurgitaient des apéritifs que toutes, à l'approbation de leur amphitryon, renouvelèrent cinq fois.

C'est la consigne « des verseuses » de se faire régaler et d'inciter à boire, et la plupart s'acquittent si consciencieusement de leur office, qu'elles engloutissent, sans désespérer, une prodigieuse quantité de consommations.

Nous avons vu l'une d'elles absorber, le

plus commodément, en une heure et un quart, dix-huit petits verres de liqueurs.

Etonnez-vous, après cela, que ces filles deviennent tuberculeuses, épileptiques, aliénées.

Guenoche offrit à dîner à La Casserole, en un réduit réservé « aux amis », et, au dessert fit apporter du champagne, des paquets de cigarettes pour toutes les houris du bouge, qu'il lutina indifféremment, en usant de leur vocabulaire épicié.

La soirée s'écoula en orgie crapuleuse.

A minuit, l'ex-député soupa, encore en joyeuse compagnie, et se comporta si bestialement à ce banquet final, que lorsqu'il dut aller se coucher, il était ivre au point de ne plus pouvoir se tenir sur ses jambes.

— Ah ! sale rosse, lui dit gaiement sa partenaire musquée en lui rotant au nez, t'es plein comme un boudin. Prends mon aile, cramponne-toi, et grimpons au pigeonnier.

Alors, les deux ivrognes, titubant, barytonnant du haut et du bas, jurant, échangeant des grossièretés obscènes, gravirent

lentement l'escalier étroit de l'hôtel, soutenus par le propriétaire de ce chenil et de la brasserie, qui devait des égards, des attentions, à un client dépensier et pas fier.

A peine une demi-heure s'était-elle écoulée depuis cette lourde ascension, qu'un charivari infernal remplit la chambre des amants avinés, d'où s'échappa, en chemise, La Casserole saignant du nez, appelant au secours.

Détraqué par une folie alcoolique, furieuse, subite. Quenoche cassait tout, menaçait de tout tuer autour de lui.

Prévenus hâtivement les gardiens de la paix accoururent, terrassèrent, lièrent, emportèrent l'énergumène et, le matin, l'infirmerie du Dépôt eut un hôte de plus.

Ses épreuves révolutionnantes de la journée et l'abus des boissons, avaient blessé au cerveau, à jamais peut-être, le mari, le père infâme de l'infâme Pélagie et de l'infâme Nina.

III

BERNARD FONTANIL

M. et M^{me} Fontanil, dont Bourdettes avait annoncé le suicide, étaient des modèles d'assiduité au travail, de probité, et aussi de faiblesse, de crédulité. Leur fabrique de bijouterie, installée au premier étage d'un vieux bâtiment de la rue des Archives, passait pour être prospère, et on évaluait leur fortune à cinq cent mille francs.

Ils projetaient de se retirer dans un cottage tout battant neuf, aux Lilas, quand leur fils, leur successeur, leur continuateur, qui achevait son service militaire au

Tonkin, aurait épousé celle qu'il aimait, la fille ensorcelante des Quenoche.

Un dimanche, quatorze mois avant l'époque à laquelle commence ce récit, le dimanche du Grand Prix de Paris, emmenés par le député, ils étaient allés à Longchamp, très fiers de se montrer en public avec leur ami; grâce à un « tuyau » qu'ils tenaient de celui-ci, ils avaient gagné six mille francs en misant sur un cheval négligé, et ce gain, en les enthousiasmant, était devenu la cause de leur dégringolade.

Jusqu'alors rangés, économes, prudents ils ne parlèrent plus que de jeu et suivirent fiévreusement les courses. Après avoir été chanceux, ils perdirent, essayèrent de rattraper leur argent, perdirent de plus belle, et virent avec effroi le spectre de la misère se dresser à leur foyer.

A ce moment, Quenoche, qui les épiait, prêt à profiter de leur déveine, leur dit d'un ton fraternel :

« Aux courses de La Haye, une jument incomparable débutera et battra ses concurrents. Pariez pour elle ; elle est ma favo-

rite ; je vous représenterai en Hollande. Le moyen de vous refaire, que je vous propose, est infaillible. »

Et les bêtas, aveuglément confiants, avaient remis au député, qui partait le lendemain, un paquet d'obligations au porteur, d'une valeur de cent mille francs, leur dernière ressource, l'autorisant à jouer, en leur nom, le produit intégral de la vente de ces titres.

Hélas ! la jument ne fut même pas classée, et il en résulta l'effondrement, la faillite de la maison Fontanil.

Surpris, des cousins, également commerçants, questionnèrent les bijoutiers.

— Etes-vous certains, leur dirent-ils, que Quenoche ait exécuté vos ordres de pari et ne se soit pas approprié vos fonds

L'insinuation secoua les deux époux.

— C'est que, insistèrent les cousins, Quenoche est sujet à caution. La campagne électorale actuelle est son procès en règle. On publie que c'est un panamiste, un corrompu, qu'il se vautre et que sa femme et sa fille font les catins. La preuve qu'il a joué et perdu votre argent?

Incontinent soupçonneux, M. et M^{me} Fontanil interpellèrent leur « éminent mandataire » qui leur répondit arrogamment qu'ils l'insultaient et qu'il ne daignerait point descendre à se justifier.

Désabusés, en désarroi, les bijoutiers déposèrent dans la boîte du procureur de la République, une plainte en détournement contre leur ancien conseiller, rédigèrent une opposition relative à leurs obligations, et découragés, car aucun écrit n'attestait le bien fondé de leur réclamation, ne supportant pas la pensée que leur fils, qu'ils attendaient d'une semaine à l'autre, les reverrait déshonorés, s'asphyxièrent.

Ainsi que le croyaient les cousins, Quochoche avait confisqué les valeurs mobilières, et la fameuse jument, sur laquelle le faiseur de marque se serait gardé de risquer un louis, était l'innocente complice de la filouterie consommée.

En ruminant, à l'ombre de La Casserole, la communication médiocrement réjouissante de Bourdettes, le Caton parlementaire s'était dit : « Je nierai, et comme les

Fontanil ne me réfuteront point et que leur plainte *in articulo mortis* manque de pièces à conviction, je me tirerai de ce mauvais pas. » On a vu au chapitre précédent qu'en voulant éviter Charybde il tomba en Scylla.

Sa folie confirmée légalement, on le transféra à Sainte-Anne, et le gouvernement, effrayé des conséquences d'un procès au criminel contre un député « majoritaire » des plus compromis, saisit le prétexte de la démente de l'inculpé pour classer la dénonciation des bijoutiers, caduque, du reste, à cause du décès des dénonciateurs.

Quant à M^{me} Pélagie, nul ne troubla sa quiétude.

On enterra au Père-Lachaise, en leur sépulture de famille, M. et M^{me} Fontanil, on apposa les scellés rue des Archives, et le syndic de la faillite compulsa les livres, les papiers, que lui avaient spontanément remis les défunts après l'arrêt du Tribunal de Commerce qui les frappait de déchéance civile.

Quinze jours s'écoulèrent.

Un matin, un jeune homme âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, portant l'uniforme de soldat de l'infanterie de marine et un sac-musette en sautoir, parut devant la maison des bijoutiers.

En regardant les persiennes closes, des pleurs sillonnèrent ses joues au teint hâlé.

C'était le fils Fontanil, Bernard, le fiancé de Césarine, débarqué depuis peu de l'Indo-Chine, à Toulon où des lettres écrites trois semaines auparavant l'avaient instruit des maux qui venaient de fondre sur lui.

Une de ces lettres, contenant le récit des événements et l'expression d'un repentir émouvant, était du père et de la mère ; la mère seule avait tracé une seconde épître.

Celle-là demandait pardon en termes si touchants, débordait de tant de tendresse maternelle, qu'en la lisant Bernard sentit son cœur se fendre.

Vingt heures après, l'orphelin descendait de wagon à la gare de Lyon.

De taille moyenne, les cheveux châtons, les yeux grands, intelligents, énergiques et pacifiques, la figure point du tout vilaine,

il inspirait la sympathie au premier abord, et son caractère droit, franc, consolidait la bonne opinion qu'on se faisait de lui en le voyant sans l'avoir pratiqué.

Agité par les souvenirs de sa jeunesse et les lamentables tristesses de l'heure présente, il arpenta le trottoir, et, le front baissé, se glissa en la cour de l'immeuble.

— Ah ! Monsieur Bernard ! dit en chevrotant une femme d'une soixantaine d'années, la concierge, qui balayait. J'ai votre clef.

— Ma clef !

— Oui. Votre mère me l'a apportée la veille de sa mort. Chère dame, Dieu ait son âme ! En posant les scellés, on a oublié votre logement de garçon : vous pouvez monter chez vous.

Bernard serra la main à la vieille qui aurait voulu lui narrer au long le suicide de ses parents, entendre la relation de ses campagnes, de son rapatriement, et prit la rampe de fer forgé du large escalier de pierre qu'il gravissait si lestement autrefois.

Au palier du magasin de bijouterie, les sanglots l'étouffèrent. Domptant son nervosisme, il atteignit la porte de sa garçonnière, en tremblant pénétra jusqu'à la dernière pièce, ouvrit une fenêtre par laquelle l'air s'engouffra, ôta son képi, son sac, et d'un œil humide embrassa le « home » retrouvé.

Situé sur la gouttière, composé d'une cuisine, d'une antichambre, d'une chambre à coucher, celui-ci était bien distribué.

On y jouissait d'une vue pittoresque du Temple, des quartiers des Enfants-Rouges et de Sainte-Avoye, et les moineaux, les ramiers pépiaient, roucoulaient, sautilaient, voletaient, de l'aube au déclin du soleil, aux environs de son balcon.

Propre, en ordre, rien n'y manquait.

Au porte-manteau que dissimulait un ample rideau de lustrine verte, pendaient des effets raccommodés, brossés; le lit avait des draps blancs; l'armoire regorgeait de linge: torchons, serviettes, chaussettes, caleçons, gilets de flanelle, mouchoirs, chemises.

Sur la cheminée, sous un bouquet de pensées fanées, était une enveloppe fermée contenant deux billets de cent francs et soixante-trois francs en or et en monnaie.

« O maman ! maman !... » fit le voyageur attendri, baisant le bouquet et l'enveloppe, saints témoignages d'affection de sa mère.

Ses larmes essuyées, Bernard se dépouilla de son uniforme, se rasa, se débarbouilla, revêtit ceux de ses anciens habits bourgeois les moins démodés, et, coiffé d'un chapeau de feutre encore coquet, parut raffermi.

Il allait entretenir le syndic de la faillite de son père.

A onze heures du matin, on l'annonça à cet officier consulaire qui demeurait boulevard Sébastopol, non loin du square des Arts-et-Métiers.

Insensible aux déboires d'autrui, pourtant, plutôt arrangeant, plutôt enclin à contenter, le syndic l'accueillit bien.

— Votre présence à Paris, lui dit-il, va nous permettre de lever les scellés et d'activer nos opérations. Les créanciers de vos

parents me harcèlent. En général, ce sont des employés, des ouvriers intéressants ; leur impatience se comprend. La succession paternelle ne pouvant être, pour vous, qu'une pesante charge, vous y renoncez, cela va de soi.

— Non, monsieur, je n'y renonce pas.

— Vous n'y renoncez pas ! Mon devoir, monsieur, est de vous prévenir que d'après mes évaluations, basées sur l'examen des registres que j'ai ici, le passif de la faillite de votre père dépassera l'actif de cent vingt mille francs environ.

— N'importe.

— Il est beau, si vous disposez de cette somme...

— Je ne dispose pas de cinq cents francs, et ma détresse est complète.

— Je ne m'explique point alors...

— Mais j'ai vingt-quatre ans, et du courage.

— Du courage ! répéta le syndic sceptique, hochant la tête.

— Mon père et ma mère, trompés par un scélérat, ont, durant leur vie si tragique-

ment tronquée, constamment inspiré le respect par leur probité, leur loyauté ; je ne veux pas que les récriminations légitimes de ceux que leur chute a lésés, troublent leur dernier sommeil. Je payerai tous leurs créanciers.

— Avec quoi?

— Avec le fruit de mon travail et le secours de la Providence.

— La tâche est énorme ; réfléchissez, réfléchissez.

— Ma décision est irrévocable.

— Ah !

— J'accepte l'héritage de mes parents.

— Je vous félicite, monsieur, et vous souhaite le succès que vous méritez. L'acte rare que vous accomplissez vous vaudra l'estime publique ; personnellement je vous suis acquis.

Bernard remercia et approuva plusieurs propositions concernant la levée des scellés et la marche de la liquidation de la fabrique de bijouterie, qui lui furent soumises.

— L'histoire des titres extorqués à vos

parents est obscure, dit le syndic en le reconduisant. A votre place, je relancerais M^{me} Quenoche pour avoir des éclaircissements. Cent mille francs d'actif de plus nous vaudraient l'obtention d'un quitus de faveur.

— Je profiterai de votre conseil. Aujourd'hui même, M^{me} Quenoche aura ma visite.

La conscience sereine, Bernard se retira.

Sa bonne action avait mis sur son immense douleur un souverain baume.

Faire le bien est ce qu'il y a de supérieurement consolant ici-bas où le mal domine.

Au sortir de l'étude du syndic, Fontanil eut une minute d'indécision, puis enfila la rue Réaumur en articulant :

« Battons le fer pendant qu'il est chaud. »

A midi vingt, il était rue Lafayette, à l'angle de la chaussée d'Antin, au domicile de l'ancien député.

— M^{me} Quenoche est déménagée, lui dit le portier.

— Diable !

— Son bail finissait ; elle a profité de la circonstance pour louer un appartement

moins riche. Un loyer de dix mille francs n'est plus dans ses moyens, depuis que son mari s'est remis du Palais-Bourbon à l'asile Sainte-Anne.

— Quelle est sa nouvelle adresse?

— Rue de Maubeuge, 63.

— Et M^{me} Quenoche, où habite-t-elle?

— La Nina ?

— Oui.

— Avenue du Bois-de-Boulogne, aux approches de la Porte-Dauphine. On vous dira le numéro à son théâtre.

— Pardon de vous avoir dérangé.

— Bonjour, monsieur.

Rue de Maubeuge, M^{me} Quenoche était absente, et l'on ne put préciser l'heure à laquelle elle rentrerait.

« Je reviendrai », marmonna Bernard.

Ensuite, supposant qu'il surprendrait la mère chez la fille, il s'achemina vers l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Quoique les confessions d'outre-tombe de ses parents lui eussent révélé la dégradation de son ex-fiancée, il brûlait de revoir, d'écraser sous le poids de ses reproches, de

son mépris, la captivante et vile créature.

Il ne l'aimait plus, se disait-il ; mais tout en lui trahissait la profondeur de son attachement.

Souvent les liens rompus laissent derrière eux des traînées de souffrances inapaisables.

Excédé, en outre, débilité par le manque de nourriture (il était à jeun), il marchait cependant vite.

La soif dévorante de contempler les traits de celle qu'il avait encensée, le poussait.

Le soleil luisait ; les voies publiques, très animées, étaient en fête.

Au lieu de prendre l'omnibus ou le tramway, brassant en sa tête mille idées délirantes et ne sentant pas la lassitude, Bernard effectua à pied le trajet de la rue de Maubeuge à la porte Dauphine, en prévoyant comment se comporterait vis-à-vis de lui l'indigne.

« Elle mentira impudemment jurera qu'elle n'a point démerité, qu'on la calomnie, protestera de sa vertu, gronda-t-il sourdement, les poings serrés, l'œil en feu.

Gueuse, c'est mon père, c'est ma mère qui, du cimetière, te flétrissent ! En t'affrontant, je serai de roc ; tes prières, tes pleurnicheries de crocodile ne m'émouvront point. »

Avenue du Bois-de-Boulogne, on lui montra l'hôtel de La Nina, luxueuse construction artistique, entre cour et jardin.

Une sueur froide baigna son corps quand il tira le bouton de la sonnette.

Une bonne accorte vint et lui demanda, en le toisant impertinemment, ce qu'il désirait.

— Je désire parler à M^{lle} Quenoche, répondit-il, se contraignant.

— J'ignore si ma maîtresse est visible. Votre nom ?

Bernard écrivit ses prénom et nom sur un feuillet de son calepin, qu'il déchira et tendit à la soubrette.

— Restez là, fit cette dernière désignant du doigt le bas du perron.

Dans la cour piaffait, entre les brancards d'un phaéton, un gris pommelé de race, maintenu par un groom d'une quinzaine d'années.

Trois minutes et la domestique reparut.

— Mademoiselle n'y est pas, dit-elle en rendant le petit carré de papier.

Et elle renvoya l'audacieux solliciteur interdit.

Un banc était au bord de l'accotement de l'avenue ; Bernard s'y assit.

Elle avait refusé de le recevoir, elle l'avait traité en valet !...

Il croyait rêver.

Il cherchait à disperser l'égarément de son esprit, lorsqu'il se dressa convulsivement : par la porte de la villa, ouverte à deux battants, en voiture, divinement mise, à la gauche d'un brun d'un trentaine d'années, à la barbe à la Henri IV, qui tenait les rênes, Césarine, dédaigneuse, allait au bois.

— Ah ! brigande ! fit le pauvre amoureux, se précipitant à la rencontre de la drôlesse.

— Arrière, voyou ! intima le « monsieur », qui, de son fouet, cingla le visage de l'assaillant.

— Quasi aveuglé, Fontanil jeta un cri perçant et se tamponna les yeux avec son mouchoir.

Rapidement emporté par le gris pom-melé, le phaéton se perdit sous les frondaisons de la route du lac, un éclat de rire insultant s'en échappant en réponse à la véhémence réprobation du blessé.

IV

LA FAMILLE TURGOTIN

Des passants conduisirent Bernard en un café peu distant, où des lotions d'eau fraîche diminuèrent l'inflammation occasionnée par la mèche du fouet, laquelle, par miracle, n'avait ecchymosé que les paupières en traçant une raie rouge entre les tempes.

Une heure de soins, de repos, et le noble enfant, l'âme autrement meurtrie que la figure, ne voulant pas s'attarder davantage à proximité de la maison maudite de la dégradée, quitta la place, et, en omnibus,

car ses jambes ployaient, retourna au centre de Paris.

A six heures, la faim lui déchirait l'estomac, il s'attabla, boulevard Saint-Martin, près de la place de la République, en un restaurant à prix fixe.

« Oublions-là à toujours », soupira-t-il oppressé.

Son repas terminé, il reprit le chemin de la rue des Archives, et, à la nuit, grimpa son quatrième, non sans avoir entretenu sommairement la concierge de sa déclaration au syndic de la faillite, afin qu'elle informât les créanciers qui l'interrogeaient et le propriétaire, et se renferma dans ses murs.

Il dormait debout.

Il se devêtit sans chandelle, à la lumière crépusculaire qui éclairait les toits, et se coucha.

Le matin, à huit heures, ayant fait le tour du cadran, il se leva reposé.

A neuf heures, il acheta, au marché de la rue de Bretagne, deux bouquets. A neuf heures quarante, il entra au Père Lachaise.

Longtemps il demeura recueilli contre la grille de la tombe de ceux qu'il pleurait; quand il s'arracha à sa méditation, ce fut en envoyant de la main, à la pierre sépulcrale, des baisers et en essuyant ses joues humides.

Rue de la Roquette, il entretint son marbrier de la gravure des deux inscriptions nouvelles à ajouter aux anciennes; cela fait, il dévala le boulevard Voltaire.

Rue Turbigo, en un bouillon, avant de déjeuner, il écrivit à M^{me} Quenoche une lettre qui exposa, au sujet des titres en litige, les raisons qu'il aurait soumises, la veille, rue de Maubeuge, au bas-bleu, et demanda, en termes conciliants, un rendez-vous.

Il prévoyait, sans s'avouer sa faiblesse, qu'au cours de l'entretien que lui accorderait la femme de l'ex-député, du fou du cabaret de « La Tête de Chat », Césarine ne serait pas omise.

A une heure, le mot étant à la poste, son auteur, auquel rien n'avait encore frayé la voie, vagua au hasard en ce vieux et tu-

multueux Paris, toujours chéri de ses natifs, qu'il réadmirait après trois ans de Tonkin.

Son quartier l'attira exclusivement.

De la rue du Temple au boulevard Beaumarchais, chaque carrefour lui rappela quelque fragment lumineux de sa jeunesse, et d'autant plus vivement que cette moitié du III^e arrondissement n'avait subi aucun changement pendant son absence. Cachet semi-bourgeois, semi-industriel, maisons des XVII^e et XVIII^e siècles, boutiques de regrattiers, tout était intact en ce vaste espace respecté par les démolisseurs.

Rue de Turenne, une enseigne où on lisait : « Pierre Turgotin — Métaux précieux — Achat et vente », l'arrêta.

Lié avec ses parents, retors mais probe, M. Turgotin avait gagné, par le trafic de l'or et de l'argent, deux millions cinq cent mille francs.

Gros, courtaud, brun aux yeux noirs, à la moustache en brosse, aux larges mains, il en était à son cinquante-deuxième automne.

Positif, entendant et défendant ses intérêts, il ne manquait pourtant pas de sensibilité.

Au demeurant, intellectuel d'ordre inférieur, bourru bienfaisant.

Sa femme, M^{me} Philomène, blonde insignifiante d'une quarantaine d'années, d'humeur peu tracassière, le secondait activement.

Ce couple, qui vivait en parfaite harmonie, avait une fille, M^{lle} Juliette, aux yeux bleus, aux cheveux châtain, âgée de seize ans, svelte et charmante.

Quand la bouche, finement dentée, spirituelle de M^{lle} Juliette, souriait, on était conquis de prime saut.

Bernard résista à l'envie de saluer les commerçants, qui le tutoyaient, la marque du fouet du « protecteur » de la Nina le dévisageant, d'autre part, avant toute démarche près des amis de ses parents, son intention étant d'élucider avec M^{me} Quenoché la question des titres présumés détournés.

Il dîna au vieux restaurant Bonvalet.

A huit heures et demie, il revint rue des Archives.

Le facteur apportait, à cet instant, pour lui, un mot du syndic l'avertissant que la levée des scellés aurait lieu le jour suivant, à dix heures du matin, et lui notifiant que sa présence à cette formalité judiciaire, était indispensable.

« Je ne manquerai point d'être là, se dit-il ; j'ai hâte de connaître mes charges.

Lorsqu'il se prépara à recevoir le suppléant, le greffier du juge de paix, le syndic, et les aides légaux de ces personnages, la concierge lui remit une lettre qu'il décaqueta aussitôt.

C'était la réponse de la femme de l'ex-député.

Elle se composait de ces lignes :

« Monsieur,

« Il est inutile que vous vous dérangiez. Mon mari m'a laissée au dépourvu et j'ignorais ce qu'il faisait aux courses. Je sais seulement que, conformément à l'ordre et à l'autorisation de Monsieur votre père, il a vendu les obligations dont vous m'entrete-

nez, et parié sur le cheval choisi le produit de cette vente. Je regrette doublement que le coup risqué par M. Fontanil et M. Quenoche n'ait pas réussi, car, tandis qu'il privait les vôtres de ressources considérables, il décavait mon mari et causait mon malheur. Puisse l'avenir nous dédommager tous les deux. Croyez, Monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

« PÉLAGIE QUENOCHÉ.

Le premier au rendez-vous, le syndic, ayant lu le poulet, fit, en hochant la tête :

« C'est médiocrement récréatif. Est-ce sincère ? Je n'en jurerais point. Pas plus que son mari, M^{me} Quenoche ne justifie de l'emploi du paquet de valeurs, ne nomme l'acheteur de celui-ci. Si l'inventaire consécutif à la levée des scellés nous munissait des pièces qui nous font défaut, le Parquet contraindrait votre correspondante à modifier son attitude. J'ai des motifs pertinents de tenir pour suspectes les affirmations de M. Camille Quenoche, et conséquemment celles de M^{me} Pélagie Quenoche. »

L'inventaire, qui dura trois heures, n'amena pas la découverte espérée et augmenta la mélancolie de celui qui y présida. Le bouleversement de la chambre à coucher de ses parents affligea surtout Bernard.

« Les choses ne languiront pas, dit le syndic se retirant avec ses collaborateurs en emportant les clefs de toutes les portes. Je vous convoquerai bientôt. »

Attristé, le jeune homme chercha au dehors une diversion.

A cinq heures, il tomba chez ses cousins, des ébénistes de la rue de Charenton, dont il avait trouvé à Toulon, au débarquer, une correspondance acrimonieuse, et qu'il ne s'était pas empressé d'aller voir, leur égoïsme lui déplaisant.

En apprenant qu'il avait accepté l'héritage de son père et de sa mère, « si sottement coupables », proclamèrent-ils, exagérant les fautes commises, ils le traitèrent d'imbécile, « bien que les suicidés leur eussent emporté une somme de trois cent soixante-dix-sept francs, montant d'une fac-

ture d'objets vendus au prix de revient », et firent tant qu'il refusa de partager leur repas et secoua la poussière de ses souliers sur leur paillason.

Le soir son plan de conduite était réglé ; il se résumait à ceci : se procurer dare, dare un emploi, le chômage devant immanquablement lui être pernicieux, à bref délai, et, pour débiter, s'adresser à M. Turgotin. En cas d'insuccès, chercher ailleurs une branche de salut.

Le lendemain, à une heure et demie, décidé à ne halter que quand il aurait un gagne-pain convenable, il se présenta au comptoir du marchand de métaux précieux, et pria qu'on passât son nom au patron.

— Qu'il vienne ! qu'il vienne ! répondirent, du ton du contentement, M. et M^{me} Turgotin, à ce moment en train de déguster le pousse-café en la salle à manger de leur appartement, un appartement bourgeois situé au premier.

Atablée entre son père qui fumait une pipe d'écume de mer savamment culottée, et sa mère, M^{lle} Juliette buvait, à traits me-

surés un petit verre de cassis de Dijon. Elle leva son frais minois et regarda le visiteur.

— Te voilà, voyageur, guerrier !

— Assieds-toi là et trinque avec nous ! dirent M^{me} et M. Turgotin à Bernard qui, respectueusement, pressait leurs mains tendues, et surpris, indécis, saluait la jeune fille.

— C'est Juliette, fit glorieusement M^{me} Turgotin. Elle est changée, grandie, hein ! Ah ! dame, elle a seize ans ; c'est une demoiselle, voire une fiancée. Nous la marions incessamment.

— Oui, appuya le négociant ; nous la marions à un homme éminent, à un ingénieur civil qui la rendra heureuse et comblera nos vœux.

Fontanil balbutia des félicitations, s'assit, tosta, et avala une gorgée du verre de chartreuse qu'on lui avait versé.

— Nous participons à ta peine, continua M. Turgotin. Tes parents, nos clients, nos intimes, ont cédé à un accès de découragement excessif. Arranger leurs affaires n'offrait pas de difficultés insurmontables. Les

Quenoche les ont roulés. L'ancien député concussionnaire et sa femme se valent. Quant à la fille de ces fripons, il est préférable de n'en pas parler. Au milieu de tes déboires, raidis-toi, mon garçon, et dispute ta portion de gâteau à cette coureuse stupide qu'on appelle la fortune.

Le front penché, l'orphelin pleurait silencieusement.

Touchée, M^{lle} Juliette sentit son gentil cœur se serrer; M^{me} Philomène toussa et se moucha.

— A ta santé, fit le commerçant jugeant opportun de rompre les chiens. Et quels sont tes projets?

Bernard raconta ses conférences avec le syndic et la récente levée des scellés.

— Accepter la succession paternelle est certainement, en l'occurrence, un acte qui t'honore, répartit M. Turgotin; toutefois cet acte est absurde. Tu t'es condamné à perpétuité à porter le fardeau des dettes de tes parents. Je suis dans la faillite pour cinq mille trois cents francs, et tu me verras accommodant, en mémoire de nos an-

ciennes relations ; mais combien agiront à l'instar de ton serviteur ? Comment payeras-tu le capital et les intérêts qu'on te réclamera, puisque tu n'as pas de bien et pas de position ?

— Je travaillerai. L'ambition de réhabiliter mon père me soutiendra.

— La réalité diffère de tes illusions.

— As-tu en perspective des recettes quelconques ? demanda M^{me} Turgotin.

— Non.

— Que comptes-tu entreprendre ?

— N'importe quoi.

— N'importe quoi !...

— Le métier de courtier en bijouterie ou en matières précieuses.

— Le métier de courtier !...

— La clientèle de notre fabrique est belle...

— Tiens, dit le négociant, je vais te faire une proposition. Lancret, mon commis principal, mon placier, se sépare de moi, se marie et s'établit. Se marier, soit ; s'établir, être mon concurrent : non. Il y a là une trahison.

— Certes ! exclama M^{me} Philomène.

— La partie qu'avait ici Lancret est avantageuse; les remises doublent, triplent souvent les appointements; ça dépend du mouvement commercial. Tu es actif, intègre: tu as les qualités qui conviennent à mon représentant. Entre chez moi à condition. Si nous nous entendons, nous signerons un engagement; si nous ne nous entendons pas, nous rompons.

M^{lle} Juliette et sa mère approuvèrent.

— Cette combinaison te va-t-elle ?

— M. Turgotin, répliqua Bernard extraordinairement ému, vous me prouvez l'amitié que vous aviez vouée à mes parents. Je vous remercie de toute mon âme. Mon zèle, ma fidélité, ma reconnaissance... Ah ! monsieur Turgotin, monsieur Turgotin, vous me sauvez !...

— Tu dîneras demain avec nous. Avant de nous mettre à table, nous fixerons tes mensualités, tes primes, tes attributions. Sois à mon bureau à six heures. Mon futur gendre, un puits de science, sans prétention, sera des nôtres. Au dessert, tu nous

parleras de tes voyages, de tes combats, tu nous décriras le Tonkin, l'Annam, et ces pirates fugaces qu'on traque perpétuellement, qu'on ne détruit point. Sommes-nous d'accord ?

— Ah ! mon bienfaiteur !...

— Trêve aux flatteries où tu me fâcheras. Tôpe ! Tu es de la maison.

— A demain !

— A demain ! lui dirent aimablement M^{me} et M^{lle} Turgotin.

En partant, il exultait.

Quelle chance !

Le sort le récompensait promptement et généreusement de sa piété filiale.

L'accomplissement de sa tâche était assuré.

« Cela tient du prodige ! », marmottait-il ivre de joie.

Après une nuit réconfortante, il retourna au Père-Lachaise comme pour instruire son père et sa mère, et du cimetière se transporta à l'étude du syndic.

L'apurement des comptes procédait avantageusement.

« La belle brise souffle régulièrement, pensa-t-il; puisse-t-elle persister jusqu'à ce que je sois au port. »

Sanglé dans une redingote noire presque neuve, la pièce de bœuf de sa garde-robe, il reparut rue de Turenne.

Le marchand l'attendait, s'enferma avec lui, lui démontra que son gain, au début, irait à cinq cents francs par mois et dépasserait mille francs la deuxième ou la troisième saison.

— Le 15 septembre, tu prendras possession de ton poste, conclut-il. Tu as le pied à l'étrier: galope!

Bernard faisait serment de bien courir la carrière ouverte à ses espérances, quand la bonne informa son maître que M. Senestis, l'ingénieur, le prétendu, était près de madame et de mademoiselle et ne restait pas à dîner.

— Ah! mon cher Pascal, c'est mal de nous fausser compagnie! s'écria Turgotin en entrant au salon, suivi de son nouveau commis.

— Ces dames ont agréé mes excuses;

vous me pardonnerez aussi. Une affaire régionale, la construction d'une ligne de chemin de fer, m'accapare de huit à onze heures.

— Tant pis; nous avons ce soir le fils des Fontanil, nos amis regrettés, un soldat du Tonkin, fraîchement débarqué à Toulon, le remplaçant de Lancret, et je me proposais de vous mettre tous deux en rapport.

— Qu'à cela ne tienne.

— Avance à l'ordre, dit le négociant à Bernard timidement à l'écart, derrière l'ingénieur civil.

Et poursuivant :

— Monsieur Bernard Fontanil; monsieur Pascal Senestis, mon prochain gendre, fit-il.

Les deux jeunes gens se regardèrent, pâlirent et se continrent.

Bernard était en face de l'individu qui, en phaéton, à côté de Césarine, lui avait coupé la figure à coup de fouet.

— Vous connaissiez-vous ? reprit M. Turgotin intrigué par le jeu de physionomie de l'un et de l'autre.

— Non... non, ânonna l'ingénieur recouvrant son aplomb.

Et en souriant, au fils des bijoutiers:

— Désolé, monsieur, dit-il, d'être privé de votre société; mais nous nous retrouverons.

Ces mots, à double entente, prononcés, il salua et s'esquiva, reconduit par son futur beau-père.

— C'est ennuyeux, maugréa M^{me} Philomène.

— Que veux-tu, maman, s'il a affaire, repartit M^{lle} Juliette consolée.

Lorsque M. Turgotin revint, la bonne posait la soupière sur la table.

M^{me} Philomène s'empara du bras de son convive, et l'on passa dans la salle à manger.

En dépit du désordre torturant de son esprit, Bernard se comporta en homme sociable.

A dix heures, après des histoires sensationnelles de Pavillons Noirs, le brave enfant se leva, ses patrons lui réitérant familièrement qu'il entamerait le 15 sa besogne de courtier, et s'en alla anxieux.

« La fortune a fini de me protéger, fit-il en allongeant le pas. Ce Senestis que je rencontrerais avec tant de satisfaction sur le terrain, l'épée au poing, est mon ennemi juré et m'évincera *per fas et nefas*, c'est indubitable. Ah ! le ciel n'est pas juste ! »

Et des sanglots l'étranglèrent.

Le vent de tempête remplaçait le doux alizé.

V

UNE CATASTROPHE

Pascal Senestis appartenait à une famille très honorable. Son père, fonctionnaire du ministère des finances, était mort l'année précédente, peu après sa mère, lui laissant quatre cent mille francs, et il gagnait mille francs par mois dans une usine métallurgique. Parfait cavalier, mathématicien de talent, causeur sémillant, il avait empaumé les Turgotin et obtenu M^{lle} Juliette dotée de cinq cent mille francs.

En cette union, l'amour était absent.

M^{lle} Turgotin céda plus à l'envie d'être

dame, d'appartenir à une société mondaine, qu'à l'inclination ; Senestis sacrifiait moins à l'attachement qu'au lucre.

Viveur, dépensier, galvaudeur, l'ingénieur menait la vie à grandes guides. Camarade de cercle de Bourdettes, par l'entremise de ce journaliste véreux, il était devenu l'amant ou pour mieux dire, un des amants de la Nina, et subito son patrimoine avait dansé une gigue si déréglée, qu'à l'époque de ses fiançailles il ne conservait que des bribes de celui-ci et attendait impatiemment l'heure de se refaire avec le demi-million de la sottie héritière du lourdaud de marchand de métaux de prix.

On s'étonnera que prêt de se marier, il commît l'imprudence de cultiver une maîtresse affichante ; la conviction qu'il avait de ne point risquer de rencontrer parmi les coulissiers de la Bourse et du théâtre, les noceurs, les hétéres qu'il hantait, le rangé, le casanier Turgotin ; la persuasion que le quartier du marais industriel était aux antipodes du boulevard à clinquant qu'il affectionnait, et un défaut variable de

perception, entretenaient sa quiétude incontestablement excessive.

En plus le tourbillon de la passion l'emportait.

Aimait-il donc Césarine ?

Non.

Mais par les jouissances grisantes qu'elle lui dispensait et qui s'adaptaient à sa nature, la comédienne faisait qu'il s'agrippait à elle.

Sous les dehors d'un sujet régulier, c'était un baroque, psychiquement asymétrique, destiné à être un détestable mari. Flagellant de naissance, il pratiquait la flagellation solitaire, la flagellation mutuelle, et des aberrations concomitantes d'érotomane fieffé, sans lesquelles il n'aurait pu s'accoupler.

L'une de ses cocasseries malades consistait à vouloir la belle qui le fustigeait, coiffée d'un casque de pompier. Ce couvre-chef poli avivait son libido et concourait à la production de sa vaillance.

La Salaberge (il figurait dans la liste des abonnés du pavillon de la rue Jacob) avait

dû acheter, à son intention, cet accessoire de cuivre.

En se moquant, Césarine se pliait à ses « pulcinellate », et le gorgeait si abondamment des voluptés bizarres de son choix qu'il se disait son chien.

« Toi, lui répétait-elle ironiquement, pendant les intermèdes lubriques qui semaient de roses son existence, tu coucheras auprès de moi la nuit de tes noces.

Complétons le portrait du « type » auquel les Turgotin ignorants livraient leur enfant, en notant que l'« affaire régionale » invoquée par l'ingénieur en s'excusant de ne pas dîner, consistait à accompagner La Nina à une fête de la haute bicherie.

Si le fils des bijoutiers disparus, partagé entre la haine de celui qui non content d'être l'amant de sa promise l'avait outragé, et la peur de perdre sa position, se consumait d'appréhension, Pascal Senestis se demandait ce qu'il adviendrait au cas où Fontanil le dénoncerait.

Avisée du danger, La Nina, que les millions du négociant alléchaient, recom-

manda à l'ingénieur la prudence et les conseils de Bourdettes, vieux renard nanti d'un sac d'expédients, et Senestis confia son embarras au journaliste.

— Ne lanternez pas : attaquez le particulier, répondit ce dernier. Vous tremblez qu'il ne vous dénigre? Devancez-le ; dénigrez-le ferme. C'est avec ses propres munitions qu'il faut l'abattre. Apprenez insidieusement à vos beaux-parents que leur protégé les récompense de leurs bienfaits en les ridiculisant, en les qualifiant d'huîtres, en se vantant effrontément de s'enrichir à leurs dépens ; vous porterez des coups mortels au tonkinois. Les blessures à l'amour-propre sont indéfiniment cuisantes, sont incicatrisables. M. et M^{me} Turgotin, bourgeois vaniteux, d'une médiocre culture, je le devine, passeraient l'éponge sur une indécatesse ; ils ne digéreront point un sarcasme. Certifiez-leur que Fontanil fait d'eux des totons, et envoyez-leur quelques lettres anonymes mordantes. Le truc est infaillible.

— Je songerai à cela, repartit l'ingénieur.

Bourdettes accorda son « fraternel » ministère, et comme il n'exerçait ni gratis ni à crédit, il « emprunta » tout d'abord quinze louis à Senestis.

— M. Turgotin, prédit-il, chassera son commis, et vous célébrerez en paix votre mariage. Vive l'hyménée !

Au jeu sombre, vil de la calomnie, Pascal Senestis et un sacripant de l'acabit de l'oncle de La Nina devaient certainement battre à plate couture un chevalier de l'honneur simpliste et droit tel que Bernard.

L'orage, un orage cyclonique, gronda donc autour du cher garçon, et il ne sembla pas qu'il pût être dissipé à temps ; cependant quand on a les femmes de son côté, on résiste mieux aux bourrasques ; or, rue de Turenne, les femmes étaient avec Fontanil.

M^{lle} Juliette, en particulier, ne tarissait pas dès qu'on nommait le remplaçant du déserteur Lancret. L'urbanité, l'activité, la loyauté, la piété filiale, le flair commercial du nouveau placier étaient cités par elle à tout propos, l'ingénieur fût-il là ou fût-il absent.

Grognon, autoritaire, M. Turgotin ne réalisait pas le patron commode par excellence, et l'appui de M^{me} Philomène et de M^{lle} Juliette avait de l'utilité à son foyer ; restait à savoir si cet appui s'affirmerait suffisamment lorsque la guerre éclaterait entre les deux irréconciliables ennemis.

Au commencement, le prétendu et le commis, sur la défensive, s'étudièrent ; mais cette expectative ne se prolongea pas. Redoutant des à-coup irréparables et voyant les progrès du fils des bijoutiers dans l'estime de tous, Senestis se décida à suivre les leçons du publiciste, et entama sournoisement la sape.

Influencés par la persistante déblatération de leur futur gendre, un homme de poids, qui ne se trompait point, qui ne parlait point à la légère, M. Turgotin devint insensiblement défiant, hostile ; M^{me} Philomène se refroidit. Quant à M^{lle} Juliette, étonnée, non convaincue, elle essaya de démêler l'imbroglio.

Alors, conformément à l'avis de Bourdettes, brusquant la situation, l'ingénieur

joua des lettres anonymes, et La Nina se chargea d'écrire celles-ci.

La lâche comédie qui avait pour but de déshonorer, d'affamer le fiancé fidèle berné, bafoué par elle, amusait la coquine.

Envoyées de différents quartiers et adressées au négociant, les basses diatribes, disaient, en substance, avec des variantes : « Votre courtier a une manière spéciale de vous représenter ; il vous débine constamment ; selon lui, la canaillerie est l'instrument de votre fortune et vous êtes un idiot. Il n'épargne pas non plus votre femme, votre fille qu'il traite de dindes. Où diable avez-vous péché ce citoyen-là ? » M. Turgotin aurait pu interpeller son employé, interroger les fabricants de bijouterie qu'il fournissait d'or et d'argent ; il n'usa pas de ces moyens rationnels d'avoir des éclaircissements ; et un matin, sans explication préalable, chassa Bernard qui, en éveil depuis une huitaine, sachant que Senestis le desservait, allait tenter de parer la botte.

Les bans de M^{lle} Juliette étaient en cours à la mairie, à l'église ; les tapissiers meu-

blaient, décoraient l'appartement du jeune ménage, un appartement d'un des palais de la place des Vosges ; la couturière, la modiste, la lingère confectionnaient le trousseau, la toilette de noce de la mariée : l'ingénieur triomphait.

Tombé derechef au fond de l'abîme, l'infortuné calomnie voulut se justifier : le négociant refusa d'écouter sa défense.

La prédiction de Bourdettes se vérifiait le point en point.

N'ayant plus rien à ménager, instruit, sous le sceau du secret, par la bonne, une fine mouche, Bernard rompit en visière à son odieux contempteur, et deux de ses camarades de régiment se rendirent, en son nom, au domicile du misérable.

« Je n'ai pas à répondre à votre démarche », déclara insolemment Senestis.

« Il a raison, dit Fontanil après avoir entendu la relation de ses témoins ; il est des individus avec lesquels on ne se compromet point. C'est un affront public qu'il faut à ce gremlin. J'ai eu tort de garder son coup de fouet. »

Et pourvu d'un jonc flexible, absolument résolu à tirer un pétard d'où découlât naturellement l'occasion de démontrer son innocence, il partit à la recherche de l'ingénieur.

Entre temps, Bourdettes, toujours à court d'argent, parce que son train de vie n'allait pas sans beaucoup d'argent, après avoir « tapé » Senestis, tapé sa nièce avide de réclame, à laquelle il promettait les palmes académiques, le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts étant « de ses amis », et, par ses relations de presse, des notes élogieuses dans les courriers des théâtres des journaux, Bourdettes tâchait, en l'intimidant, de taper sa sœur, l'impudent maître-chanteur ne s'arrêtant pas à de vaines considérations de famille lorsqu'il s'agissait de gonfler sa bourse plate.

Trois jours avant l'éclosion de la folie de son mari au garni du cabaret de « La Tête de Chat », en un cirque du Champ-de-Mars, où des nègres, des négresses du Dahomey, que dirigeait un impresario, se livraient à leurs danses, à leurs cérémonies nationales,

M^{me} Quenoche s'était amourachée d'un des principaux acteurs de la troupe, moricaud lippu, râblé, au nez épaté, à la tignasse crépue, âgé de 24 à 25 ans.

Au point de vue sexuel, les nègres ont de la bestialité; licencieuse, blasée, gourmande, la femme de l'ex-député avait pensé à cela en lorgnant le robuste compatriote de Béhazin, harmonieusement dénommé Ouatchi, un nom qu'on éternuait, et, au lendemain de l'internement de Quenoche, s'était enhardie à faire de ce sauvage son commensal, son compagnon de lit.

Averti de cette liaison criarde, Bourdettes s'en fut rue de Maubeuge, et rappelant la subtilisation des obligations des Fontanil, subtilisation que, depuis le décès des bijoutiers, il méditait d'exploiter, dit à sa chaste « frangine » que, si elle ne partageait pas avec lui le montant du vol perpétré par « Camille », si elle ne lui cédait pas la moitié des titres soustraits, il se vengerait en signalant sa honteuse conduite aux rédacteurs en chef des journaux, aux éditeurs, à n'importe qui.

M^{me} Pélagie lui répliqua vertement qu'elle se fichait de lui et de sa séquelle, que Ouatchi lui fournissait des matériaux pour une monographie du Dahomey, qu'elle écrivait, que son mari ayant bien réellement parié les valeurs à lui confiées, elle ne détenait point celles-ci, et termina en traitant son frère de fripouille et de maquereau.

Outré, Bourdettes levait la main, quand le nègre, objet de la dispute, intervint, grimaçant comme un singe, et le força à la retraite.

« Je te ferai voir de quel bois je me chauffe ! » dit-il en s'esbignant.

Il courait avenue du Bois-de-Boulogne.

C'était l'après-midi et, en raison de la clémence de la température, il y avait foule aux alentours de la Porte-Dauphine.

« Eh ! barbota le journaliste à cent pas de l'habitation de La Nina, devant laquelle piétinait un jeune homme serrant nerveusement une canne, que fait là le Tonkinois ? »

Arrivé après la sortie habituelle de l'ingénieur et de la cabotine, Fontanil s'était

posté en sentinelle, méditant d'entraver le phaéton au retour, d'arracher Senestis de son siège, et d'administrer à l'immonde chenapan une volée qui eût des suites correctionnelles.

Au guet, Bourdettes se reculait sous un arbre, lorsque des cris d'épouvante se firent entendre dans la direction des fortifications et de la station du chemin de fer de ceinture.

Le sifflet strident de la locomotive d'un train avait effrayé le cheval d'un équipage de promeneurs, et ce cheval, que ses maîtres ne contenaient plus, fuyait, le mors aux dents, entre les passants affolés.

Des malheurs étaient inévitables quand, au coin du boulevard Lannes, la voiture heurta un candélabre qu'elle démolit en se brisant.

Projetées à terre, les deux personnes qui occupaient la banquette du véhicule, s'abîmèrent contre la bordure de granit du trottoir, et le cheval, traînant la limonière, s'élança en des massifs de verdure, de fleurs, où il trébucha, blanc d'écume,

pendant qu'en entourait ses maîtres, un monsieur et une dame évanouis.

Le nez écrasé, un œil crevé, une jambe fracturée, la dame était expirante ; une épaule démise, la joue gauche fendue, le monsieur ne respirait plus.

Trois minutes avaient suffi pour cette catastrophe.

Un rassemblement considérable se forma, et Bourdettes, piqué par la curiosité, joua des coudes afin de voir les blessés qu'on s'apprêtait à transporter au poste de secours voisin.

— Ma nièce ! Senestis ! s'exclama-t-il, reconnaissant Césarine et l'ingénieur.

Debout, à trois pas de lui, Bernard considérait avec horreur son ex-fiancée et le futur de M^{lle} Turgotin, sur le pavé taché de leur sang.

VI

LA FLAGELLATION

Bourdettes fit porter chez elle La Nina et dit d'appeler l'ambulance urbaine pour Senestis.

Un quart d'heure plus tard, un médecin du quartier pansa la blessée que son bon oncle croyait perdue et se proposait de dévaliser avant l'apparition de M^{me} Pélagie.

« Ils sont punis tous deux, grommela Bernard en s'éloignant. Lorsqu'il apprendra ce drame, M. Turgotin persistera-t-il dans son ostracisme? »

Mettant à profit l'instant présent, aussi-

tôt après le départ du docteur, Bourdettes, négligeant intentionnellement de prévenir sa sœur et laissant aux gazettes le soin de faire l'office qui lui incombait, fouilla les meubles, s'empara de lettres d'adorateurs de sa nièce destinées à devenir, entre ses mains, des instruments de chantage, escamota de l'argent, des bagues, des boucles d'oreille, un bracelet, et prétextant l'urgence de consulter un chirurgien fameux de ses relations, se sauva en pickpocket.

Avant de détalier, il avait recommandé l'agonisante aux domestiques et assuré qu'il reviendrait le matin suivant.

Le lendemain à dix heures, on le revit, en effet, escorté du spécialiste susmentionné.

Le médecin du premier moment était là, avec M^{me} Quenoche arrivée à neuf heures et demie.

Les deux docteurs étudièrent la patiente qui gémissait, conférèrent, convinrent d'un mode de traitement, enfin se retirèrent en rassurant la mère et l'oncle.

Les médecins loin, quand le frère eut

tourné les talons après avoir dit à la femme de chambre que chaque jour, de trois à cinq, il prendrait le bulletin de la santé de Césarine, et que la sœur, écoutant une servante bavarde qui, par le trou de la serrure, avait assisté à la razzia de la veille, tardivement inventoria le contenu des tiroirs, on entendit ce cri de déconvenue et de colère : « Il l'a déjà pillée ! »

Si complètement pillée, que sans une centaine de louis que déposèrent, sur la cheminée de la chambre à coucher, deux des... familiers de la divette accourus à la nouvelle de l'accident, la camériste n'aurait pu payer le pharmacien.

Refusant de se rencontrer avec son frère, qu'elle eût immanquablement vilipendé, M^{me} Quenoche annonça qu'elle passerait les matinées au chevet de sa fille, et au personnel de la maison adjoignit une garde-malade de profession, plus une sœur de charité.

Elle se partageait entre son enfant et son nègre à qui elle réservait ses soirées et qu'elle aimait à la folie, l'irrésistible

Dahoméen joignant à une vigueur d'étalon le goût prononcé de la flagellation mutuelle.

Les déviations des sens sont universelles, et la race noire, eu égard au chiffre de ses membres, a autant de flagellants que la race blanche, voire que la race jaune, la plus nymphomaniacque de toutes les races.

Qu'il nous soit loisible d'embrasser ici, dans son ensemble, le vice morbide dont nous parlons en ce sixième ouvrage des *Déséquilibrés de l'amour*.

D'après ce que nous savons sur la répression des délits et des crimes, la flagellation fut une des premières peines corporelles adoptées par les peuples en voie de se policer.

La civilisation s'avance partout précédée de licteurs chargés de faisceaux de verges surmontés de haches, symboles de l'autorité. Pour les délits communs : la verge ; pour les crimes : la hache, c'est-à-dire la décollation.

De la nécessité de punir, d'imposer le

respect des biens, de la liberté, de la vie d'autrui, sont découlés les pires maux de l'humanité, la puissance vengeresse légale créée par les hommes, valant les hommes, allant rarement de conserve avec la justice, la modération, et, au moindre heurt, se faussant au point d'être aussi funeste que l'anarchie qu'elle a mission de balayer et que ses excès ramènent.

Le procès du Christ prouve que les Hébreux flagellaient.

Asiatiques, Africains, Grecs, Romains, connurent le supplice du fouet, et le raffinièrent, notamment en ajoutant à l'extrémité des lanières de leurs martinets, des clous, des os de pieds de mouton, ou des pendeloques analogues, en trempant leurs houssines dans un acide.

Lorsqu'il est question « d'éprouver » son semblable, le « roi de la création » a une imagination inépuisable.

Réputé ignominieux, le fouet était ordinairement l'apanage des esclaves, des coupables de sac et de corde, mais nul n'avait la certitude de l'éviter.

M. Furius Camillus, surnommé « second fondateur de Rome », montant au Capitole en triomphateur, au retour de son expédition contre Véies, dut supporter que ses soldats accrochassent à son char un fouet et une sonnette ; cela signifiait que le dictateur, au faite des honneurs, comme un vulgaire mortel pouvait être fustigé, et par-dessus le marché pendu, la coutume étant d'attacher au cou des condamnés que l'on conduisait à la potence, une sonnette pour éloigner d'eux les badauds, leur influence maléfique, prétendait-on, s'exerçant contre ceux qui les approchaient.

Xercès fit fouetter la mer qui le contre-carrait.

Pendant les fêtes de Diane surnommée Orthia, les jeunes Spartiates, en présence de la population lacédémonienne assemblée, afin de montrer leur fermeté, enduraient d'être fouettés jusqu'au sang devant l'autel de la reine de la nuit.

« Le premier fou qui se fouetta publiquement, pour apaiser les dieux, a écrit Voltaire (*Dict. phil.*), ne fut-il pas l'origine

des prêtres de la déesse de Syrie, qui se fouettaient en son honneur ? »

Les mystiques exaltés qui se flagellaient en bénissant la divinité qu'ils servaient, étaient des érotiques du genre des dégénérés qui ont adopté la devise : « Souffrir c'est aimer » et sont le contraire des sanguinaires, autres érotomanes dont nous avons dit deux mots dans le *Fétichiste*, et auxquels nous réservons un des livres de notre série.

Aux enfers, selon les anciens, les fouets étaient formés de serpents. Décrivant Clytemnestre poursuivant son fils, chez Pluton, Scarron le rappelle en sa parodie :

Une torche noire à la main,
Et de couleuvres une tresse
Dont sans cesse elle vous le fesse.

Sous l'empire romain, on fouette et on se fouette.

Parlant d'une matrone de réputation, Oenothée, qui, de son temps, faisait de la thérapeutique aphrodisiaque, Pétrone, dépeignant un libertin avachi par le bain, le vin, l'amour naturel ou antiphysique, et

demandant à la prêtresse susnommée de rendre à ses nerfs leur élasticité, s'exprime en ces termes : « A ces mots, Oenothée apporte un phallus en cuir, le saupoudre de poivre et de graines d'ortie pilée, détrempeée d'huile... brandit une poignée d'orties vertes, et m'en fouette à petits coups le derrière. »

Les verges ne satisfaisaient même plus les débauchés de la Rome impériale ; il fallait à ces épuisés gauchis, de l'ortie et de la pédérasie artificielle.

La dépravation romaine n'eut pas de limites ; elle est inénarrable.

Les grandes dames romaines adonnées à la salacité aimaient à se faire fouetter (les satiriques attribuent ce travers à Messaline), et les courtisanes, leurs contemporaines, possédaient toutes des martinets, des verges propres à ramener la force génitale de leurs clients.

Sous ce rapport, les prostituées modernes perpétuent les traditions classiques.

La papauté ayant emprunté au césarisme la pompe et le despotisme asiati-

ques, qu'elle conserva jusqu'à sa chute, eut à sa disposition les éléments de correction du régime auquel elle succédait.

Rinaldi rapporte que, l'an 523, les tribunaux ecclésiastiques employèrent le fouet pour obliger les accusés à « confesser la vérité ».

Les accusés se composaient généralement « d'hérétiques ».

La belle époque que celle où l'on répondait par des coups de courroie aux objections de la raison et du droit !

En possession d'un châtiment d'une application susceptible d'être grivoise, les évêques, les abbés devinrent vite des pères fesseurs forcenés, témoin l'interdiction de célébrer la messe que le pape Saint-Grégoire I^{er} signifia à Andrea, évêque de Férentino, qui avait fait fustiger si cruellement une femme « de la meilleure société », que la malheureuse en était trépassée.

Dans les monastères, on utilisa souvent la flagellation au tribunal de la pénitence.

Quand il fouettait des jeunes nonnes, le confesseur ne devait pas s'ennuyer.

En 508, saint Césaire, évêque d'Arles, gratifia de la faculté de prononcer la peine du fouet, la communauté de femmes qu'il fonda et confia à Césarie, sa sœur.

A cette peine, « pour les religieuses indociles » tous les ordres monastiques, tous les frocards, toutes les frocardes, se soumirent volontairement ; cela s'appela la « discipline ».

Laurent, serrez ma haïre avec ma discipline...

Et cette sorte d'onanisme, après s'être généralisé, se perpétua.

Marmotter des patenôtres, se fouetter, vivre grassement des revenus de fondations en faveur des pauvres : voilà à quoi se borna, durant des siècles, l'œuvre des congrégations.

De bonne heure, on signale des confréries de flagellants laïques, et ces maniaques préparent le formidable mouvement épidémique qui caractérise la seconde moitié du XIII^e siècle.

La poussée commence à Pérouse, en 1260.

Un ermite inspiré prêche la pénitence, prédit d'épouvantables cataclysmes si les chrétiens ne scellent pas la paix entre eux, et à sa voix enflammée, hommes, femmes, organisent des processions avec fustigation, au chant des louanges de la vierge Marie.

De Pérouse, cette dévotion passe à Spolète, en Ombrie, d'où elle gagne l'Italie du nord et se propage en Europe.

Au nombre de dix mille, de vingt mille, les pénitents vont en file, de ville en ville, en se flagellant; arrivés à la cathédrale du lieu de leur destination, ils se livrent à des fantaisies audacieusement égrillardes.

Otant leurs vêtements ou retroussant ceux-ci, à moitié en nudité, sous les voûtes du temple, en criant, en se tordant, ils se fouettent, et la flagellation finit en chiennerie.

Les chroniqueurs expliquent ces désordres en disant que les flagellants, appelés communément *les battus*, *i battuti*, étaient en majeure partie des ribauds, des ribaudes, et que la confusion des sexes, inséparable de leurs réunions, favorisait parmi eux les appétits, les excès charnels.

Quoi qu'il en soit, les processions des flagellants devinrent des saturnales pires que les bacchanales antiques.

Après avoir paternellement approuvé ce genre incongru de rogations, la papauté fronça les sourcils lorsque les esprits « diaboliques » utilisèrent, au profit de la réforme obstinément étouffée, l'effervescence populaire née à Pérouse et répandue par la catholicité, et successivement Grégoire X (concile général de Lyon, 1274), Clément VI (1349), condamnèrent *la secte* des flagellants, sans interdire la flagellation qui continua à pimenter la religiosité des névrosés et des paillards.

On cite Maria Maddalena de' Pazzi, sainte Florentine (1566-1607) comme ayant été très sensible à la discipline.

Illuminée hystérique, Maria Maddalena ressentait une inexprimable volupté à être fouettée par la supérieure de son couvent et ses consœurs. Alors elle avait des hallucinations pendant lesquelles elle se pâmait.

« Assez ! assez ! criait-elle, n'attisez pas

davantage le feu qui me dévore, me consume. Ce n'est point cette espèce de mort que j'ambitionne, elle aurait trop de charme !... »

A cet instant, confessait-elle, le démon de l'impureté, de la concupiscence l'embrassait tellement, qu'elle souhaitait de perdre sa chasteté obligatoire.

Le goût de la flagellation s'affirme, chez le même individu, de la manière passive et de la manière active. Pour ce cumularde, la vue de la rotondité fessière est une inefficace préparation à l'orgasme que produira la fessée.

La Vénus Callipyge, la plus provocante des Vénus, qui relève si gracieusement et si luxurieusement sa robe aux plis artistiques, et regarde avec tant de coquetterie sa croupe aux incomparables contours, reproduit le modèle idéal de la flagellatrice.

Catherine de Médicis, que le besoin de politiquer tortueusement n'empêchait pas de folâtrer, se flagellait et jouissait à faire fouetter, sous ses yeux, les dames de sa cour, de son escadron volant, affirment les

mauvaises langues de son temps ; on trouve l'écho de cela dans des correspondances de diplomates Toscans ou Vénitiens près la cour de France, sous les règnes de Charles IX et de Henri III. Voyez les archives florentines et celles des Frari, à Venise.

Le Régent et ses roués se flagellaient. Lisez, sur ce point, le livre de M. Raoul Véze : *Les Galanteries parisiennes au XVIII^e siècle*, publié par H. Daragon, l'éditeur des *Déséquilibrés de l'amour*.

Mais comment citer tous les noms de célébrités qui se pressent ici au bout de notre plume ?

Aucune perversion sexuelle n'est plus œcuménique que la flagellation, et aucune n'est plus contagieuse. L'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse y sont également sujets, et sa virulence n'est pas moindre au commencement qu'à la fin de la vie.

« Le *libido sexualis* peut provenir de l'excitation des nerfs du siège, dit Krafft-Ebing. Ce fait est très important pour la compréhension de certains phénomènes

physiologiques. Il advient, quelquefois, qu'une correction appliquée sur le derrière provoque chez des garçons, qu'elle pousse ainsi à l'onanisme, les premières agitations de l'instinct sexuel. Les éducateurs de la jeunesse devraient bien retenir cela. Ce mode de réprimande a des dangers, et il serait désirable que les parents, les maîtres d'école et les précepteurs n'y eussent jamais recours. »

Nulle part on ne se doute que la flagellation est susceptible d'éveiller la sensibilité, et la punition qu'on inflige de préférence, à l'enfant, est le fouet, le fouet, invention de Pan cynique, qu'il faudrait bannir de l'éducation.

Un exemple fameux, celui de Jean-Jacques Rousseau, soulignera l'effet que peut avoir une imprudente fustigation sur un... cerveau prédisposé.

Rousseau avait été mis en pension avec son cousin Bernard, à Bossey, chez le pasteur Lambercier, dont la sœur partageait les occupations; voici, en ce qui concerne la flagellation, ce qu'il raconte au livre I de ses *Confessions* :

« Comme M^{lle} Lambercier avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité, et la portait quelquefois à nous infliger la punition des enfants quand nous l'avions méritée. Assez longtemps elle s'en tint à la menace, et cette menace d'un châtement tout nouveau pour moi me semblait très effrayante; mais, après l'exécution, je la trouvai non moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été; et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtement m'affectionna davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant; car j'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que, comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtement, reçu de son frère, ne m'eût point du tout paru plaisant. Mais de l'humeur dont il était, cette substitution n'était

guère à craindre; et si je m'abstenais de mériter la correction, c'était uniquement de peur de fâcher M^{lle} Lambercier; car tel est en moi l'empire de la bienveillance et même de celle que les sens ont fait naître, qu'elle leur donna toujours la loi dans mon cœur.

« Cette récidive, que j'éloignais sans la craindre, arriva sans qu'il y eût de ma faute, c'est-à-dire de ma volonté, et j'en profitai, je puis le dire, en sûreté de conscience. Mais cette seconde fois fut aussi la dernière, car M^{lle} Lambercier s'étant sans doute aperçue, à quelque signe, que ce châtiment n'allait pas à son but, déclara qu'elle y renonçait et qu'il la fatiguait trop. Nous avions jusque-là couché dans sa chambre, et même en hiver quelquefois dans son lit; deux jours après, on nous fit coucher dans une autre chambre et j'eus désormais l'honneur, dont je me serais bien passé, d'être traité par elle en grand garçon.

« Qui croirait que ce châtiment d'enfant reçu à huit ans, par la main d'une fille de

trente, a décidé de mes goûts, de mes désirs, de mes passions, de moi pour le reste de ma vie, et cela précisément dans le sens contraire à ce qui devait s'ensuivre naturellement ? En même temps que mes sens furent allumés, mes désirs prirent si bien le change que, borné à ce que j'avais éprouvé, ils ne s'avisèrent point de chercher autre chose. Avec un sang brûlant de sensualité presque dès ma naissance, je me conservai pur de toute souillure jusqu'à l'âge où les tempéraments les plus froids et les plus tardifs se développent. Tourmenté longtemps sans savoir de quoi, je dévorais d'un œil ardent les belles personnes; mon imagination me les rappelait sans cesse, uniquement pour les mettre en œuvre, à ma mode, et en faire autant de demoiselles Lambercier.

« Même après l'âge nubile, ce goût bizarre, toujours persistant et porté jusqu'à la dépravation, jusqu'à la folie, m'a conservé les mœurs honnêtes, qu'il semblerait avoir dû m'ôter... »

La flagellation, qui fait des onanistes,

fait aussi des invertis, des impuissants, des gâteux, des déments. Par l'irritation mécanique des nerfs du séant, elle aboutit à une excitation réflexe aiguë du centre spinal, et devient le seul moyen de jouissance de ceux qui s'y livrent. Sans elle, le flagellant ne vaut pas plus qu'un eunuque, c'est là d'ailleurs le résultat de toutes les dépravations génésiques, et par elle l'imagination surmenée entraîne l'incapacité virile.

Touchant ce point, nous empruntons au *Flagellum salutis* de Paullini, publié en 1698 et réimprimé à Stuttgart en 1847, le passage topique suivant :

« Le célèbre comte Jean Pic de la Mirandole, assure qu'un de ses amis était si paresseux et si inhabile aux luttes amoureuses qu'il ne pouvait rien faire avant d'avoir reçu une bonne raclée. Plus il voulait satisfaire son désir, plus il exigeait de coups et de violences, car il n'avait de bonheur que s'il était fouetté jusqu'au sang. Il s'était fait fabriquer une cravache spéciale qu'il mettait tremper pendant la journée dans du vinaigre; ensuite, il remettait cet

instrument à sa compagne qu'il pria à genoux de ne pas frapper à côté, mais de frapper au bon endroit, le plus fort possible. Cet homme reconnaissait et détestait sa faiblesse. Une pareille histoire est mentionnée par Coelius Rhodigin, à qui l'a empruntée le jurisconsulte Andréas Tiraquel.

« A l'époque du fameux médecin Otto Brunfels, existait dans la résidence du grand électeur Bavaïois, à Munich, un robuste gars qui cependant ne pouvait faire l'amour sans avoir reçu des coups bien appliqués. M. Thomas Barthelin a connu aussi un Vénitien qu'il fallait échauffer et stimuler à l'acte sexuel par des sévices. De même Cupidon entraîne ses fidèles avec une baguette d'hyacinthe.

« Il y a quelques années, vivait à Lubeck, dans la Muhlstrasse, un marchand de fromages qui, accusé d'adultère devant les autorités, devait être expulsé de la ville. Mais la catin avec laquelle il s'était amusé, alla chez les magistrats et demanda grâce pour lui en racontant combien pénibles étaient au coupable ses accouplements. Car

il ne s'émouvait que quand on lui avait donné une volée de bois vert. Le gaillard, par la honte, et de crainte d'être ridiculisé, ne voulait pas l'avouer d'abord; quand on le pressa de questions, il ne sut plus nier.

« Dans les Pays-Bas réunis, il y eut, dit-on, un homme de grande considération, affligé de la même maladie et qui était incapable de faire la bagatelle si, en guise de prologue, on ne le rouait de coups. Lorsque les autorités en furent informées, elles révoquèrent de ses fonctions et punirent le sire.

« Un ami, un physicien digne de foi, qui habitait une ville libre de l'empire allemand, me rapporta le 14 juillet de l'année passée, comme quoi une particulière de mauvaises mœurs, étant à l'hôpital, avait raconté à une de ses camarades qu'un individu l'avait invitée, elle et une autre donzelle de la même catégorie, à aller avec lui dans la forêt. Arrivé à un coin propice, le citoyen coupa des verges, exhiba son derrière tout nu, et ordonna aux femmes de taper dessus, ce dont celles-ci ne se privèrent point.

Ce que notre homme fit ensuite avec les femmes, on le devine facilement. »

L'Allemagne contemporaine, si riche en déséquilibrés de l'amour, est encore mieux dotée de flagellants qu'au temps de l'auteur des extraits précédents; les médecins névropathes allemands ont publié par milliers des observations contenant des faits analogues à celui de l'amateur de la fessée en forêt, de Paullini, et tout bien considéré, cela n'a rien que de très normal en un pays où l'onanisme et l'inversion sexuelles sont des luxuriances coutumières.

Plus que les hommes, les femmes apprécient la flagellation, et l'expression : « fouetter le sang », en l'esprit de beaucoup d'entre elles, a une double entente chatouilleuse.

En plusieurs contrées de Russie, une femme croirait ne pas être aimée si elle n'était périodiquement fustigée, et au lendemain de la noce, l'époux ajoute aux ustensiles indispensables du ménage, un fouet pour l'épouse.

Une galante habitante de notre rue n'a

le spasme voluptueux que si son amant la fouette et si elle fouette son amant. Le plaisir de fouetter et d'être fouettée la grise; sans lui, confesse-t-elle, elle serait de pierre. Elle ajoute qu'elle a la démangeaison de se promener en chemise, par les voies les plus passantes, et d'être fouettée publiquement. Cette suggestive arlequinade de carnaval lui causerait d'ineffables sensations.

Les endroits sensibles à la titillation érotique, ce qu'on appelle les « zones érogènes », sont nombreux chez l'homme et chez la femme, et s'étendent presque tous sur le torse, devant et derrière, spécialement aux seins et aux fesses. Ces parties du corps, en mamelon, bien dotées au point de vue des éléments érectibles, de l'influence sur les muscles érecteurs, jouent un rôle important dans *l'ars erotica*.

Montrez un fouet à un flagellant invétéré qui a la fièvre du rut, vous ferez de ce névrosé ce que vous voudrez.

En tous pays il y a eu des flagellants, et la race de ceux-ci n'est éteinte nulle part. Chevaleresques, admirablement excessifs

en amour, poétiques, recherchant les émotions violentes, les Espagnols n'ont pas, sur le terrain qui nous occupe, échappé à la loi commune.

Dans la première moitié encore du XIX^e siècle, lors de la semaine sainte, on voyait défilér par les rues de Madrid, de Séville, de Tolède, de Grenade et d'autres villes, des flagellants amoureux qui, le visage voilé, comme les pénitents, vêtus à l'instar des derviches tourneurs, chaussés de souliers découverts de torero, se fustigeaient sous les fenêtres de leurs belles, lesquelles, parfois, daignaient, en signe d'approbation, entr'ouvrir leurs jalousies et envoyer des baisers. En ces temps, le suprême de la galanterie, pour un flagellant espagnol follement épris, c'était de se frapper à tour de bras, jusqu'au sang, devant la femme dont il s'était proclamé l'humble chevalier servant.

Quand il inonda le monde, le torrent de la Révolution de 89 modifia, malgré d'opiniâtres oppositions, les coutumes du clergé régulier, que le moyen âge semblait avoir

à jamais réglées, et par la force invincible des choses et des lois civiles, les congrégations se modernisèrent. Ainsi, elles n'usent plus que modérément de la discipline, voire dans l'éducation de la jeunesse qu'elles avaient accaparée.

Autrefois (lisez les mémoires de Saint-Simon), chaque collège ecclésiastique était pourvu d'un « frère fouetteur » dont la fonction consistait à fouetter les élèves dissipés, chaque collège mixte, d'un fesseur laïque appelé : « fouette-cul ». La profession de fouetteur s'acquerrait par un apprentissage, et l'on s'accordait à reconnaître que les « fouette-culs » supérieurs appartenaient invariablement aux jésuites.

C'est nous qui fessons

Et qui refessons

Les jolis petits, les jolis garçons.

Disait, en 1819, Béranger, en sa chanson intitulée : « *Les Révérends frères* ».

Nul ordre enseignant n'a surpassé, en l'art de fesser, l'ordre fondé par Ignace de Loyola.

Un élève d'une jésuitière a édité à Paris,

en 1764, un petit volume avec gravure, intitulé : *Mémoires historiques sur l'orbilianisme et les corrections des jésuites*, d'où nous détachons ces intéressants fragments :

« A Rhodéz, au Puy-en-Velay, à Saint-Flour et à Maurice-en-Auvergne, et dans les autres villes de ces montagnes où les jésuites sont les seuls à enseigner, ces Pères, à qui il faudrait donner le nom de bourreaux, exercent sur les écoliers les plus grandes cruautés : les Régens les y font fouetter presque tous les jours jusqu'au sang, par caprice ou par vengeance. L'on sait, qu'excepté en Flandres, les jésuites ne fouettent pas eux-mêmes ; partout ailleurs, ils ont un correcteur. Ce correcteur n'est pas dans les collèges des jésuites uniquement occupé à fouetter : dans quelques-uns c'est une espèce de marmiton, de balayeur, de jardinier, de portier, de tailleur, etc., et que l'on va appeler quand on a besoin de son bras fouetteur. Et comme il sait combien l'obéissance doit être prompte et parfaite dans la société, il n'est pas plutôt

averti qu'on l'attend, que sans examen et sans hésiter même intérieurement, il pose où il peut sa pioche ou son balai, ou son torchon, ou son écumoire, se munit avec précipitation d'un bon martinet, ou de verges bien fraîches, qu'il tient toujours en réserve, et se rend à grands pas et avec joie à la classe où on a besoin de son charitable ministère.

« Dans quelques villes, à Dijon, par exemple, à Autun, etc., le correcteur n'est ni domestique des jésuites, ni logé dans leur collège; il n'y entre que pour fesser, et il en sort aussitôt que son expédition est faite. C'est assez ordinairement un pauvre artisan (cordonnier ou savetier) proche voisin de ces R. P. à qui ils donnent tant par an, pour venir instrumenter dans les classes toutes les fois qu'il en est requis.

« Le dernier flagellateur du collège de Clermont (Lycée Louis-le-Grand) se nommait Berger. Il était logé près des jésuites, mais il n'était ni cordonnier, ni savetier; il vivait très honorablement et se faisait même des rentes avec son métier de fouetteur. La

fesserie ainsi que bien d'autres choses se payait mieux à Paris qu'en province. Au reste, tout était bénéfice dans ce métier de flagellateur, car les verges de bouleau, grâce à la complaisante complicité des fermiers généraux, ne payaient pas d'entrée ».

L'exécuteur opérait de cette façon :

La culotte renversée sur ses bas, le derrière mis à nu, debout devant le dossier d'une chaise où le *teneur assis*, et lui tournant le dos, le maintenait par les bras, l'écolier recevait sa punition, l'instrument du supplice se composant, suivant le cas, de branches flexibles de bouleau, d'un martinet de ficelle, de parchemin ou de peaux d'anguilles, ou d'une poignée de cordes à nœuds.

Le régent surveillait l'exécution et dirigeait l'exécuteur.

Nos jeunes potaches priseraient peu, probablement, le régime que supportaient leurs aînés; l'instruction nouvelle, d'où les punitions corporelles ont été exclues, leur évite de s'insurger.

Les Anglais n'ont point banni de leur en-

seignement ces punitions, et nous empruntons, sur la flagellation scolaire britannique, à un article de M. Augustin Filon, un des écrivains français qui connaissent bien le Royaume-Uni, publié le 1^{er} juin 1904, dans le *Journal des Débats*, à propos d'un ouvrage de M^{me} Brada, concernant les mœurs londoniennes, ces lignes qui n'ont pas besoin de commentaires :

« Presque aussi scabreuse — que la question du baiser — est la question du fouet (au fait, elle l'est peut-être encore davantage !) que Brada effleure en se jouant. Vous avez entendu dire que nos voisins ne dédaignent pas ce moyen d'éducation. Trait curieux à noter : le fouet est un privilège aristocratique, comme le bûcher était réservé, dans l'Inde, aux veuves de qualité. Il est défendu d'employer dans les écoles primaires les châtimens corporels qui sont en usage et en honneur dans les *publics schools*. J'en causais il n'y a pas longtemps avec un jeune homme fort distingué qui est professeur de français dans une de ces grandes écoles. Il est obligé d'administrer

en personne des coups de canne à des garçons de treize ou quatorze ans, non pas pour des fautes morales dégradantes, mais pour des « négligences » dans le travail. « Avec les idées que vous avez apportées du continent, lui dis-je, cette fonction doit vous être pénible? » — « Oh ! oui, me dit-il. J'ai peur... de ne pas frapper assez fort ! »

« Brada nous raconte l'histoire d'une fouetteuse de profession qui se transportait dans les familles où elle était appelée, et opérait à domicile comme la masseuse ou la manicure. Elle se vantait, paraît-il, d'avoir fouetté des jeunes filles de dix-huit ans.

« Des circonstances récentes ont appelé l'attention du public anglais sur certains usages qui existent, depuis longtemps dans un des régiments des gardes, dont les officiers appartiennent à la plus haute élite sociale. Avec la connivence et l'approbation tacite des autorités, ces officiers avaient formé une sorte de tribunal secret qui punissait les manquements à certains devoirs

d'étiquette jugés de première importance par ces gentlemen. Les condamnés recevaient la bastonnade des mains de leurs camarades qui, après s'être érigés en juges, se transformaient en bourreaux. Cette façon de développer le sentiment de l'honneur dans les âmes a donné lieu à une foule d'appréciations contradictoires. Quelques-uns se sont indignés, d'autres ont haussé les épaules : beaucoup approuvent. Un noble pair a déclaré, non sans fierté, dans la Chambre haute, qu'il avait été fouetté dix-huit fois pendant le cours de ses études. Il s'applaudit fort des coups qu'il a reçus, et compte bien que sa génération léguera aux générations suivantes cette méthode simple et facile, pour fabriquer des héros. »

« Et des érotiques », aurait pu ajouter l'honorable pair.

En France, dans les collèges, les lycées, les pensionnats, on ne fesse plus; mais à l'instar de nos voisins, nous avons encore, nous aurons toujours, des neurasthéniques, des tarés, des débauchés partisans de la « fouettade », parce que la lubricité ne

périt point, ce qui revient à dire qu'il faut perpétuellement être armé contre elle.

Quant aux mères qui croient que le fouet est d'un usage commode et qu'on n'a rien découvert de mieux pour corriger les enfants en bas-âge, nous les engageons à méditer l'exemple mémorable de Jean-Jacques Rousseau, et à délaisser cette arme pernicieuse, à deux tranchants.

Notre écheveau historique étant dévidé, si le lecteur y consent, nous reprendrons le fil de notre récit.

VII

CÉSARINE

LES journaux saturèrent pendant une huitaine leurs lecteurs de La Nina, la célébrité parisienne choyée, la fille du fameux député Quenoche et du bas-bleu Pélagie, et simultanément tinrent sur la sellette le compagnon de disgrâce de l'actrice, Pascal Senestis dont l'union à l'héritière d'un riche négociant du Marais, disaient-ils, à la veille d'être célébrée, était fatalement reculée; l'ingénieur qu'un chirurgien soignait à son domicile, se trouvant très mal en point.

Les indiscretions de la presse parvinrent

aux Turgotin, et ce fut aussitôt, rue de Turrenne, une explosion d'indignation.

Obligés de contremander le repas, les voitures et les autres dépenses de la noce, de prévenir leurs invités de l'ajournement du mariage de leur fille, le marchand de métaux précieux et sa femme jetèrent feu et flamme contre leur futur gendre, et déclarèrent que tout était rompu entre eux et ce papavoine.

Moins exhubérante, M^{lle} Juliette se comporta, et en ce déraillement, ne regretta presque que l'occasion de se parer d'une toilette de gala, d'être la reine admirée d'un jour.

Elle savait et marmottait que c'était partie remise.

Quand on est l'enfant de millionnaires, les prétendants ne manquent point, serait-on laide à se masquer.

Au lendemain de la publication des frasques de Senestis, cinq de ceux-ci, précédemment évincés, avaient même offert de prendre la place toute chaude devenue vacante; mais rien ne pressait; désormais

M^{lle} Juliette entendait faire un choix prudent, judicieux, réfléchi, et les parents de l'attrayante épouse manquée nourrissaient une résolution identique.

Le mois de novembre s'égrèna ; le froid sévit, ajoutant aux souffrances des miséreux ; la cure des deux blessés, qui suivait un cours normal, parut devoir se terminer avec l'année ; le calme succéda, rue de Turenne, à la colère orageuse de la première heure, et à la veillée, au foyer du commerçant, on recommença à s'entretenir de Bernard.

Malgré ses mérites, devenus évidents par la fourberie de son dénigreur et par des attestations très probantes, on ne s'était plus inquiété du disgracié.

Détestant, méprisant Césarine, ce dernier que le hasard avait vengé, s'employait à gagner sa vie sans parvenir à récupérer l'emploi perdu.

Revenues de leurs préventions, M^{me} Turgotin et sa fille soutenaient assez ouvertement le banni ; un soir, M^{lle} Juliette fit plus : elle défendit franchement celui-ci.

— Il est positif, dit-elle, que le sieur Senestis est un calomniateur. Les clients de papa sont unanimes à signaler la correction, les capacités de M. Fontanil. On a condamné inexorablement, sur la foi menteuse d'un vilain monsieur; ne serait-il pas juste de rappeler le pauvre garçon ?

M^{me} Philomène approuva.

Tout en convenant qu'il avait poussé loin la rigueur, le négociant têtue, vaniteux, ne consentit pas d'emblée à atténuer son *dixi*; son épouse, sa fille, réunies, finirent pourtant, insensiblement, par vaincre son obstination, et, le 14 décembre, aux applaudissements de M^{lle} Juliette, il écrivit à Bernard qu'il le réintérait dans ses fonctions.

En lisant le mot qui lui rouvrait l'établissement de son patron, le jeune homme, que le découragement réenvahissait, se sentit renaître.

« Je remplirai ma tâche, j'effacerai la faillite de mon père, murmura-t-il, heureux. Les joies que procure l'accomplissement du devoir sont les plus suaves. »

Et le 15, à huit heures du matin, il rentra à la bergerie.

M^{me} et M^{lle} Turgotin l'attendaient au passage, afin de lui apprendre que la victoire de sa cause était leur œuvre, et elles réussirent, en femmes adroites, à lui dégoïser leur cordial boniment avant qu'il eût salué le patron.

Le marchand de métaux l'accueillit affablement et l'invita à recommencer son labeur.

Il remercia, ému, mais sollicita la permission de préciser son rôle vis-à-vis de l'ingénieur et, à l'instant de réoccuper son poste, ses chères alliées étant présentes, relata d'une façon mesurée sa rencontre initiale, avenue du Bois-de-Boulogne, avec Senestis et La Nina, son atterrant émoi en revoyant son insulteur chez ses bienfaiteurs, ses efforts surhumains pour contenir sa colère, son exécution, provoquée par les billets anonymes de son ennemi, le refus insultant de celui-ci de se battre, l'accident de la porte Dauphine, auquel il avait assisté.

— Je m'étais tu, fit-il en terminant, parce

que tout m'interdisait de m'attaquer au futur de la fille de mes sauveurs. Vous savez maintenant pourquoi et comment j'ai subi les affronts sanglants, la persécution sourde et lâche : jugez-moi.

— Je n'ai plus aucune incertitude sur ta loyauté, repartit M. Turgotin. Oublie les ennuis d'hier, et va ton bonhomme de chemin.

— Juliette et moi, nous nous congratulons de ton retour, dit M^{me} Turgotin. Tiens-nous au courant de tes affaires, et monte souvent à l'appartement.

Pendant que, plein d'ardeur, Bernard redoublait de zèle et, à la satisfaction générale, renouait avec les clients de la maison les relations cassées, l'ingénieur, guéri, envoyait successivement au négociant, des lettres, des ambassadeurs, pour pallier sa conduite. On l'incriminait à tort, et, en la conjoncture, les apparences étaient trompeuses. Un de ses amis, ami de La Nina, sachant qu'il s'entendait en chevaux, l'avait prié d'essayer, à Paris, un pur sang donné à la comédienne, et à l'étourdie, il

s'était laissé entraîner à cette imprudence qui avait eu une fin si funeste. La Nina lui était étrangère ; l'idée qu'on le croyait capable de se détourner de M^{lle} Juliette l'ex-cédait.

Edifiés, à l'approbation de M^{lle} Juliette offensée, M. et M^{me} Turgotin répondirent aux messagers qui les importunaient que si le paltoquet Senestis osait reparaitre chez eux, il serait chassé à coups de trique, et passèrent à l'ordre du jour.

Menacé d'être congédié par sa compagnie, ayant dissipé ses quatre cent mille francs, détestant La Nina qui lui demandait de l'argent, l'ingénieur se prit à envisager en misanthrope ses vicissitudes.

Triste retour des choses d'ici-bas. Il avait nui sciemment, et ses mauvaises actions tournaient à sa confusion. Le revirement n'est pas commun, pourtant il se produit de fois à autre, et cela console les honnêtes gens qui, sans ces exceptions, seraient autorisés à affirmer que le monde appartient exclusivement aux coquins.

Du moins Senestis s'en tirait-il à bon

compte et, au sortir de sa convalescence, était-il, physiquement, présentable, tandis que Césarine...

Les appareils posés sur les blessures de l'actrice n'étaient pas encore enlevés, mais quoiqu'elle n'eût point consulté de miroir depuis le jour néfaste où rentrant en souveraine arrogante à son hôtel, son cheval, en s'emportant, avait détruit l'édifice de sa fortune, la déplorable divette ne pouvait douter d'être borgnesse, les médecins ayant fait l'ablation de son œil gauche, ne pouvait douter que son nez, jadis si mignon, et l'une de ses jambes de déesse, sa jambe droite, ne fussent définitivement contournés.

En dépit de cela elle attendait, avec un reliquat d'espoir, l'heure de se camper nue devant sa psyché, et de savoir, *de visu*, ce qu'elle conservait de sa beauté, car, laide, elle n'avait plus, en perspective, que la hotte de la chiffonnière ou la besace de la mendicante.

Déjà, elle le constatait aigrement, ses adorateurs d'antan l'abandonnaient, et

sauf son oncle, impénitent écumeur de « marmite », sa mère, férue du nègre Ouatchi, personne ne la dérangeait plus.

Dans le monde de la bombance, le sentiment n'a point droit de cité. « Tout au plaisir, et au rancart les fourbus, les éclopés de la vie champagnisée ! » Telle est la devise immuable.

En son lit de douleur, elle énumérait ses écoeurantes déceptions, et, la philosophie n'étant pas son fort, déblatérerait rageusement, disant qu'on lui volait ce qu'on ne lui apportait plus : les hommages, l'argent, et projetant de se venger.

Se venger ! Cela amusait ses domestiques, sa garde-malade, voire la sœur de charité mise près d'elle.

Pas une seconde elle ne pensa au fils Fontanil, elle ne plaignit ce sublime amoureux qui se serait tué à ses pieds.

En sa condition pitoyable, elle se fût souvenue d'un Bernard riche, elle eût manœuvré pour ramener à elle cet oiseau effarouché, défiant, et lui soutirer des billets de mille ; elle n'avait point à se rappeler un prolétaire.

De quoi sert à une cocote, un prolétaire, méritât-il le prix Montyon ?

Entre ses draps, ses bandages phéniqués, en sa chambre qui sentait l'infirmierie, la nécessité de se créer des revenus l'obséda bientôt.

Le gâchis régnait sous son toit où les dépenses augmentaient au lieu de diminuer, où chacun grappillait, où ni sa mère, ni son oncle ne la défendaient. En décembre il avait fallu recourir au Mont-de-Piété, et un à un les cadeaux offerts antérieurement par des soupirants ou des amants attirés, s'étaient changés en « reconnaissances ».

Le 1^{er} janvier eut un air funèbre.

Selon son habitude, M^{me} Pélagie consacra la matinée à sa fille, à laquelle elle souhaita prospérité, santé, et acheva la journée avec son nègre.

L'après-midi, Bourdettes vint, les mains vides, apporter ses vœux à la malade.

A part ces deux visites familiales, nul ne se soucia de la princesse de la rampe précédemment fêtée, adulée.

En compensation, le personnel de l'hôtel réclama ses étrennes.

Le journaliste assista à la démonstration.

— Faquins !... s'écria-t-il en brandissant sa canne.

A l'approbation de sa nièce, il congédia incontinent la valetaille superflue et rongeuse.

Il ne retint qu'une domestique, la garde-malade et la religieuse.

Ce balayage *ab irato* rompit la monotonie lugubre du nouvel an.

Une huitaine s'écoula.

Le médecin ordinaire prévint qu'il ôterait, le 12, les appareils, et autorisa Césarine à se lever, à marcher, en usant de béquilles.

— La cure est finie, dit-il. Allez achever l'hiver aux Pyrénées ou à la Côte d'azur; l'été prochain, nous vous enverrons à une pittoresque station balnéaire, et de votre accident il ne vous restera qu'un mauvais souvenir.

Du bout des lèvres (elle sentait que c'était l'ombre d'elle-même que la faculté avait sauvée du naufrage), La Nina exprima sa gratitude.

Ce jour-là, la sœur de charité retourna à sa communauté.

La tête emmitouffée, la jambe droite éclissée, la blessée profita de l'exeat du docteur, et alors que la garde-malade, la bonne faisaient le lit, la chambre, se promena en peignoir, les béquilles sous les bras, jusqu'au palier, sans parvenir, bien qu'elle interrogeât toutes les glaces, à se former une opinion sur son état plastique.

« Patientons ! » soupira-t-elle.

Le vendredi, le médecin, se félicitant du résultat de ses soins, enleva les appareils, prescrivit quelques précautions et un régime analeptique, dit :

« Réjouissez-vous d'en être quitte à ce taux, et ne broyez plus de noir. La sérénité du moral est un des préservatifs de la santé. »

Et se retira.

L'opération libératrice avait eu lieu à neuf heures du matin, la convalescente étant couchée, les persiennes ouvertes, et les rideaux en tapisserie de la fenêtre rac-

crochés, par leurs embrasses, aux palères.

— Je veux être seule, signifia, contenant son anxiété torturante, La Nina à la garde-malade et à la servante muettes à son chevet.

Les deux femmes sorties, la fille de l'ex-député Quenoche rejeta sa couverture, ses draps, regarda sa jambe ratatinée, se dépouilla de sa chemise, de son gilet de flanelle, et nue, boitant, béquillarde, alla à son armoire à glace.

« Ah !... » s'exclama-t-elle épouvantée.

A la place de son œil gauche crevé, on ne voyait qu'une cavité rougeâtre ; son nez, cassé en deux, ressemblait au nez de « la camarde » ; son côté droit raccourci détruisait la vénusté de son corps, en plus amaigri par la maladie.

Pétrifiée au principe et sa physionomie tragique reflétant la terreur, tout à coup, égarée, elle s'attaqua au miroir qui reproduisait sa hideuse image, et le cassa avec une de ses béquilles, en lançant des imprécations hachées.

A ses cris, au bruit qu'elle fit, la garde

la bonne, M^{me} Pélagie qui survenait, l'invitèrent à se calmer ; elle ne les écouta point, les frappa, faillit les assommer, se débattit en hurlant, en mordant, et on dut la lier.

— Vite le médecin ! dit à la femme de chambre le bas-bleu essoufflé, en comprimant, secondé par la garde, sa fille écumante.

A dix heures, le docteur revint.

— C'est un accès de folie d'une intensité exceptionnelle, fit-il après une assez longue observation, un accès de folie dû à la douleur qu'a ressentie votre demoiselle d'être estropiée, défigurée.

Ce fait établi, il convenait de prévenir la police, Césarine folle ne pouvant être soignée où elle était.

Le médecin consentit à avertir le commissaire, prit les mesures de contention que la prudence lui dictait, et s'acquitta de sa mission.

A quatre heures, la police ayant vérifié sa déclaration, deux agents emmenèrent en fiacre, à l'infirmerie du Dépôt, la Nina de plus en plus excitée qui proférait des injures grossières.

Retenu ailleurs par des transactions du genre de celles qu'il triturait d'ordinaire, Bourdettes ne s'étant point montré, ce jour-là, avenue du Bois-de-Boulogne, le transfert de sa nièce s'effectua à son insu.

Constituée gardienne de la résidence de sa fille, M^{me} Pélagie paya, avec l'argent de Césarine, l'infirmière, la bonne, expédia cette gagiste et cette domestique, ferma à double tour la porte, et, sans se tracasser autrement, retourna rue de Maubeuge, à son Dahoméen, lequel tuait sybaritiquement le temps en fumant des cigares de Cuba et en buvant de l'anisette de Bordeaux qu'il aimait infiniment, infiniment plus que le débris fané, cramponné à sa peau brune huileuse.

Le samedi, le journaliste trouvant visage de bois à l'hôtel, apprenant les complications de la veille, s'étonna que sa sœur eût pris, sans le consulter, une décision telle que celle de l'internement de Césarine, et se proposa de contraindre la promotrice de cet acte arbitraire à dire ce qu'elle entendait faire du mobilier, des effets de l'alié-

née, son devoir d'oncle lui commandant d'être l'avocat de celle qui était incapable de se protéger.

VIII

DE L'ARGENT

Le 31 décembre 1895, on télégraphia de New-York à l'un des principaux journaux de Londres, qu'une jeune fille blanche, miss West, de Lebanon (Kentuky), s'étant enfuie avec un nègre, son amant, avait été brûlée vive sur un bûcher improvisé où on venait d'étendre, garrotté, le complice de couleur de sa fugue.

Les Américains du nord ne sont pas tendres pour les noirs, en considération desquels, prétexte menteur, ils ont pourtant allumé et soutenu la guerre civile la plus

meurtrière du XIX^e siècle, et si M^{me} Pélagie eût habité une des hautes ou des basses maisons de Chicago, non la rue de Maubeuge, à Paris, il est supposable qu'elle aurait été lynchée à côté de son Nigritien auprès duquel elle s'affichait impudemment.

Qu'on l'admette ou qu'on ne l'admette point, les nègres qui, à aucune époque, n'ont su créer de grandes choses, collaborer à la civilisation, les nègres sont au-dessous des races blanche et jaune, et ces races les ont toujours tenus pour inférieurs. On ne s'étonnera donc pas que l'accouplement cynique du Guinéen Ouatchi et de la femme lettrée de l'ex-député Quenoche, fût taxé de monstruosité, soulevât d'acribes critiques.

Amoureuse à en sécher, non contente de vêtir à la dernière mode, de nourrir plantureusement, de combler de cadeaux, de subventionner royalement, de loger son galant jus de réglisse, M^{me} Pélagie emmenait partout ce soi-disant « secrétaire » auquel, même en public, elle souriait lascivement.

Plutôt que d'être séparée vingt-quatre heures de son museau d'ébène, elle eût subi

de dures pénitences ; quand la préfecture de police enleva sa fille devenue folle, elle s'applaudit de l'affreuse complication qui l'affranchissait de la servitude de passer ses matinées avenue du Bois-de-Boulogne.

Très vaniteux, la vanité est une des stupidités des noirs, gâté par les basses adulations du bas-bleu, Ouatchi se comporta avec la Quenoche ainsi qu'un roi de tribu sauvage de l'Afrique centrale se comporte avec un esclave. Se croyant le plus beau des mortels, s'imaginant que sa figure éblouissait, pareille à un soleil, il traitait orgueilleusement la blanche de qualité prosternée devant lui, et cette blanche avilie, loin de s'indigner, ressentait de la félicité à être humiliée par lui.

Tout ce qu'il disait était bien, si bien qu'elle se complaisait à l'imiter, ne sentant pas le ridicule de la singerie à laquelle elle se livrait à parler, à son instar, sabir, bamboula, sans prononcer les r.

— Moi aimé pitit Ouatchi gentil, mignardait-elle entre quatre yeux en se frottant au ramoneur pour en obtenir des ca-

resses, et pitit Ouatchi aimé aussi pitite Pélagie gentille.

A quoi l'Africain répondait habituellement :

— Ouatchi besoin agent; Ouatchi gentil pou pitite Pélagie si pitite Pélagie donne agent à lui.

Et si Pélagie, travaillée par le prurit du désir charnel, donnait l'argent, un divertissement de flagellation se déroulait et le moricaud et le bas-bleu, sans chemise, sautillaient, l'un en face de l'autre, en s'appelant: « Pitit Ouatchi gentil — Pitite Pélagie gentille », et en se fessant mutuellement jusqu'au renversement de la volupté.

Puis le nègre se rhabillait, s'étendait sur le divan du salon, fumait un cigare de soixante-quinze centimes, les cigares de dix, de vingt-cinq centimes raclant son palais délicat, buvait à copieuses gorgées l'anisette de Bordeaux que lui versait M^{me} Quenoche, à peine remise de son trouble nymphomaniac.

Cette vie paradisiaque dura trois mois, après lesquels Ouatchi, trompant l'étroite

surveillance dont il était l'objet de la part de sa « pitite Pélagie », s'aperçut que le bas-bleu manquait d'attraits, qu'il y avait à Paris des « pitites femmes » autrement appétissantes, et se dérangea en évitant de heurter de front la flagellante parcheminée qui subvenait à son entretien.

D'ailleurs, comment, sans les monacos de la vieille, fréquenter les jeunes cotillons parfumés des bals publics ?

Son premier acte d'émancipation, sa première tentative de débauchement n'eut pas de succès et faillit le compromettre. Maladroitement, il s'adressa à la bonne de la Quenoche, normande de vingt-cinq ans, qui avait horreur et peur des nègres, et, un tantôt, pendant une absence de madame, embrassa, voulut trousser, dans la cuisine, cette fille en train de récurer en gringotant.

Une casserolée d'eau en plein visage, des cris perçants, un couteau à découper brandi d'une poigne solide, arrêterent le blasphémateur qui supplia à deux genoux la récalcitrante de ne point ébruiter la pec-

cadille et d'accepter, à titre de réparation, un louis.

Radoucie, la servante empocha les vingt francs et s'engagea à se taire, à la condition d'être respectée.

Ouatchi jura de ne plus se froter à elle, et de fait, il ne papillonna désormais qu'au dehors.

Ombrageuse, jalouse, M^{me} Pélagie ne tolérant pas qu'il fît des escapades diurnes ou nocturnes, le tenant en chartre privée, il appela à son aide la duplicité, la ruse, la ténacité, et eut ainsi des vacances partielles.

Mais si taureau, si bouc qu'on soit, le surmenage en copulation se dénonce par la défaillance. Le bas-bleu ne tarda pas à avoir des soupçons et à grogner, d'autant que le citoyen tournait au panier percé.

Ouatchi s'éleva effrontément contre toute imputation tendant à restreindre la liberté de ses mouvements, soutint qu'il dépensait gros parce qu'il secourait des compatriotes indigents, prétendit ne pas être attaqué lorsqu'il était plus innocent qu'un agneau de six semaines.

Craignant une rupture qu'elle n'aurait pas supportée, elle se l'avouait, la Quenoche accepta l'apologie du fourbe, et celui-ci, sentant qu'il avait partie gagnée et qu'une séance opportune de flagellation rétablirait quand même son prestige, en prit de plus en plus à son aise, et finit par découcher.

Cette fois, il sembla que la mesure fût comble à déborder.

Le bas-bleu s'emporta, fit mine de se ressaisir, ensuite, par un revirement subit se pendit au cou du traître et, après avoir rugi, pria.

— Pitit Ouatchi gentil, toujou fidèle à gentille pitite Pélagie, repartit jésuitiquement le Dahoméen. Pitit Ouatchi plomené la nuit, dans Païs, afin voi Païs la nuit, pas aut'chose.

Et dans le but d'appuyer son audacieuse explication, il entama la cavatine en réserve du fouettement et eut l'absolution.

A mesure qu'il conquérait du terrain, la Quenoche en perdait ; elle en perdit tant qu'il exigea des suppléments de fonds tout

en diminuant les rations de libertinage, et ne toléra plus les refus.

Tremblant d'être battue, quittée lorsqu'elle négligerait de remplir le gousset des Danaïdes du nègre, M^{me} Pélagie se décida à réaliser les valeurs mobilières en sa possession.

Quand son mari était devenu fou, la caisse de l'ex-député contenait une cinquantaine de mille francs, dernier pot-de-vin d'un concessionnaire, et des titres au porteur; elle avait caché ce trésor, dit que le naufrage de la raison de son soutien naturel la laissait au dépourvu, simulé la pénurie.

Redoutant des complications inextricables si elle vendait elle-même les valeurs ratissées et contredisait, de la sorte, ses précédentes jérémiades, elle pensa à s'adresser à son frère, au risque de supporter les prétentions de celui-ci, et un jour, ayant constaté que prochainement elle ne pourrait plus alimenter le dévorant Ouatchi, elle alla voir Bourdettes au bureau du journal auquel appartenait le maître-chanteur.

La dispute d'antan ne la gênait pas: ses appétits sensuels la poussaient.

Devinant qu'elle venait requérir quelque service de lui, conséquemment qu'elle lui proposerait une gratification alléchante, Bourdettes ne s'attarda point à épiloguer et fut très accessible.

L'entretien eut lieu à voix voilée et à porte close, en un cabinet de rédaction.

— Qu'est-ce qui t'amène? demanda le folliculaire après avoir indiqué un siège à sa sœur.

— Une affaire de Bourse.

— De Bourse?

— Je voudrais que tu me facilitasses la vente d'obligations de tout repos.

— A quel chiffre se monte le contenu de ton portefeuille?

— A une centaine de mille francs.

— Ha ha! les titres des Fontanil, que Camille s'est appropriés?

— Non.

— A quoi bon essayer de rouler un... expérimenté de mon espèce? Je les connais toutes, ma pauvre Pélagie. Jouons cartes sur table ou ne jouons pas.

Le bas-bleu se mordilla les lèvres.

— Tu as les valeurs ?

— A la maison, oui.

— Il fallait les apporter. Il m'importe de savoir ce qu'elles sont.

— Voici les numéros et le détail de la liasse, dit la Quenoche tendant une note à son frère.

Dépité ce dernier parcourut l'écriture.

— Je ferai des démarches reprit-il, et...

— Et?...

— Nous nous entendrons quant à l'opération.

— L'opération sera simple, j'imagine.

— Qu'entends-tu par simple?

— Titres contre argent.

— Ah !

— Dame !...

Les deux parents, aussi fripons l'un que l'autre, se guignèrent à la dérobée.

— Tu as oublié un inconvénient qui rendrait dangereuse la production en banque de tes papiers, hasarda Bourdettes.

— Lequel ?

— L'opposition signifiée au syndicat des agents de change par le bijoutier.

— L'opposition !...

— Si M. Fontanil, qui avait déposé une plainte au Parquet contre Camille, a doublé cette plainte de l'acte précité, la vente régulière des valeurs détournées est impossible.

— Alors comment procéderions-nous ? questionna Pélagie contrariée.

— Il faudrait s'aboucher avec une des agences financières interlopes de Londres, une des agences qui achètent les titres volés pour les revendre à leurs légitimes propriétaires, moyennant quarante ou cinquante pour cent.

— Et cette agence achèterait ma provision?...

— Huit à dix mille francs, au maximum.

— Je préférerais une combinaison moins désavantageuse.

— Quand on n'a pas ce que l'on aime...

— Peut-être n'y a-t-il pas d'opposition.

— Je m'informerai.

— Hâte-toi.

— D'ici à trois jours je t'éclairerai.

— Au revoir.

Et la sœur et le frère se séparèrent froidement en méditant: celui-ci de flouer celle-là; celle-là de ne pas être flouée par celui-ci.

Pendant ce temps, M. Ouatchi, en noce, en bordéc, était affamé de « galette ». Habitué des bals publics, il s'extasiait aux ébats chorégraphiques osés des déesses à dessous supercélestes de ces châteaux d'Armide qui, il le reconnaissait, n'avaient point d'analogues en Guinée.

Mis à la mode récente, couvert de bijoux, changeant ostensiblement des pièces d'or quand il régalaît quelque gigolette, on le croyait un émir, un almamy, et il se gardait de détruire cette erreur en révélant sa liaison, son indigence, en confessant qu'en son pays il exerçait le métier peu lucratif de portefaix. Au contraire, il répétait à qui-conque qu'il appartenait à l'antique famille de Béhanzin, et que son père était un des grands seigneurs du Dahomey.

En conséquence, sérieusement, on l'appelait: Prince Ouatchi, et encore, car les dégrafées sont irrespectueuses: noiraud, négro, ciré, cirage.

Lorsqu'il franchissait le seuil du Casino, du Moulin Rouge, majestueux, prétentieux, la boutonnière fleurie, c'étaient aussitôt des Ouatchi ! ressemblant à des étournements, des exclamations spontanées : V'là ciré ! V'là cirage ! C'étaient des minettes lui disant, celle-ci : « Mon p'tit roi, prête-moi un jaunet ! »

Celle-là : « Mon altesse prête-moi dix francs ! »

Cette troisième : « Mon p'tit Dahoméen prête-moi cent sous ! »

Cette dernière, plus modeste : « Mon petit cirage, paye-moi un hock ! »

Agréablement piqué, prenant l'air d'un pacha au bazar, il caressait, en signe d'approbation, les croupes rembourrées des femmes, ce qui lui valait, quand il ne « casquait » point, ces vertes apostrophes : « A bas les pattes, négro ! — Pas de lapin, Jocko ! — On ne pelote pas à l'œil à Paris ! »

En vidant jusqu'au tréfonds son portemonnaie, il eut les faveurs d'une douzaine de Vestales que l'appât de l'argent attirait,

et, de fil en aiguille, s'amouracha d'une grande blonde filasse, assez appétissante, aux yeux bleus, au teint laiteux pointillé de taches de son.

Marier son blanc d'albâtre au noir de fumée du Dahoméen ne la tentant pas, cette aimable donzelle, qui répondait à la dénomination de Cuisse de nymphe, ayant été lâchée à l'improviste par son « monsieur », un Brésilien rappelé à Rio-de-Janeiro, s'humanisa cependant, et un soir, au Casino, parla en ces termes à Ouatchi devenu pressant :

— Mon cher cirage, si vous m'aimez vraiment...

— Moi, si aime vraiment vous !... Moi toujou, toujou désilé pitite Cuisse nymphe.

— Si vous m'aimez vraiment, prouvez-le moi et je consens à vous appartenir.

— Moi plès à tout pou possédé pitite sultane adoée.

— Hé bien ! il me faut des pépettes.

— Pépettes !

— Vous êtes duc, vous êtes capitaliste ; garantissez-moi mille francs par mois et

mon loyer, deux cents francs par mois, comptez-moi une entrée de jeu de mille francs, et je suis votre petite femme à perpétuité.

— Pitite femme à pépétuité!...

— Ça signifie pour la vie.

— Pou la vie!

— Et je ne vous ferai pas la queue.

— La queue! Oui, oui, oui, moi appoté billet mille flancs à pitite Cuisse nymphe.

— Quand?

— Demain ou aplès-demain.

— Dépêchez-vous. Poursuivie par un milord qui insiste pour me meubler un entre-sol, je vous accorderai la préférence si vous ne lambinez pas.

— Moi pas souffli vous domi avec insupportable anglais. Vous à piti Ouatchi, et piti Ouatchi à vous.

— Puisque c'est ainsi, foi de Mélanie Bousingot, qui sont mes prénom et nom patronymique, je ferai votre félicité.

— Ah! pitite Mélanie! Ah! pitite Bousingot!...

— Vous plaît-il que j'aille chez vous chercher votre réponse?

— Non, non, non, pas besoin.

— Où demeurez-vous ?

— A l'aut' bout Païs, en famille. Inutile déangé vous. Moi habité avec vous dans deux jous.

— Oh ! je ne suis pas collante, et je ne vous priverai point des vôtres. Le foyer domestique, c'est sacré. Je me bornerai à être à votre disposition, mon prince.

— Moi je vous combleai, ma pitite plin-cesse.

Et l'horizontale et le nègre se serrèrent la main, la première en se disant qu'elle avait un miché qu'elle tromperait quotidiennement et ruinerait méthodiquement; le second en mijotant de forcer le bas-bleu à lui fournir la somme sans laquelle il ne se repaîtrait point de nectar, d'ambroisie entre les bras de M^{lle} Mélanie Bousingot, surnommée Cuisse de nymphe.

IX

POUR MÉLANIE BOUSINGOT

Ouatchi rentra à minuit rue de Mau-
beuge.

M^{me} Pélagie l'attendait, en peignoir, au
coin du feu, en buvant du thé, en lisant
des journaux.

— Te voilà, enfin, lui dit-elle, gron-
deuse, pateline, en l'embrassant, en le dé-
barrassant de sa pelisse, une pelisse croi-
sée, garnie de fourrure, qu'elle lui avait
achetée au commencement de l'hiver. Com-
ment un homme du midi, habitué à des cha-
leurs équatoriales, s'attarde-t-il par la bise

et la neige? Défait-toi et réchauffe-toi. Je t'ai préparé du grog au rhum. Tiens, voici tes pantoufles, ta robe de chambre (une robe de chambre de drap rouge, à ramages et à cordelière d'or), ta calotte, ta chemise de nuit.

Et la Quenoche, n'osant malmener le « coureur » de peur d'être sevrée d'enlacements, de fustigation, mit deux bûches dans la cheminée et du grog chaud en un verre à pied.

Le Dahoméen s'excusa à peine, raconta qu'il avait passé la soirée au café, avec des amis; quand sa toilette d'intérieur fut complète il s'étala sur une causeuse roulée à son intention, à gauche d'un guéridon, puis sirota le « cordial » versé, en fumant un de ces cigares de luxe dont sa docte maîtresse ne le laissait pas manquer.

Le front plissé, il se harcelait l'esprit pour savoir par quel truc il tirerait du bas-bleu les fonds que voulait la blonde, la blanche, la céleste Mélanie Bousingot, la plus admirable femme de France, lorsque la Quenoche lui prit la main, et tendrement, lui reprocha son refrognement.

— Piti Ouatchi mélancolique ? fit-elle en ce parler nègre qu'elle employait quand elle essayait, vieille pie, de gazouiller la chanson des pinsons.

— Oui, soupira le moricaud.

— Pouquoi ? Pitit Ouatchi confier tout à sa pitite Pélagie chéie.

— Ouatchi tiste, pace que Ouatchi pas sou.

— Pas sou ?

— Non, pas sou.

— Tu as eu vingt francs hier, repartit le bas-bleu en langage ordinaire.

— Vingt flancs, pas assez.

— Pas assez vingt francs par vingt-quatre heures !

— Non. Vingt quat' l'heu pou vingt flancs, ça fait pas un flanc l'heu. Pas assez.

— Permets : tu as ici le nécessaire et le superflu. Tu es logé, nourri, blanchi ; ton tabac absorbe sept à huit francs par jour ; ton argent de poche, destiné à des dépenses d'une utilité mince : voitures, rafraîchissements, devrait te suffire.

— Agent poche suffit pas, signifia imperturbablement le noir.

— Il m'est difficile de grossir ton prêt. Modère-toi. Mes réserves se sont épuisées depuis que tu es à la maison.

— Si moi ête une chage pou toi, moi pati, fit Ouatchi cassant.

— Tu interprètes mal, dit M^{me} Pélagie se radoucissant instantanément. Ta société m'enchanté. Mais la maladie de mon mari m'a coûté les yeux de la tête, et je suis tenue de compter. Si j'avais des milliards, tu serais milliardaire, méchant.

— Millias ! Pouquoi toi pas tini millias ?

— Je me proposais de procéder, cette semaine, à la vente des effets et du mobilier de Césarine qu'on a internée à Sainte-Anné ; alors, disposant de plusieurs milliers de francs, j'aurais prévenu tes réclamations.

— Pouquoi toi pas vendu mobilié ?

— Parce que l'administration, d'une part, le propriétaire de l'hôtel, de l'autre, ont fait des saisies conservatoires.

— Tant pis ! tant pis !

— Sous peu, dit le bas-bleu retournant à ses minauderies et en embrassant le Gui-

néen qu'elle retint contre sa poitrine tombante, pitite Pélagie poula avantager pitit loulou.

En éveil, Ouatchi sollicita des éclaircissements. La Quenoche repartit qu'une combinaison financière allait lui rendre la faculté d'être gaspilleuse, et termina par ces mots :

— En attendant, Coco bien gentil, bien gentil se contenta de ce que pitite Pélagie poula lui offli.

Ensuite prodigua les baisers.

Quoique son intelligence ne dépassât guère celle des quadrumanes, le nègre comprit qu'il agirait prudemment en ménageant sa vénérable adoratrice, si éprise qu'elle se livrait à ses coups, et assagi par l'espérance, rentra ses ongles de félin jusqu'à la minute propice, et fut à peu près convenable.

Ravie, la Quenoche que la plus maigre amabilité amadouait, s'appliqua à dégeler son dieu de bronze glacé par le souvenir de Cuisse de nymphe, après une demi-heure d'efforts soutenus, vint à bout de la frigidité

du cruel, et grâce à la flagellation mutuelle, tâta du spasme électrisant.

A deux heures du matin, Ouatchi, bougon, se coucha du côté de la ruelle, déterminé à dormir comme un loir, et madame Pélagie, palpitante des sensations éprouvées, s'étendit à sa gauche, aux anges de sentir près de soi sa peau de requin, et éteignit la lampe.

Le matin, le Dahoméen, qui avait rêvé de sa blonde, ne dérida pas, et, à déjeuner, ne répondit que par monosyllabes et de mauvaise humeur.

A deux heures, il se plaignit d'un malaise, empocha dix francs que le bas-bleu lui donna, et partit, promettant d'être de retour à la brune, et de passer « poétiquement » la soirée en tête-à-tête avec sa « petite gigie », en mangeant des chatteries, en buvant de l'anisette de Bordeaux, en fumant des cigares, en jouant à la « tapette »,

Le temps était froid, mais sec, et le boulevard, entre le faubourg Montmartre et l'Opéra, encombré de piétons affairés ou flâneurs, parmi lesquels circulaient, trot-

taient, trottinaient ces petites modistes, ces petites ouvrières du quartier, revenant de livrer un chapeau, une robe, un collet, et regagnant leurs magasins, leurs ateliers, ces petites parisiennes pimpantes, aux dessous blancs, costumées en perfection dans le vêtement le moins cher, pleines de cette grâce moqueuse, nulle part plus vive qu'au centre mouvementé de la grand'ville.

On rencontrait aussi des belles-de-jour qui, avant l'heure d'être des belles-de-nuit, tentant de gagner de quoi payer leur dîner, leur chambre d'hôtel, la location de leurs effets, battaient le trottoir en lançant des œillades, en se retroussant avec un chic émoustillant.

Au nombre de ces lucioles de l'asphalte se faisait remarquer Mélanie Bousingot.

N'ayant plus d'entreteneur attiré, au dépourvu, la vaporeuse hétére cherchait pratique.

Il fallait manger et se loger.

A trente pas de la Chaussée d'Antin, elle croisa son brumeux Otello qui, secoué à sa vue, rebroussa chemin et l'aborda.

Elle s'était d'ailleurs arrêtée.

— Ha ha ! fit-elle sarcastiquement, vous voilà, parent de Béhanzin ! Vous avez un fier toupet !

— Toupet ?...

— Oui. Vous m'avez monté le coup ; mais ça ne biche plus, sale fumiste !

Se sentant en défaut, redoutant une avanie publique, Ouatchi, qui aurait peut-être changé de couleur s'il eût appartenu à la race blanche, conjura Cuisse de nymphe de lui accorder la faveur d'un entretien particulier en la rue modérément passante et voisine du Helder.

— Je vais chez ma sœur, dit la baladeuse jugeant politique de feindre ; cependant je consens à vous écouter.

Et elle marcha à la droite du noir qui l'entraînait.

— Pourquoi vous en colè ? interrogea Ouatchi désolé.

— Parce que vous vous êtes offert ma fiole.

— Vot' fiole ?

— Vous n'êtes point fils de roi ; vous êtes

prosaïquement un des saltimbanques de Guinée que des entrepreneurs de spectacle ont exhibés, l'année dernière, au Champ-de-Mars, et un bas-bleu, femme d'un ancien député, pas dégoûtée, vous a enlevé à vos montreurs de bêtes et vous héberge depuis cinq mois. Hein ! suis-je bien renseignée ?

Foudroyé par cette avalanche imprévue, le Dahoméen ne sut que balbutier.

— Une de mes amies, qui perche dans votre turne, dans la turne de votre protectrice, vous a reconnu, hier au soir, au Casino, lors de votre départ, et m'a tout dit.

Démonté, aplati, Ouatchi débita quelques phrases incompréhensibles, et pleura en guignol.

— A ma place, continua Mélanie Boussingot étonnée de l'effet de son discours et ayant l'inspiration de profiter de son influence pour obtenir une subvention quelconque, à ma place, toute autre vous conspuerait dorénavant ; bonne fille, je ne pousserai point les choses à l'extrême si vous êtes généreux.

— Méci, méci, repartit le nègre ranimé ; moi gèneleux sitôt poulai.

— Sitôt que vous pourrez, ça n'est pas

net. Ecoutez, mon cher cirage: à la fin de la semaine, au plus tard, de l'argent m'est indispensable; des échéances et mon courant me pressent. L'Anglais qui me courtise offre de m'ouvrir largement sa bourse et de m'épouser; néanmoins, certaine que vous m'aimez...

— Oh! oui, oui, moi aimé vous!

— Je lanternerai le Jonh Bull trois ou quatre jours encore. Je ne céderai à cet insulaire braisard que si vous me faussez compagnie.

— Moi pas faussé compagnie à pitite Cuisse nymphe. A bas Anglais! Moi entle-teni vous.

— Hâtez-vous donc de réunir la menouille.

— Oui, moi léuni monceau menouille.

— Plus il y en aura, plus on rigolera. N'étant pas rasante, je ne m'opposerai point à ce que vous restiez avec votre bas-bleu, à la condition que la vieille boîte danse. Ainsi vous ne compromettrez pas votre position, et vous m'aidez sans dommage.

Séduit à priori par la proposition, déjà esquissée précédemment, Ouatchi dit, qu'il prouverait sous peu sa capacité financière.

— A dater de ce soir, dit Mélanie Bousingot, je serai, de dix heures à minuit, au Moulin-Rouge. Protégez-moi contre l'Angleterre, et que notre amour réciproque triomphe.

Ces mots brûlants déclamés, Cuisse de nymphe adressa un salut remuant au nègre, et découvrant libidineusement son mollet qu'emprisonnait un bas de soie rose transparent, reprit sa chasse boulevardière aux pigeons, en ayant soin de s'assurer que son adorateur foncé ne la suivait point, ne l'espionnait point.

Sauvage non décortiqué, Ouatchi ne concevait pas les roueries de la prêtresse blanche de Cypris; de plus sa passion l'aveuglait, l'assourdissait, le crétinisait. Il ajouta donc foi aux protestations de Mélanie Bousingot, et sûr qu'il avait affaire à la vertu, à la beauté, à la sincérité en faisceau, décida de se munir promptement de la somme avec laquelle il réaliserait ses vœux, et en ruminant, remonta rue de Maubeuge.

— Ton indisposition persiste ? lui dit en le baisant, la Quenoche.

— Oui, répondit-il, taciturne.

— Pauvre bibi !

Il quitta son vêtement de dessus et s'attabla, le potage étant dans la soupière.

Durant le repas, il garda le silence ; le dessert mangé, il se vautra en la chambre à coucher, près de la cheminée, et but son moka en fumant.

Il se creusait la cervelle à se frayer le chemin conduisant à l'angélique **Cuisse** de nymphe, lorsque sa maîtresse chevronnée, qui avait apporté des liqueurs et renvoyé la soubrette, l'invita à se déshabiller, à enfiler sa robe de chambre, ses pantoufles, à boire un verre d'anisette qu'elle lui présentait.

Il ne déplaisait pas à la chère dame qu'il s'émerillonnât, son entrain triplant quand il s'humectait le gosier ; mais le chiendent était de l'empêcher de dépasser la mesure ; son penchant pour l'alcool le lançant vite au delà des limites.

— Pitit Ouatchi pas soti ce soi, blavo !

blavo ! commença le bas-bleu se dépouillant de sa robe, de ses jupons, de son corset, et leur substituant son peignoir ouvert. Pitit Ouatchi lesté plès sa pitite Pélagie gentille qui l'aime beautou, beautou, et va bien l'emblasser ; c'est pafait ! c'est pafait !

Le Dahoméen geignit en détachant la cendre de son cigare. Le souvenir de la blonde filasse l'absorbait.

— Pitite Pélagie, l'emplila pote-monnaie à pitit Ouatchi gentil, persista la Quenoche s'asseyant contre le noir dont elle tapota les gros abatis et qu'elle dévisagea langoureusement. Pitite Pélagie vendla des obligations, et petit Ouatchi gentil aula de l'agent.

— Obligations ? fit le Guinéen prêtant l'oreille.

— Oui, des papiers équivalant à des billets de banque, que je réservais. Je te les sacrifierai.

— Montle.

Le bas-bleu tira d'un compartiment fermé à clef, de son armoire à glace, une poignée de valeurs.

- Combien ça vaut ?
- Cent mille francs.
- Cent mille flancs !
- Mon frère les négocie.
- Ton flé filou; plendla tout pou lui.
- Je me méfie.

Ouatchi feuilleta les titres.

— La cession est imminente, dit la Quoche resserrant les obligations; dès qu'elle sera faite, pitite Pélagie fela cadeaux à pitit l'ami.

Croyant, par cette annonce, avoir réveillé le libido de son homme des bois, la nébuleuse sœur de Bourdettes se confondit en agaceries et, vers neuf heures, estimant suffisant l'ensemencement du terrain, convia l'Africain à une partie de flagellation, rejeta son peignoir, sa chemise, mendia des claquades.

Le Dahoméen céda et se devêtit à son tour; mais maussade, en dépit des contorsions de chienne en chaleur du bas-bleu, il suspendit quasi tout de suite la batterie, considéra le corps déformé de son amante racornie, eut une contraction de répu-

gnance, et, inspiré par la vision de sa blonde filasse, s'écria en se reculant :

— Toi pas jolie; toi pas valoi Cuisse nymphe.

— Quelle divagation, mon chéri, repar-tit Pélagie désappointée.

— Pas vagation. Toi laide, et pitite Mé-lanie Bousingot belle, belle, belle!

— Mélanie Bousingot, qu'est-ce que c'est que ça?

— Ça, ma minette! Moi plus jamais fouetter toi; fouetter Cuisse nymphe. Va-t'en, vadouille, putain!

— Tu deviens fou. Reviens à toi, mon chou!

Et la Quenoche mit ses bras potelés au-tour du cou du noir.

— Touche pas, salope! rugit celui-ci.

Repoussé, le bas-bleu roula sur le tapis.

Alors se rhabillant, Ouatchi dit qu'il se-rait bientôt aux genoux de sa gazelle.

— Tu ne t'en iras pas! répliqua Pélagie s'accrochant à lui.

— Lâche-moi! gronda-t-il, l'œil rouge.

— Non, non; tu as trop bu et...

— Tu veux pas lâcher ?

— Je t'en conjure, ami !

— Plus ami ! Tiens ! tiens ! tiens ! tiens ! saleté, « vieille boîte ! »

Et son poing de mastoc, son poing de gorille s'abattit sur la malheureuse qui, en quinze secondes, fut en capilotade et s'étendit tout de son long.

Quand il vit sa maîtresse râlante, le Guinéen fouilla les poches des robes, les meubles, l'armoire à glace, raffla l'argent, les obligations, et se sauva.

Le bas-bleu ne bougeait plus.

Jouant aux cartes, buvant du cidre, mangeant des marrons avec d'autres domestiques, en la mansarde de la cuisinière des locataires du premier étage, la bonne n'avait rien entendu.

Il était dix heures.

Rue de Maubeuge, Ouatchi héla un fiacre vide et, en ouvrant la portière d'icelui, dit au cocher :

— Moulin-Ouge !

Il allait déposer son butin aux pieds de la blonde filasse, ses amours.

X

AVENTURE DE CARNAVAL

Les dompteurs se défont, non sans raison, des animaux qu'ils ont apprivoisés, animaux dignes de compassion, au surplus, si l'on considère leur dure captivité, leur misère. Il advient en effet que le lion rechigne, qu'on le flatte ou qu'on le rudoie, reprend son naturel sylvestre, et n'écoutant plus ni cajoleries, ni menaces, déchire de ses dents, de ses griffes formidables, ce qui est à sa portée, et tout d'abord son dominateur.

En recevant dans son intimité l'ancien sujet de Béhanzin, M^{me} Quenoche ne

s'était pas avisée que la bête, une bête hargneuse, sommeillait en ce moricaud superficiellement instruit du rudiment de la civilisation, et qu'il lui en cuirait si des circonstances imprévues déchaînaient la panthère fruste, engourdie, qu'elle amadouait, flagornait, et redonnaient à celle-ci sa fougue farouche anarchique, sa soif de sang.

Le Moulin-Rouge était en pleine animation lorsque le Dahoméen y entra. Au fort des acrobaties de la chahut impudique, notre pistolet chercha la blonde filasse pour qui il venait de commettre un crime, et qu'à cette heure de bouillonnement cérébral, il qualifiait de fée des fées.

Peu chanceuse le tantôt, Mélanie Bousingot, en un coin reculé du promenoir, suait à « faire un monsieur » difficile à désancrer, quand ces exclamations : Ouatchi ! Ouatchi ! la détournèrent de son labeur de Pénélope.

— Voilà cirage ! voilà la braise ! fit-elle, plaquant son inconnu récalcitrant et volant à la rencontre du nègre.

Ouatchi la salua par ces mots cabalistiques :

— Il y a bon ; moi payé champagne.

— Bono ! dit-elle en lui secouant significativement le bras.

A une table isolée, il commanda une demi-bouteille d'Ay, des biscuits, prit en une poche de son pantalon une poignée de pièces d'or, jeta, d'un air royal, un louis sur le marbre, et pendant qu'on lui rendait sa monnaie, décoiffa la flûte de mousseux.

L'horizontale choqua, but, et s'étant assurée qu'on ne l'entendrait pas, que les flonflons de l'orchestre la garantissaient de l'indiscrétion, murmura, penchée :

— T'as de la galette ?

— Oui.

— Chouette !

— Moi homme d'honneur ; moi plomis agent ; moi lini ma palole.

— T'as dévalisé ta vieille boîte ?

— Si, si, dévalisé ; moi liche. A présent domi avec pitite Cuisse nymphe gentille.

— Je ne m'y oppose point. Traitons sérieusement cette sérieuse question.

— Tlailons.

— Tu sais, mon cher ciré, quelles sont nos conventions.

— Conventions ?

— Oui. Es-tu en mesure de les exécuter ? Mille francs de provision, mille francs par mois et mon loyer.

— Ha ! ha ! ha ! ha ! répliqua le Guinéen éclatant de rire et touchant le côté gauche de sa pelisse ; fortune là !

— Vraiment !

— Legade !

Mystérieusement, Ouatchi entr'ouvrant son accoutrement d'hiver, fit voir à la blonde filasse l'extrémité dũ paquet de titres.

— Ça valait cent mille francs.

— Cent mille francs !

Les yeux de Mélanie Bousingot brillèrent.

— Obligations chemins fé, ville ; billets banque pas meilleus.

— Ah ! t'es malin, mon lapin ; c'est là un coup de maître.

Le « lapin » se rengorgea.

— Moi vive pépétuellement plès pitite Cuisse nymphe.

— Et ton bas-bleu?

— Plus bas-bleu; plus vieille boîte. Il y a bon plès pitite Mélanie Bousingot.

— Pauvre Pélagie Quenoche, je me reprocherais de...

— Non, non, non: plus Pélagie! Moi ap-patini à Cuisse nymphe.

— Puisque tu y tiens, c'est signé: nous sommes l'un à l'autre. Voici ma main à titre de foi jurée. Je suis ta petite femme et tu es mon petit homme.

— Pitite femme! pitit homme!...

— Si tu m'en crois, reprit la marcheuse désignant le public féminin et masculin qui l'épiait, nous ne nous éterniserons pas parmi tous ces mufles jaloux de notre bonheur. Partons!

— Patons!

— Oui, allons nous coucher.

Débordant de joie, Ouatchi lampa son champagne et se leva superbement.

Vénus, sa Vénus, lui céda.

— Peut-être serons-nous altérés la nuit, hasarda Mélanie Bousingot se ravisant. Si nous emportions une bouteille de punch?

— Bouteille punch, oui, oui. Très bon, punch. Gaçon ! bouteille punch à empoté.

— Boum ! Voici mon prince.

— Tu as fini ? fit l'horizontale qui, à la dérobée, venait d'échanger quelques mots avec un bellâtre, quand le Dahoméen eût soldé la note et fourré dans sa pelisse la bouteille de punch qu'un journal enveloppait.

— Oui, fini.

— En route donc, mon petit roi !

— En loute donc, ma pitite leine !

La marchande d'amour et son miché d'ébène désertèrent le bal.

Sur le boulevard, Mélanie Bousingot désigna, à la queue de la file de voitures en stationnement près de l'établissement de plaisir, un quatre places qui lui convint, dit :

— Prenons ce fiacre.

Obligea Ouatchi à embarquer le premier, donna, à mi-voix, une adresse au cocher auquel elle fit en outre, un signe d'intelligence, s'assit, referma la portière, et :
« Hue ! Rossinante ! »

— Embrassez votre petite Ninie, coqueta, lorsque le sapin roula, M^{lle} Cuisse de Nymphe, tendant ses joues et ses lèvres au Guinéen.

Celui-ci étreignit, baisa et rebaisa sa houri de l'Alcoran en l'appelant « Pitite Ninie ! »

A minuit vingt, le carrosse stoppa.

La dégrafée sauta à terre, sonna à la porte d'un hôtel louche ; Ouatchi paya la course.

Un garçon qui veillait ayant ouvert :

— Victor, dit la bayadère, ma chambre et de la lumière.

Porteur d'un bougeoir allumé et d'une clef, le nommé Victor précéda la blonde filasse et son « client » bistré.

— Règle la dépense ! commanda à ce dernier Mélanie Bousingot, et n'oublie pas le pourboire.

— Combien faut agent ?

— Cinq francs. Quant au pourboire...

Le Dahoméen tenait une pièce de dix francs.

— Il est là dedans, conclut Cuisse de

Nymphe remettant cette pièce au domestique.

« Dieu vous bénisse! comportez-vous à votre guise, mes agneaux », marmotta en tournant les talons, M. Victor radieux.

La chambre était située au premier étage. A son unique fenêtre pendaient des rideaux de serge rouge, et tout y sentait la prostitution clandestine, cette prostitution à laquelle est invariablement mêlé le souteneur, souvent doublé d'un cambrioleur.

— Nous sommes chez nous, dit allégrement la fille lorsqu'elle eût clos le local. Maintenant, habit bas, buvons un trait de punch, et : au pieu!

Au pieu, auprès de celle qu'imbécilement il défiait, tout était là pour le noir qui ne voyait pas les énormités de son aventure de coquecigrue. Il est vrai qu'ayant absorbé, depuis le déjeuner, des pintes de breuvages divers, il ne jouissait que d'une partie de son sang-froid.

Mélanie Bousingot déboucha la bouteille de liqueur, rangea sur la table deux verres qui ornaient la cheminée et qu'elle essuya

avec une serviette pliée couvrant le pot-à-eau de la cuvette, et, d'un ton engageant, prononça cette phrase :

— A ta santé, mon gros bibi !

— Glos bibi ! fit en écho Ouatchi en manches de chemise et qui avala jusqu'à la dernière goutte.

L'horizontale mouilla ses lèvres puis reposa son verre.

— Vite, vite, vite ! reprit-elle en se défaisant. Sous l'édredon, nous serons moins au frais.

— Oui, oui, sous édledon, dit le Dahoméen s'introduisant entre les draps et adjurant la blonde filasse, qui détachait son corset, de se dépêcher.

Deux minutes à peine s'étaient écoulées qu'il laissait retomber sa tête crêpue sur l'oreiller.

« Ça y est », mâchonna Mélanie Bousingot attentive, en s'approchant du lit.

Le nègre ronflait.

L'hétère lui ôta ses bagues des doigts, grommela :

« Le vaudeville est joué, trottons-nous »,

et à l'instant de se rhabiller, eut une lubie diabolique.

« Si j'enlevais ses effets neufs », dit-elle.

Et prestement elle enfila le pantalon du Nigritien, qui lui alla parce qu'elle était de grande taille, d'ailleurs elle en retroussa les jambes, le gilet du même, passa ses cottes, sa robe, par-dessus sa robe, la redingote, l'ample pelisse fourrée de son amoureux, ajusta en marmotte le foulard de M. Ouatchi, le haute forme ne la coiffant point, serra son chapeau à nœuds de ruban de taffetas, piqué de camélias, de feuillage, dans sa mante, ainsi fagotée, souffla la bougie, descendit précautionneusement l'escalier, ouvrit la porte de l'allée, dont elle avait le secret, et proust ! Ni vu ni connu.

Afin de pouvoir opérer tranquillement, elle avait, en versant le punch, adroitement additionné la ration du Guinéen d'une poudre dormitive que son Alphonse était parvenu à lui glisser au Moulin-Rouge.

Le lendemain, entre midi et une heure, Ouatchi bâilla, la bouche empâtée, se détira, écarquilla les yeux, fut très étonné

d'être seul en cette chambre garnie où la veille, il se le rappelait, l'avait amené Cuisse de nymphe.

Qu'était devenue l'enivrante fleur du pavé ?

Il écarta les rideaux de la fenêtre, à travers les carreaux vit une large voie passante, plantée d'arbres : le boulevard de la Chapelle, voulut se revêtir, ne trouva point ses frusques, sens dessus dessous, visita les placards, le dessous du lit, enfin, en bannière, du palier appela le garçon.

— Voilà, monsieur ! répondit Victor, le plus naturellement du monde.

— Et pitite Mélanie Bousingot ?

— Votre baleine d'hier au soir ?

— Oui, baleine ?...

— Elle est loin si elle court toujours.

— Cou toujou ?

— Elle est partie au patron-minet.

— Patie!...

— Rejoignez-la.

— Où ?

— Où vous l'avez levée.

— Moulin Ouge.

— Au Moulin-Rouge, ça m'est égal.

— Moi pas complendle, gronda Ouatchi.

Et cédant à une fureur croissante:

— Gaçon, mes habits !

— Vos habits, monsieur, repartit Victor blagueur, vous ne me les avez pas confiés.

— Pilisse, ledingote, pantalon, tout était là.

— Réclamez à votre dame.

— Où est-elle, ma dame? tonna le Dahoméen avec un accent intraduisible.

— Je n'en sais rien.

— Vous menti, vous volé gade-lobe à moi, agent à moi, obligations à moi !

— Ah ! vous m'embêtez, vilain mal bianchi !

— Qu'est-ce ? fit, attiré par la dispute, le seigneur du lieu, sorte d'hercule à l'organe aviné, à l'allure de rôdeur.

— C'est ce nègre, locataire à la nuit, du n° 5, qui crie sous le prétexte qu'il a égaré sa pelure.

— Flanquez-le à la porte. Il est tard et nous avons besoin de la chambre.

— Vous avez entendu ? Décampez !

— Moi vouloï mes effets, mon agent!

— Voici votre chapeau, vos chaussettes, vos bottines, dit Victor, furetant à droite, à gauche ; voici la culotte ornée de dentelle et le petit jupon de votre bonne amie ; il y a là de quoi vous constituer un complet.

— Mes effets ! mon agent ! mes obligations ! hurla Ouatchi.

— Ah ! tu gueules ! rauquèrent le patron de l'hôtel, le garçon en lui sautant à la gorge.

Effrayé, il pria qu'on l'épargnât.

— On te pardonne si tu débarrasses le plancher, lui dit roguement le maître de l'hospitalière maison.

Larmoyant, se lamentant, il mit ses chaussettes, ses chaussures, le pantalon de calicot blanc, le jupon de laine rouge qu'avait oubliés l'horizontale, redressa le col empesé de sa chemise, enfonça son chapeau sur sa tête, et en cette tenue de carême-prenant, bousculé, fut expulsé du garni.

— C'est aujourd'hui dimanche gras ; on se figurera que vous vous êtes déguisé, goguenarda M. Victor.

Il n'avait pas parcouru un espace de cinquante mètres qu'une bande de gamins l'entourait en braillant, en le criblant de quolibets salés, se désopilait à ses dépens.

Comment échapper à cette meute aboyante ?

Retourner chez la Quenoche qu'il avait dépouillée, peut-être occise ? Impossible.

Repincer Cuisse de nymphe et la contraindre à rendre gorge ? Certes. Mais en quel refuge forcer la traîtresse ?

En nage, quoique le thermomètre marquât au plus cinq degrés au-dessus de zéro, abruti, désorienté, versant des pleurs, l'ami assassin et voleur de Pélagie s'ingénia vainement à se dérober aux ovations tapageuses dont il était l'objet.

Au fur et à mesure qu'il marchait, son escorte et les lazzis, les beuglements, les miaulements, les huées, le brouhaha augmentaient.

De mémoire de portière, jamais on ne s'était autant divertie dans le quartier de la Goutte-d'Or.

Le dimanche, le Carnaval, le temps sec,

qui invitaient la population parisienne à la promenade, contribuaient à compliquer l'inénarrable farce.

Du boulevard de la Chapelle, le Dahoméen gagna le faubourg Saint-Martin, espérant se dépêtrer de ses poursuivants : effort superflu. De plusieurs immeubles où il s'abrita, on le chassa à coups de balai, et la multitude rudânière, acharnée après lui, ne recula pas d'une semelle, siffla, clama : « A la chienlit ! A l'eau, le cochon noir ! » le bombardait de détritiques du ruisseau.

Démuseler le monstre inconscient, aux innombrables mâchoires, aux ongles crochus, qu'on appelle la foule, est chose extrêmement facile. Un rassemblement de cent personnes se forme : il est pacifique ; en un clin d'œil, l'adjonction de passants inoffensifs le décuple, et au calme primordial succède en lui une animation houleuse, tumultueuse ; un rien l'échauffe, sa badauderie est incommensurable ; le premier idiot venu peut, par une exclamation déplacée ou une excitation inepte, le porter aux pires excès, aux lâches violences.

Hébété, Ouatchi ne songea pas à cela et, à l'angle d'une rue, des gavroches ayant entrepris de le lapider avec du crottin, des pierres, il se revancha et tapa dans le tas, au risque d'être anéanti en représaille.

Heureusement pour lui, quatre gardiens de la paix retinrent assez tôt, tout en le maîtrisant, ceux qui avaient l'envie de l'écharper.

— Massa ségots, lâchez-moi! beugla-t-il en se démenant. Moi étlanglé ces clapules.

— Il est interdit d'étrangler les gens, aussi bien en Carnaval qu'à d'autres époques, répartit un des agents.

— Vous causez du scandale, des émeutes, vous entravez la circulation, et votre costume est indécent. Au poste! fit un second défenseur de l'ordre.

— Au poste! Non. Moi pas obéi, massa flic; moi homme libe; moi pas au poste.

— Assez discuter, ou il vous en cuira!

Ayant perdu son haute forme, son jupon, pendant la bagarre, en résistant, il n'avait plus, comme vêtement, que le pantalon de Mélanie Bousingot d'où, devant,

derrière, s'échappaient les pans de sa chemise, et il en était plus bouffon encore.

Un des agents ramassa, à la bordure de la chaussée, le tuyau de poêle, le jupon rouge, et rejoignit ses trois camarades qui emmenaient de vive force le « délinquant », escorté de cinq mille manifestants au paroxysme de l'agitation bruyante.

À la porte du violon, Ouatchi regimbant de plus belle, un passage à tabac soigné le docilisa.

À ce moment, le commissaire de police, qui rentrait à son bureau, surpris de voir son domaine en révolution, s'aventura dans le poste, s'informa.

— La coïncidence est heureuse, dit-il.

Et il interrogea le nègre rossé.

— C'est vous, fit-il à brûle-pourpoint, qui viviez avec M^{me} Quenoche, rue de Maubeugé ?

— Oui, c'est moi.

— Vous êtes accusé d'avoir assassiné et volé votre amie, et mes collègues et moi avons l'ordre de vous arrêter.

— Massa Commissai, moi pas assassiné,

moi coligé vieille guenouille Pélagie, pace que tannante.

— Où avez-vous caché ce que vous avez dérobé ?

— Moi pas caché. Cuisse nymphe, du Moulin Ouge, conduit moi à l'hôtel, et, duant sommeil, plis à moi agent, obligations, bijoux, habits. Vous chécher la gace ignoble et lestituer tout à moi.

— Vous exposerez vos raisons au juge d'instruction. Je vais vous transférer à la préfecture.

— A la pléfétu !

Désireux de prouver son zèle, son flair, son activité, le commissaire ordonna à un gardien de la paix de réquisitionner une voiture, et rédigea un rapport sommaire.

Le fiacre avancé, le magistrat y prit place avec le Dahoméen et deux agents, et le cocher, salué par les clameurs du public, dirigea son cheval du côté du boulevard du Palais.

La découverte du lugubre exploit du compatriote de Béhanzin s'était effectuée le matin. A sept heures, de sa cuisine, la bonne, entendant des plaintes, avait pénétré jusqu'à la chambre à coucher de sa maî-

tresse, où gisait, en piteux état, le bas-bleu. A ses cris d'épouvante, on était venu de tous les étages de la maison, ensuite, la police, flanquée d'un médecin, avait fait son apparition.

Conformément à l'avis du docteur, on s'était hâté de transporter à l'hôpital le plus proche, celui de Lariboisière, la Quochoche en proie au délire, et sans baguenauder, on avait procédé à une enquête minutieuse.

Les meubles crochetés disaient le mobile du crime; l'absence du Guinéen dénonçait le criminel.

A onze heures, la préfecture avait transmis à tous les commissaires de Paris le signalement, la photographie de l'assassin; à trois heures, celui-ci était tombé au pouvoir de la Justice.

D'ordinaire, la grande divinité couronnée d'or, aux yeux bandés, dont la main gauche tient la balance et la main droite le glaive flamboyant, la pointe baissée, va moins vite en besogne; mais, cette fois, le hasard avait particulièrement servi la fille sévère du père des dieux.

XI

DES BOTTES HONGROISES

Alors que se déroulaient les événements relatés ci-dessus, rue de Turenne Bernard Fontanil méritait de plus en plus l'affection de chacun.

Ponctuel, irréprochablement probe, il justifiait toujours davantage l'estime en laquelle le tenait la famille Turgotin.

Mademoiselle Juliette, surtout, lui témoignait une bienveillance constante, inaltérable.

Il lui semblait même qu'il était trop sensible aux grâces chérubines de la jeune fille, et il s'effrayait de son penchant, il ré-

sistait à l'aimant qui l'attirait vers un but impossible à atteindre. Mais de quoi sert la lutte quand on a pour adversaire son propre cœur ?

Ne soupçonnant point ses écarts passionnels, s'il les eût soupçonnés il l'aurait impitoyablement congédié, le négociant, très favorablement impressionné, complotait de l'unir à la fille du comptable de la maison, mademoiselle Ernestine Réchon, brunette de vingt ans, bien élevée et ayant une dot de six mille francs; toutefois ce projet n'était praticable que si la liquidation des affaires embrouillées des bijoutiers défunts ne laissait pas d'écrasantes charges à celui qui, imprudemment autant que chevaleresquement, avait assumé la responsabilité de la faillite paternelle.

Sous le manteau de la cheminée, M. Turgotin communiqua son plan à sa femme et dit qu'au cas où les opérations du syndic se termineraient par un passif ne dépassant point huit à dix mille francs, il avancerait cette somme que Bernard lui rembourserait sur ses remises.

En catimini consultée, mademoiselle Ernestine participa à la conjuration que connut aussi mademoiselle Juliette.

Seul, le digne fils des fabricants ruinés par Quenoche ignore ou feignit d'ignorer ce qu'on tramait à son intention.

Ce qui tarabustait le brave garçon, c'était le mariage imminent de la fille de son bien-faisant patron.

Après la retraite obligatoire de Senestis, une nuée de prétendants avait sailli les parents de la riche héritière redevenue libre, et en hésitant, en s'entourant de toutes les garanties imaginables, M. et M^{me} Turgotin s'étaient prononcés au profit de Monsieur Achille de Zincourt, âgé de trente ans, à la moustache en croc, qui ne répugnait point à leur enfant.

Fils unique d'un ancien usinier retiré de la spéculation et possédant cinquante mille francs de rente, M. Achille, musicien amateur de talent, avait parcouru l'Europe et rapporté de ses voyages des traits de mœurs, des anecdotes, des descriptions qui avec sa virtuosité de pianiste et un esprit

mondain papillotant, faisaient récréative sa société.

Il conquît vite le marchand de métaux et M^{me} Philomène, flattés de s'allier à un homme à particule; quant à M^{lle} Juliette, puisqu'il fallait qu'elle se résignât à l'union de convenances que son père et sa mère s'obstinaient à lui imposer, mieux valait cet artiste de cartello qu'un soupirant ennuyeux.

Capté, M. Turgotin célébra les qualités de son futur gendre, et à nouveau l'on prépara tout chez lui en vue de la noce fixée au premier samedi de mai.

Bernard ne partagea point l'engouement général, primo, parce que de Zincourt lui soufflait « l'étoile » qu'il aimait, lui « pauvre ver de terre »; secundo, parce que des renseignements qu'il avait recueillis fortuitement rectifiaient ceux que s'était procurés le négociant relativement au remplaçant de l'ingénieur.

Un jour, sans préméditation, M^{lle} Juliette et lui eurent, sur ce thème, un entretien attachant. Chargé par M^{me} Turgotin

de plusieurs commissions, et étant monté à l'appartement, au rapport, en attendant la patronne absente, il parla à la jeune fille désœuvrée, à qui la langue démangeait constamment.

Une paire de bottes hongroises vernies, neuves, bottes de Cendrillon, déposées en évidence, sur un meuble, éveilla son attention.

— Vous vous demandez ce que c'est que ça ? dit en riant M^{lle} Juliette; c'est un présent de mon prétendu.

— Ah !

— Oui. Ayant noté, lors de son séjour à Pesth, que les bottes seyaient bien aux dames, M. de Zincourt eut l'envie de me voir porter de ces chaussures, et comme j'exprimais un avis diamétralement opposé au sien, alléguant que je n'étais ni une magyare, ni une bicycliste : « Hé bien ! insista-t-il, vous irez à bicyclette ». Et malgré moi, il obtint que maman lui prêtât une de mes paires de bottines, et il commanda à un cordonnier hongrois du Palais-Royal ces bottes magnifiques, que je n'userai pas

et qu'on m'a apportées ce matin, dans une corbeille de roses.

— Le cadeau est original, principalement par rapport à l'incident du lundi de Pâques.

— Quel incident

— Avant-hier au soir, à la foire au pain d'épice, j'assistais à la représentation de la dompteuse Priska, qui joue en costume hongrois du XVIII^e siècle et a aux jambes des bottes vernies ornées de galons et de glands d'or. M. de Zincourt, muni d'une gerbe de fleurs, était au nombre des spectateurs. Unanimement applaudie, la dompteuse sortit de la cage centrale et reparut au fond de la baraque afin de saluer le public. Aussitôt, bondissant vers elle :

« Madame, s'écria M. de Zincourt en lui tendant sa brassée de lilas, de muguet, de giroflée, de lis : en mémoire de vos bottes sans pareilles ! »

Et il s'éclipsa, la figure empourprée.

— Que me contez-vous là

— Il n'y a pas d'indiscrétion à rappeler cet acte accompli *coram populo*.

— M. de Zincourt est un extravagant et ses élans d'hurluberlu n'ont point d'importance.

Puis changeant de discours.

— Où en est, mon cher Bernard, la liquidation de la succession de votre père ? fit M^{lle} Juliette.

— Selon le syndic, elle sera définitivement paraphée en mai ou en juin.

— Avantageusement ?

— Peut-être oui, peut-être non.

— Je souhaite, nous souhaitons tous ici où l'on fait cas de vous, que ce soit oui. Vous vous marieriez à votre tour.

— Me marier !

— Avec une personne digne de vous. Papa et maman ont prévu ce dénouement.

— Mademoiselle, je ne peux pas me marier.

— Pourquoi, puisque vous êtes célibataire ?

— Parce que la Providence, après avoir pansé mes blessures en m'abritant sous ce toit béni, m'a ulcéré à jamais.

— Comment cela ?

— J'aime, mademoiselle, et celle que j'aime est au-dessus de moi, ne m'aime point, et va épouser un rentier.

— S'il est vrai, oubliez-la, adressez-vous à une autre.

— L'oublier ! On oublie une misérable (il faisait là allusion à la Nina); on n'oublie pas un ange de pureté et le charme incarné.

— Vous exagérez, repartit la jeune fille d'un air ingénu où perçait une pointe de malice.

— Non, je suis plutôt au-dessous de la vérité. Aucune femme ne la surpasse.

— Oh !

— Aucune

— C'est donc une merveille ?

— Oui, la plus délicieuse qui existe.

— La huitième merveille du monde !... Dans six mois son éloignement vous aura refroidi.

— Son éloignement !... Si l'honneur ne me clouait pas à mon poste de travail, de combat, je ne résisterais pas à la douleur qu'il me causera : je me tuerais.

— Vous tuer ! Quelle affreuse pensée.

— Ce qui est plus affreux encore que la mort, c'est d'assister, impuissant, au rapt légal de celle qu'on aime éperdument ; c'est de savoir que ce qu'on adore est la propriété de ce qu'on hait.

— Et... vous n'avez plus l'espoir de changer, suivant vos vœux, votre mauvaise destinée ?

— Non.

— Je vous plains. A quelle époque se marie la demoiselle qui vous occasionne cette grande affliction ?

— Le premier samedi de mai.

— Le jour de ma noce ?

— Oui.

— Je compatis à votre malheur. Hélas ! je ne puis pas autre chose. En ces fatales conjonctures, il faut en appeler à votre sagesse. Du courage !

— J'en aurai. Je renfoncerai mes larmes, mes plaintes, je me confinerai dans le devoir.

— Celle que vous aimez vous eût, je gage, choisi si la fortune n'avait pas élevé

entre vous et elle une barrière infranchissable.

— Moi, je lui appartiens, quoi qu'il advienne. Et en ma solitude je ne songerai qu'à elle, je ne chérirai qu'elle.

— Contenez-vous, maman !

M^{lle} Juliette entendait marcher.

— Ah ! te voilà, dit en entrant M^{me} Turgotin. Et mes commissions ?

— Elles sont faites, patronne.

— Très bien. Tu seras un mari de couple. Quand on saura au juste ce qui te reste à payer des dettes de ton père, le patron et moi nous te caserons.

— Oh ! il n'y a pas de presse.

— Au contraire, il y en a. Les mauvais maris sont si communs que dès qu'on connaît un homme réunissant les vertus du bon mari, il convient de s'empresse...

— De le gratifier d'une méchante femme, acheva en riant le négociant qui survint à cet instant.

— De lui donner une femme capable de faire sa félicité.

M. Turgotin embrassa sa fille et serra la main à son employé.

— A l'heure psychologique, nous te dénicherons l'oiseau bleu qu'il te faut, reprit M^{me} Philomène.

— Patronne, je n'épouserai que celle que j'aimerai.

— Tu aimeras. A ton âge, le cœur bat sans qu'on y pense, la chanson a raison; et lorsque tu aimeras, tu auras autant d'entrain que tu as maintenant de rétivité.

— Et Achille? s'enquit le négociant, rompant involontairement les chiens.

— Impatient, je le présuppose, de savoir si son envoi agréé à Juliette, il ne saurait tarder...

— Les as-tu essayés, ces bijoux? dit à sa fille M. Turgotin.

— Non.

— Pourquoi

— Papa, je ne suis ni hongroise, ni polonaise, ni dompteuse, et ces chaussures masculines me déplaisent.

— Dedans, je le parie, tes petons paraîtraient de la longueur du doigt.

— Papa!...

— Mets-les pour ton fiancé dont la préve-

nance, la galanterie de high life sont dignes d'éloges.

M^{lle} Juliette fit sa lippe et marmonna entre ses dents blanches.

— Essaye-les, conseilla, venant à la rescousse, M^{me} Philomène.

De guerre lasse et à regret, la jeune fille céda quand la bonne annonça M. de Zincourt.

— Ce cher Achille ! exclama le négociant.

M^{lle} Juliette reposa les chaussures.

M. de Zincourt salua en gentleman, avec une désinvolture nerveuse, et en complimentant sa fiancée, mira son cadeau.

Ce n'était pas un homme rébarbatif; mais sa moustache retroussée, ses cheveux bruns ébouriffés, ses yeux noirs un peu hargnards, son dégingandement lui imprimaient un cachet exotique.

Délicatement poli, quelquefois spirituel, fashionable, dandy, il était, au total, d'excellent ton.

— Vous regardez vos magnifiques bottes ? lui dit M. Turgotin, en lui donnant une poignée de mains, Juliette allait les

mettre. Ce sont des chefs-d'œuvre. Un connaisseur de distinction, tel que vous, ne se trompe pas en matière de ce genre. On sent là le gentilhomme rompu aux difficultés de l'art.

De Zincourt s'inclina; M^{me} Philomène joignit ses flatteries bourgeoises à celles de son mari.

— J'espère, fit le nouveau venu, que ma présence n'empêchera pas mon aimable fiancée d'essayer ces chaussures trop larges, je le crains, pour ses pieds d'enfant.

— Non, non, non, non; attesta M^{me} Turgotin.

— Maman !...

— Mademoiselle, persista de Zincourt, j'implore de vous le plaisir d'admirer votre cambrure de sylphide dans cette luisante gaine. Si le cordonnier n'a pas atteint la perfection, il recommencera. Je veux que l'ouvrage soit rigoureusement incritiquable.

— Dépêche-toi, bichette, dit M^{me} Philomène d'un ton maternel.

M^{lle} Juliette soupira, prit les bottes, s'en alla, talonnée par sa mère, et jusqu'au re-

tour des absentes, le négociant et son futur gendre s'entretenrent de banalités, Bernard se tenant scrupuleusement au troisième plan.

— Nous revoilà ! fit M^{me} Turgotin, ramenant sa fille bottée. Elles n'ont point de défaut.

— Oh ! point de défaut, contesta M^{lle} Juliette boitant : elles me blessent.

— On les remettra en forme, repartit de Zincourt.

Puis, la face congestionnée :

— Permettez-moi de les voir, ajouta-t-il d'une voix tremblante.

— Relève ta robe par devant, dit M^{mo} Philomène.

— Maman!...

— Cela n'a rien d'inconvenant, tu as un pantalon.

— Parbleu ! ronchonna le négociant haussant les épaules.

Le prétendant était haletant.

A l'angle du salon, Fontanil, immobile, assistait à la scène.

Honteuse, grognon, M^{lle} Juliette se rési-

gna, et, les paupières baissées, pudique, jolie à croquer, de ses mains effilées se retroussa modérément.

— C'est divin ! s'écria de Zincourt ; mais je voudrais juger de l'effet d'ensemble.

— Relève plus haut tes jupes, dit M^{me} Turgotin, que cette exhibition licencieuse n'offusquait point.

La jeune fille eut un mouvement d'irritation, changea de couleur, et en maugréant, montra ses jambes jusqu'à la dentelle de son indispensable.

— Oh ! ne bougez pas ! fit presque en adoration, l'étrange homme ; vous êtes raphaélesque, vous êtes...

Et remué intérieurement, il blêmit, se détourna, près de tomber, s'appuya contre le mur.

Il était en état d'orgasme, d'ivresse.

Le marchand, M^{me} Philomène, M^{lle} Juliette, Bernard le considérèrent, ceux là étonnés, celui-ci navré.

— Pardon, dit-il en s'ébrouant ; un étourdissement subit... digestion défec-tueuse... c'est passé.

Après quoi, brusquement ouvrant le piano, s'asseyant sur le pouf, et dans l'intention d'atténuer l'effet fâcheux de sa singularité inopinée :

— Je vais, déclara-t-il, vous jouer une valse que j'ai dédiée au prince et à la princesse de Finlande.

Et avec un remarquable talent, il joua sa composition qui eut une approbation générale.

— C'est un torrent d'harmonie !

— C'est sublime !

— Et quel doigté !

— Quel sentiment des nuances ! firent les époux Turgotin lorsqu'il eût égrené ses derniers arpèges.

M^{lle} Juliette et Fontanil se bornèrent à applaudir.

— Il est entendu que vous nous réservez la journée de dimanche, dit le négociant; s'il fait beau, nous irons en voiture au bois de Vincennes, voire au delà, et nous dînerons sous les arbres.

— C'est entendu, acquiesça de Zincourt: pour les bottes...

— On les enverra à votre domicile, proposa M^{me} Philomène.

— Mon coupé est en bas ; les emporter ne me dérangera nullement.

— Deux minutes et je vous les rends.

M^{lle} Juliette s'échappa, impatiente de renfiler ses chaussures.

Les deux minutes écoulées en propos futiles, la jeune fille revint, chargée des bottes hongroises que sa mère roula dans une grande feuille de papier.

— Je vous les rapporterai élargies, dit de Zincourt, mettant le ballotin sous son bras.

Ensuite, prenant son chapeau, l'aristocratique fantasque s'inclina en incroyable, M^{me} Philomène lui répondant par une révérence cérémonieuse, baisa les doigts de sa future, tendit la main au négociant, fit au commis, l'aumône d'un geste, et s'éloigna raide, évaporé.

En voiture, quand son cheval trotta, il ôta de leur enveloppe les bottes vernies, et embrassa follement celles-ci d'une extrémité à l'autre.

Incontestablement il s'agissait là d'un cas caractérisé de fétichisme allié à une tare plus grave, d'un de ces cas particuliers aux déséquilibrés de l'amour, que nous avons signalés dans *Le Fétichiste*, *Les Invertis*, *Coupeur de nattes*.

Un jour, à Pesth, croisant une attrayante demoiselle chaussée de bottes vernies, M. de Zincourt avait reçu le coup de foudre; depuis, en prédisposé, il s'était acquiné aux pieds féminins habillés ainsi.

La marotte de la chaussure est, au surplus, commune, et il faut nous réjouir que les disciples de saint Crépin n'abusent pas de l'influence considérable qu'ils ont.

En tous pays, les extrémités de la femme sont l'objet d'une coquetterie soutenue.

A beaucoup près, un petit pied n'est pas aussi aguichant lorsqu'il est nu que lorsqu'une jolie bottine à talon l'emprisonne. Questionnez, sur ce point, les Chinois, qui raffolent des pieds de poupée, et nos Parisiennes, arbitres impeccables de la nouveauté.

Voyez en public un homme quelconque,

au sang chaud, cela va de soi, et il deviendra notoire pour vous que quand il aperçoit une promeneuse, son regard ne va pas avec autant de fulguration à la figure qu'aux pieds de l'inconnue, qu'il se refroidit *illico* si ces pieds sont grossièrement habillés, et s'émeut s'ils sont artistement parés.

Il est patent que le soulier n'a point le capiteux grisant de la bottine. Les pieds d'une femme, chaussés d'escarpins, de mules, laisseront à moitié indifférent un sensuel; les pieds d'une femme, chaussés de bottines fines au haut desquelles étincellera la naissance des jambes, transporteront ce vibrant que les pieds nus de la même n'électrifieraient point. Pourquoi? Demandez à la nature inconcevable, contradictoire.

Les névropathes ont fort étudié le fétichisme de la chaussure; nous emprunterons ici à quatre d'entre eux : Von Krafft-Ebing (*Psychopathia sexualis*), Hammond (Impuissance sexuelle), Pascal (Hygiène de l'amour), Cantanaro (*Psichiatria*) les observations suivantes qui résument et éclairent assez bien la question.

Observation de Krafft-Ebing :

« M. Von P..., de vieille noblesse polonaise, 32 ans, m'a consulté en 1890. Issu de famille saine, mais nerveux, il souffre d'insomnies, de malaises neurasthéniques. Il prétend n'avoir connu vraiment la différence des sexes qu'à l'âge de quinze ans; c'est de cette époque que datent ses penchants sexuels. A l'âge de dix-sept ans, une institutrice l'a séduit sans l'autoriser à s'émanciper, de sorte que seule une excitation sensuelle partagée eut lieu. Au cours de cette débauche, son regard tomba sur les bottines, très coquettes, de la dame. Cette vue le frappa. Ses relations avec la personne dissolue en question, durèrent, en ces conditions, quatre mois pendant lesquels les pieds de l'institutrice devinrent des fétiches pour lui. Il commença à s'intéresser aux chaussures féminines, c'est-à-dire aux bottines, et bientôt ne pensa plus qu'à ces dernières. Dans le commerce qu'il avait avec des filles publiques, une unique chose l'excitait sensuellement : la bottine, encore fallait-il que cette bottine

fût d'un travail figolé et à talon d'un noir luisant, qu'elle ressemblât à la bottine de l'institutrice.

« Quant à la femme, elle ne l'émoustille pas, et n'exerce aucune influence sur lui. Le pied nu lui est tout à fait indifférent. Son fétichisme a tellement accaparé son esprit, ses sens, que dans la rue, s'il voit une dame d'un certain extérieur et chaussée d'une certaine façon, il est si violemment surchauffé qu'il perd toute retenue. Des chaussures aux étalages, ou la lecture d'une simple annonce de magasin de chaussures, suffisent à le mettre en une agitation extraordinaire.

« Il se maria, se conformant en cela aux conseils de médecins fameux. La première nuit de ses noces fut terrible pour lui; absolument impuissant, il ne toucha pas à sa femme. Le lendemain, rencontrant une prostituée dotée du « je ne sais quoi » qui lui plaisait, il eut la faiblesse d'avoir des rapports avec elle, à sa façon accoutumée, façon quasi platonique. Alors, il acheta une paire de bottines de femme, les cacha

dans le lit conjugal, et quelques jours plus tard, en les maniant, put remplir ses devoirs matrimoniaux. Mais au bout de trois à quatre semaines, l'artifice employé n'eut plus d'effet, l'imagination affaiblie ayant perdu son ressort, et la copulation devint impossible. Désolé de ne pouvoir satisfaire son épouse qui avait des besoins sexuels très grands, et ne voulant pas dévoiler son infirmité, Von P... vint à ma consultation, inutilement, car il est incurable. Il est sous l'obsession des idées de chaussures, au point qu'il rougit quand, en sa présence, on parle de bottines. Lorsqu'il habite sa propriété, à la campagne, il est souvent contraint de partir précipitamment pour la ville la plus proche, afin d'y contenter son fétichisme devant les boutiques des cordonniers et avec des *puellis* chaussées à son gré et qui consentent à se plier à ses fantaisies. »

Observation d'Hammond :

« X..., 24 ans, de famille tarée, à l'âge de sept ans fut entraîné aux pratiques solitaires par une bonne dont le pied le caressa

agréablement, et ce fait suffit pour créer en lui une association d'idées grâce auxquelles, désormais, le seul aspect d'un soulier de femme le transporta. A l'école, il était si vivement excité par les chaussures de l'institutrice qu'un tantôt, il ne put s'empêcher d'embrasser les pieds de cette personne, ce qui lui causa une émotion sexuelle, et qu'il recommença ce manège en dépit de la correction qu'il lui valut. Enfin on reconnut qu'il y avait là un mobile morbide, et on plaça le gamin sous la direction d'un maître. Alors, il se confina dans le délicieux souvenir des bottines de l'institutrice, souvenir qui lui procura l'orgasme.

« Rien de la femme, si ce n'est la chaussure, ne l'excitait sensuellement. L'idée du coït lui faisait horreur; les hommes ne l'attiraient pas non plus.

« A l'âge de dix-huit ans, il s'établit marchand cordonnier. Il éprouvait une joie lubrique chaque fois qu'il essayait des chaussures aux dames ou qu'il tenait des chaussures usées par des femmes...

« Bien qu'il n'eût pas le moindre penchant sexuel pour le sexe féminin, il se décida à conclure mariage, ce qui lui parut être le meilleur remède à sa perversion.

« Il épousa une femme jeune et belle; mais malgré une chaleureuse excitation produite par la pensée des souliers de sa moitié, il échoua complètement en ses essais de copulation, le dégoût des rapports intimes l'emportant sur tout le reste. Pour se guérir de son impuissance caractérisée, le malade s'adressa à moi. Je le traitai par le brome et lui conseillai de fixer ses regards pendant le coït, sur une bottine qu'il aurait attachée au-dessus du chevet du lit conjugal, et de se figurer que sa femme était cette bottine. Ce procédé lui réussit, car il arriva à fonctionner convenablement tous les huit jours. »

Observation de Pascal :

« X..., négociant, a périodiquement, surtout quand il fait mauvais temps, les désirs suivants: il aborde une prostituée, la première venue, et la prie de venir avec lui chez un cordonnier où il lui achète une

paire de chaussures vernies, à la condition qu'elle les mette immédiatement. Cela fait, la femme doit traverser les rues, autant que possible, dans les endroits les plus sales, et les ruisseaux, pour bien se crotter. Puis, X... conduit la personne en un hôtel et, à peine enfermé avec elle dans la chambre, se précipite sur ses bottines et y colle ses lèvres, ce qui lui procure un plaisir démesuré. Après avoir nettoiyé, de cette façon, son récent achat, il fait un cadeau en argent à la femme et s'en va. »

Observation de Cantanaro :

« X..., ecclésiastique, cinquante ans. Il se montre de temps en temps en des maisons de prostituées, sous prétexte de louer une chambre; il entre en conversation avec une « fille », lance des regards de convoitise vers les pieds de celle-ci, ôte à la donzelle une de ses chaussures, quelles que soient ces dernières, et contemple, palpe, embrasse, mord cet objet avec lequel il se frotte jusqu'à l'orgasme.

Revenu à lui, il demande qu'on lui prête pour quelques jours ce qui vient de l'éga-

ler aux immortels; si sa requête a un bon accueil, après le délai convenu, il rapporte, en prodiguant les remerciements, le soulier magique. »

Mais retournons à nos moutons.

— S'il est un peu braque, avait dit M^{me} Philomène, à l'assentiment de M. Turgotin, lors du départ de de Zincourf, c'est, en somme, un gentilhomme d'ancienne souche, riche, posé, débonnaire, qui aime immensément Juliette et sera la perle des maris : là est l'essentiel.

Le soir, en son logement de garçon de la rue des Archives, Bernard, se rappelant ce jugement de sa patronne, eut un fennaillement intérieur.

« Ma peine est atroce, grommela-t-il. Cet excentrique est du bois dont on fait les aliénés, non du bois dont on fait les bons maris. M^{lle} Juliette ne sera pas heureuse avec lui. Heureuse !... au moins si elle l'était !... Ah ! que ne suis-je mort au Tonkin !... »

Et sa désolation fut telle qu'elle le martyrisa.

L'amour qu'il ressentait pour la fille de ses patrons l'avait envahi jusqu'à la moelle des os.

XII

FRASQUES DE FLAGELLANT

Fontanil ne se trompait point; M. de Zin-court n'était pas uniquement, comme le prétendait M^{me} Philomène, un cavalier doué de tous les dons de l'homme du monde et du candidat au mariage; c'était en outre un dégénéré du calibre de l'ingénieur Senestis, un flagellant complexe, incurable, et le négociant et sa femme jouaient décidément de malheur dans le choix d'un gendre, les détails biographiques suivants le prouveront.

En sa prime jeunesse, M. de Zin-court, tout en s'intéressant aux femmes, n'éprou-

vait pas, près du sexe, de sensations vives; maintes fois il vaguait par les bois, se cachait à l'ombre d'un taillis, et avec des scions qu'il coupait ou arrachait, se fustigeait en lâchant la bride à son imagination dévergondée.

A vingt ans, il s'adressa à des irrégulières qui, moyennant rétribution, le fouettèrent.

Ces créatures ne le tentant point, nues, il voulut qu'elles restassent habillées, qu'elles eussent des bottines non avachies et à hauts talons, qu'elles le foulassent aux pieds, le frappassent au derrière.

Les coups de pied l'éperonnaient.

Ses appétits amoureux étaient un mélange confus de perversions se neutralisant et aboutissant à des anomalies névropathiques tourmentantes.

Sexuel spinal et cérébral, il penchait cependant vers la flagellation, contre laquelle il se défendait mal, et qui lui souriait jusque chez l'homme.

Il aimait à se figurer qu'il possédait des esclaves qu'il faisait attacher à des poteaux et fustiger, qu'il attelait à une charrette et

conduisait en les malmenant; et quoiqu'il fût sensible, compatissant, il jouissait à supposer qu'il tuait, sous le bâton ou les verges, un déshérité acheté par lui, devenu sa propriété, et étendu lié, sur la dure.

A ces moments, il déplorait l'extinction de l'esclavage en Amérique, et rêvait de s'établir en Afrique, en pays musulman, où l'on vend, au marché, du bétail humain.

A vingt-cinq ans, il ambitionna d'avoir, pour maîtresse ou pour épouse, une dame volontaire, aux sourcils froncés, qui trônant en voiture, lui ordonnerait de la traîner, devant laquelle il se coucherait nu afin d'être fouetté, qui le meurtrirait avec des bottines vernies, à talons d'or, le tutoierait lorsqu'il lui dirait « vous », affecterait, en lui parlant, le mépris, la prééminence impérieuse, lui imposerait une condition analogue à celle du cheval au pouvoir d'un maître impitoyable.

En ses conceptions déraisonnables, la femme jouait le rôle de despote, l'homme celui de chien rampant.

Assistait-il à la correction d'un enfant

par sa mère, en sa présence, une maltrone à la main leste envoyait-elle une magistrale gifle à un apprenti entêté... il jubilait. Si au lieu d'un soufflet, c'était une fouettade, il ne se sentait pas d'aise.

Toutes les brutalités féminines l'enchantèrent, et son libido se fût peut-être changé en satyriasis si ces brutalités eussent fini en actes sanguinaires.

Il ne décelait pourtant pas sa dépression morale. Beau discoureur, pianiste de talent, très amateur du cotillon, il se comportait bien en milieu féminin, et communément on vantait son éducation, son urbanité, ses manières distinguées.

Une après-midi, en plein air, à Pesth, croisant une jeune fille costumée et bottée à la hongroise, il ressentit une commotion brisante qui se renouvela au décuple le soir, quand au cirque il revit cette troublante personne, un fouet à la main et forçant des chevaux barbes à s'agenouiller.

A ce spectacle fascinant, son être en turgescence frémit, et il eut la tentation excé-

dante de descendre dans la piste et de baisser les chaussures, la mèche du fouet de la hardie écuyère.

Son voyage en Hongrie régularisa son infirmité indécise en la rendant chronique.

A l'avenir, les bottes vernies hongroises, le fouet, instrument de punition, dominèrent en son esprit ses autres manies érotiques, et constituèrent le fonds de sa déviation.

Sans ces chaussures, portées par une créature à physionomie de tigresse, sans ce fouet, manié par une fière amazone, il ne concevait point l'accouplement et ne valait guère mieux qu'un gardien de harem ou que Senestis qui ne valait quelque chose que lorsque sa flagellante était coiffée d'un casque de pompier.

Client de la Salaberge, M. de Zincourt avait fait fabriquer, pour la « fouetteuse » qui lui prêtait ses bons offices, une paire de bottes à tiges vernies galonnées d'or et un fouet à pommeau d'argent, et il se pâmait quand, à plat ventre sur le tapis, il recevait de la virulente minette une dégelée numéro un qui le zébrait du haut en bas.

Au point culminant du divertissement, il se sentait puissant; mais à cet éclair succédait l'anéantissement des facultés viriles, et à moins que sa femme légitime ne consentît à se munir, à l'heure du berger, des accessoires sauveurs et à se comporter avec lui en dompteuse fouaillant ses fauves, l'accomplissement de ses devoirs conjugaux était problématique.

Se défiant de soi et afin de prévenir des tassements déplorables, il avait déposé dans la corbeille de sa fiancée des bottes hongroises; il pensait à offrir, avant la cérémonie nuptiale, le complément nécessaire des ustensiles usuels de son ménage, un fouet, à l'irritable héritière qu'il se flattait de convertir *adagio, adagio*, à ses principes, d'amener à le traiter selon sa dépravation et son caprice.

Loin de le choquer, la mutinerie de M^{lle} Juliette lui plaisait.

Une compagne veule, docile, une gniangnian l'eût horripilé. A une telle cire molle il aurait préféré une virago mal embouchée, cruelle. La résistance, le dépit de sa

future ne le froissaient donc pas et, en étant, à son égard, revêche, presque offensante, M^{me} Turgotin usait ignoramment du procédé capable d'attiser le feu, médiocrement flambant, de son amour.

Attentif à ce qui concernait celle qu'il adorait, Bernard déchiffra de bonne heure l'apparente antinomie de la façon d'être du noble prétendu, lequel, à l'approche du jour sacramentel, tournait de plus en plus au maniaque.

M. et M^{me} Turgotin expliquaient l'excitabilité, la mobilité excessives de leur prochain gendre par un surcroît compréhensible de surmenage, et disaient à leur enfant :

« Il t'aime immodérément, il est aux petits soins près de toi : ton intérieur sera un paradis. Nous vous présentons tous nos compliments, madame de Zincourt de demain. »

Et ils enflaient la voix en articulant les trois mots ronflants : « Madame de Zincourt », car, à cet instant, s'enflait leur vanité bourgeoise.

N'importe, M^{lle} Juliette persistait à qualifier peu indulgemment les « folies » de son fiancé, sans que celui-ci se piquât de ses froideurs, de ses mines pincées, de ses refus secs.

Ainsi, à la suite de l'incident des bottes, de Zincourt se ménagea un échec en proposant à la jeune fille d'essayer avec lui l'inoculation de parfums floraux. A la recherche d'analeptiques susceptibles d'enrayer la diminution de ses facultés, il s'était enthousiasmé pour l'invention d'un chimiste, suivant laquelle l'injection sous-cutanée de parfums tirés des fleurs avaient des effets ineffables.

Par exemple, le géranium donnait le caractère aventureux, la rose engendrait l'avarice, la violette la dévotion, la menthe développait la bosse commerciale, le ylang-ylang portait à la luxure, le lis à l'obstination, le benjoin à la rêverie, le magnolia à la combativité, le chiendent, la verveine aux élans artistiques, l'œillet à la méchanceté.

Et c'était l'extrait d'œillet que notre fétichiste recommandait à sa fiancée.

— Vous voulez alors que je devienne colérique? disait, en se moquant, celle-ci.

— Oui. Vous êtes trop miséricordieuse à mon endroit, répondait-il, évitant d'avouer que l'irascibilité de sa future était, que l'irascibilité de sa femme serait, pour lui, un excitant.

Les essences du chimiste susmentionné ne lui ayant causé que des migraines, un jeudi, avant d'aller déjeuner rue de Turanne, de Zincourt avala inconsidérément une poudre végétale, présent d'un oriental de ses amis, qui agit comme le gaz hilarant, le protoxyde d'azote. Un arbuste d'Arabie, du développement du rhododendron, et que les Arabes appellent « Plante du rire », la fournit. Les baies de cet arbuste contiennent deux ou trois graines de la grosseur du haricot, sentant l'opium et sucrées. Séchées, pulvérisées, ces graines, absorbées en faible quantité, incitent à la gaieté.

Le jour précité, le gentilhomme doubla certainement la dose, car au dessert, il eut un accès de rire inextinguible, chanta, dansa, finalement s'affala en un fauteuil où il dormit cinq heures d'horloge.

Quand il se réveilla, à six heures du soir, il s'excusa, alléguant la fatigue, une vaste composition musicale l'éreintant, et se déroba, penaud.

Le négociant et M^{me} Philomène acceptèrent l'échappatoire; M^{lle} Juliette ne partagea pas leur optimisme endurci, et ces kyrielles d'anomalies l'inquiétèrent. Hélas! qu'aurait-elle dit si elle eût su ce que Fontanil avait appris fortuitement.

Estimant qu'il devait, à peine de compromettre ses justes noces, procéder à la liquidation de sa vie de garçon, de Zincourt, gardant pour des coups de canif clandestins l'hospitalière retraite de la Salaberge, signifia le congé à une dégrafée nommée Dourot, au courant de sa double vésanie.

Furieuse d'être remerciée, ignorant que son déserteur se mariait, accusant une de ses amies, la petite Roubion, de lui avoir pris le flagellant, la Dourot s'employa à châtier la fourbe.

Un soir, sous un fallacieux prétexte, elle attira chez soi celle qu'elle croyait sa rivale et, aidée de sa domestique, une Auvergnate

musclée, étendit par terre la pseudo coupable, lui releva les jupes sur la tête, lui mit à l'air son gagne-pain, et armée du fouet qui lui servait à rubéfier l'échine de de Zincourt, administra à l'infortunée, malgré résistance, cris, pleurs, une volée d'un ordre supérieur.

— A présent, fit-elle en ricanant féroce-ment, lorsque son bras se lassa, tu sais comment on fouette les gens; va fouetter mon amant et le tien.

Exaspérée, on le serait à plus bas prix, la Roubion déposa une plainte au Parquet, et le conflit se dénoua devant la huitième chambre.

La battue dégoisa prolixement ses doléances, dit qu'on lui avait tendu un piège, qu'en l'empoignant, l'infâme Dourot s'était écriée : « C'est pas tout ça; nous avons un compte à régler »; produisit un certificat de médecin détaillant le pitoyable état de son postérieur après le crime, et conclut en demandant soixante mille francs de dommages et intérêts.

La Dourot répliqua que « la coquine »

tentait de lui agripper de l'argent; mais que « ça ne prendrait pas ».

— Elle ment effrontément, dit-elle sans broncher. Qu'elle découvre son derrière, on saura s'il a des traces de la fessée que je lui aurais appliquée.

La petite Roubion protesta, invoquant la pudeur.

— Oh ! ajouta implacablement la Dourot, tout le monde l'a vu, et il est constant qu'il ne vaut point soixante mille francs et trouverait difficilement amateur à soixante sous.

Volontiers le tribunal eût acquiescé à la proposition de la défenderesse et vérifié les pièces à conviction, si l'exposition publique, de la croupe de la plaignante, ne lui avait paru scabreuse.

Après une courte délibération, il déclara la cause entendue et renvoya... dos à dos les deux plaideuses.

Pendant les débats, le nom de de Zin-court résonna plusieurs fois sous le plafond de la salle d'audience, et Fontanil, appelé au palais par un procès relatif à la faillite de son père, et entré en flâneur à

la correctionnelle, l'entendit avec plus d'écœurement que de surprise.

Aux écoutes, le promis de M^{me} Turgotin se démena pour que les journaux n'impriment point son roman de ruelle ou ne le désignassent que sous la dénomination voilée de X... Il l'échappait belle. ,

Le péril n'était pourtant passé qu'en partie.

Tenace en ses vengeances, la Dourot refusa de solder une note de lingère, sous le prétexte que ce qui figurait sur ce papier avait été commandé par son monsieur, et la justice se vit saisie d'une seconde instance graveleuse.

Sommé d'acquitter le mémoire en souffrance, de Zincourt ayant fait la sourde oreille, la lingère assigna le récalcitrant et l'ex-minette de ce dernier, et communiqua aux juges ce relevé de ses fournitures :

2 chemises linon Valenciennes incrustées.	120 fr.
12 chemises à 40 fr. pièce.	480
6 pantalons à 68 fr. pièce	408
6 chemises de nuit à 100 fr. pièce.	600
6 paires de bas à 20 fr. la paire.	120
Total.	1,728

Redoutant une bourrasque désastreuse, le gentilhomme transigea et l'affaire disparut du rôle.

Bernard connut la procédure; mais ayant horreur de la délation, il se tut, bien que le mutisme lui pesât, et laissa sous le boisseau ce qui, publié, aurait immanquablement cassé le mariage de la fille de ses patrons.

La famille Turgotin, à laquelle les gazettes n'apportèrent point le récit des frasques de celui auquel elle était près de s'allier, ignora donc celles-ci et, sauf M^{lle} Juliette qu'une préoccupation instinctive assombrissait, conserva sa placidité.

« Papa et maman ont-ils été mieux inspirés cette fois que la première?... se dit la mignonne. Peut-être en me concédant la liberté d'aimer, eussent-ils eu plus de sagesse. Maîtresse de ma destinée, ce n'est pas à M. de Zincourt que j'abandonnerais le soin de mon bonheur... Cher Bernard, combien sa peine est grande! Incontestablement, c'est nigauderie de sa part, étant chargé du passif d'une faillite et obligé de

travailler pour vivre, de penser à une personne riche... Je l'excuse pourtant... Quand un des deux fiancés a de quoi, c'est suffisant à mon avis. M. de Zincoart est animé des plus louables intentions; il m'a dit que je serais reine à mon foyer, qu'il ne me contrarierait jamais... « Je suis à perpétuité votre serf soumis ! » Ce sont ses expressions. C'est fort bien. N'empêche qu'il manque à mon union le morceau fondamental : le goût, sans lequel le mariage n'est que l'association d'intérêts parfois opposés. « L'affection ne se mange point en tartine ! » répètent les calculateurs. Soit ! Mais lorsqu'elle est absente du ménage, une large place, que la discorde comble vite, est vide. « Papa et maman sont responsables de mon avenir... »

Tandis que le commerçant et sa femme, importants, affairés, étaient tout aux apprêts de la noce, que la couturière, la modiste, le « cordonnier », le tapissier para-
chevaient le trousseau de la mariée, l'ameublement, la décoration du nid des nouveaux époux, par des procédés quasi insolents,

M. de Zincourt entreprenait d'expulser du coin familial qu'il occupait rue de Turenne, le jeune homme en qui il commençait à flairer un ennemi.

Son hostilité se démasqua à l'heure où M^{me} Philomène, débordée, usa et abusa de la complaisance illimitée de Fontanil.

Un tantôt, presque à la veille du jour solennel, il poussa la venimosité jusqu'à se plaindre à ses beaux-parents des familiarités malséantes du courtier, jusqu'à réclamer le renvoi de celui-ci de l'appartement.

— Ses père et mère, morts tragiquement l'année dernière, étaient nos amis, et nous voyons en lui un neveu, repartit M^{me} Turgotin contrariée.

— Il n'y a pas de mal à ça, pourvu qu'il n'empiète point, répliqua de Zincourt.

— Est-ce qu'il vous aurait manqué de respect ?

— A moi, non. Seulement son sans gêne frise l'inconvenance. Ne faites point asseoir à votre table vos domestiques, ou la distance qui doit vous séparer d'eux n'existera plus.

Le soir, M. Turgotin et M^{me} Philomène questionnèrent leur fille, qui certifia en rougissant n'avoir pas à reprocher à Fontanil la faute la plus légère. Néanmoins, dès le lendemain ils modifièrent leurs errements habituels en consignant à la porte de leur salon, en rayant de la liste des invités au repas du mariage, leur commis coupable de n'être point *persona grata*.

« Qu'il fasse son *mea culpa*, dirent-ils; pourquoi est-il antipathique? »

Fâchée de la sévérité injuste de son père, de sa mère, M^{me} Juliette bouda son fiancé que son humeur acariâtre plongea dans le ravissement, chercha à rencontrer sans témoin celui qu'on persécutait pour elle, parvint à ses fins, et, d'une voix contenue, dit au pauvre honni déconfit devant elle :

— Je désapprouve, vous n'en doutez point, l'iniquité de l'arrêt qui vous atteint. Vous êtes devenu la bête noire de M. de Zincourt, et papa et maman sont actuellement aux ordres de mon futur. Soyez prudent; ne compromettez pas votre position ici, et croyez à ma sincère amitié.

En finissant ces mots, elle tendit sa blanche main qu'une autre main pressa aussitôt et que des lèvres de feu baisèrent ardemment.

— Au revoir, murmura-t-elle délicieusement en s'esquivant.

« Au revoir !... » répéta Bernard écoutant le bruit de ses pas.

A la nuit, l'honnête garçon retourna chez lui, la cervelle en ébullition.

Au fond de son âme, comme au fond de la boîte de Pandore, scintillait la consolante espérance.

XIII

LE JOUR DU MARIAGE

A la nouvelle de l'assassinat de sa sœur, Bourdettes avait été rue de Maubeuge.

Après un entretien avec la bonne, sûr que le nègre détenait le pécuniaire du bas-bleu, espèces monnayées et obligations de Bourse, il décida de pourchasser le bandit.

Son enquête sur place terminée, il se transporta à l'hôpital Lariboisière, ne put avoir de la blessée aucune indication, et entra en campagne.

L'arrestation du Dahoméen, loin de faire de son action une inutilité, imprima à ses poursuites une direction.

Le lundi, il assista à la confrontation du meurtrier et de la victime, et y recueillit des brouilles qui échappèrent à l'attention des policiers.

Divaguant tous deux, M^{me} Pélagie et M. Ouatchi s'apostrophèrent, M. Ouatchi en entremêlant ses incohérences des mots: Moulin Rouge, Mélanie Bousingot, Cuisse de Nymphé, hôtel, punch, sommeil, et le publiciste nota en sa mémoire ces repères.

Serrant d'assez près la vérité, le chef de la sûreté, le juge d'instruction estimèrent que le noir s'était disputé avec sa vieille maîtresse parce que celle-ci lui refusait de l'argent pour passer les jours gras en joyeuse compagnie, qu'il avait chipé quelques milliers de francs à la dame, et qu'à son tour il s'était vu refait par des soupeuses peu scrupuleuses.

Invité à évaluer le montant du détournement, Bourdettes se garda de dire que sa sœur avait une centaine de mille francs en obligations, et son approbation des avis émis engagea les agents et les magistrats à n'attacher qu'une importance minime

aux bamboches du noir après l'attentat de celui-ci.

Ils tenaient le criminel, ils pouvaient, jusqu'à nouvel ordre, épargner les demoiselles « barboteuses » dont les dépositions n'étaient pas de nature à ajouter grand-chose à l'accusation clairement, copieusement prouvée.

En détective qui sait relever des pistes par les chemins passants, le même soir, Bourdettes se livra à d'actives investigations au Moulin Rouge.

De longue main affilié à la prostitution libre, tutoyant quantité d'horizontales et, en sa qualité de journaliste, ayant le privilège de l'*interview*, il se flattait de réussir à bref délai.

Une certitude l'aiguillonnait: celle que les titres de Fontanil n'étaient point frappés d'opposition.

Les bijoutiers avaient-ils omis cette précaution comme vaine et tardive? Il le supposait, le coulissier auquel il s'était adressé à l'issue de la visite de sa sœur, un des gros agioteurs du temple de Plutus, consentant

à acquérir le paquet pour cent treize mille francs, cours moyen.

Dans ces conditions, jeter le grappin sur la dévaliseuse du compatriote de Béhanzin équivalait à gagner une fortune.

Résolu à mener à fond la chasse, il partit délibérément du pied gauche.

En deux heures, il eut connaissance de la passion de Ouatchi, de la disparition de Mélanie Bousingot, et il déduisit de cela que l'hétère était la voleuse.

Couramment, quand un individu est éprouvé, on dit: « Cherchez la femme ! » Lorsque la femme appartient à la catégorie des batteuses de trottoir, il faut compléter ce mot par cet apophthegme: « Cherchez le mâle ! » car la persilleuse est invariablement doublée d'un « marlou » qui la serine et la pressure.

Au fait de cette beauté sociale, Bourdettes courut après le souteneur de Cuisse de nymphe, et sut que celui-ci pestait contre sa « marmite » envolée, jurait de « suriner la vache » qui, il l'avouait presque, lui avait brûlé la politesse afin de ne pas lui

céder la moitié ou les trois quarts des bénéfices du détressement, combiné en commun, du nègre.

« Très bien, mâchonna-t-il; seule, elle ne se défera pas des obligations; quand nous serons entre nous, je saurai la circonvenir. »

Il questionna l'Alphonse, les camarades de la gouge en fuite, fouilla les bals, les concerts de barrière, et, au bout de deux mois, découragé, renonçait à la poursuite, lorsque le hasard le combla à l'improviste.

En avril, payant sa note du mois écoulé, à sa blanchisseuse qui habitait Billancourt, cette industrielle se plaignit à lui de ses charges de famille, qu'augmentait, depuis quelque temps, sa cousine Mélanie Bousin-got, une rhumatisante, et l'entretint du placement en un hospice d'incurables, de son père vieux et asthmatique.

La puce à l'oreille, il fit jaser la bonne femme; le lendemain il pinça la pie au nid.

Pour dérouter la police et mettre à l'abri ses « économies », la fugace amante du Dahoméen avait cru prudent d'émigrer

extra muros. Prétendant une maladie plus feinte que réelle, la perte d'un procès et celle de son « fiancé » mort de la poitrine, et dont il ne lui restait que des débris de la garde-robe; dissimulant ses richesses qui se composaient des valeurs mobilières, de 1.500 francs en or et de bijoux, elle s'était réfugiée chez sa cousine, crédule, et attendait là l'instant propice de réorganiser son existence.

Prétendre que la venue du redoutable journaliste l'égaya serait exagérer.

Elle ne se démonta cependant pas, joua l'innocence, jura qu'on la confondait avec une homonyme, qu'elle n'avait jamais foulé le plancher du Moulin-Rouge, versa des larmes, somma son insolent interlocuteur de la laisser se soigner, sa santé exigeant des ménagements et le la tranquillité.

Ne voulant point réclamer le concours de la justice envahisseuse, qui aurait confisqué le magot qu'il guignait, Bourdettes déploya toute sa dialectique, alternant l'intimidation avec le raisonnement, prouva qu'on n'en faisait pas accroire à un routier

tel que lui, dit que si l'on s'entêtait dans des dénégations insipides, il changerait de gamme et avertirait le commissaire de police et la gendarmerie.

« Désirez-vous rejoindre Ouatchi en prison? conclut-il. Soyez intelligente, soucieuse de votre indépendance, de votre bien-être, et prévenez des complications judiciaires Je ne songe pas à vous reprendre l'argent, les bijoux que vous avez pris au nègre et qui sont la rémunération de vos complaisances; je vous demande simplement les titres volés à ma sœur et dont voici la liste et les numéros. Frappés d'opposition, n'étant point négociables, ils provoqueraient l'arrestation de qui oserait les vendre; conséquemment, entre vos mains, ils ne représentent pas un centime; en outre, ils vous exposent à la Cour d'assises. Le bon sens, la prudence vous commandent de les restituer à leurs légitimes propriétaires, à M^{me} Quenoche, à moi, actuellement le tuteur de ma pauvre sœur, folle grâce à vous, puisque c'est dans l'intention de vivre avec vous que le noir l'a assassinée. Si vous

les détruisiez, je changerais de registre, et vous seriez immédiatement incarcérée. Conduisez-vous en femme d'esprit, en femme sérieuse, non en écervelée bondissant aveuglément vers les abîmes, et en récompense de votre sagesse, à laquelle est lié votre salut, je vous allouerais, sur le produit de la cession à l'agent de change de ma famille des papiers que vous détenez, 5.000 fr. Enfin, nos arrangements et votre tour de passe-passe à l'hôtel garni du boulevard de La Chapelle, la nuit du samedi au dimanche gras, demeureront secrets. »

Vaincue par son adversaire, un athlète intombable, rompu à la ruse, Mélanie Bousingot, après avoir défendu pied à pied le terrain, baissa pavillon, avoua et consentit à livrer les obligations contre un engagement écrit du publiciste, portant expressément qu'elle toucherait cinq mille francs la semaine suivante.

Ah ! le bon billet !

Elle ne s'apercevait pas, la cruche qu'elle était refaite et que Bourdettes l'enverrait paître quand elle émettrait la prétention de

palper l'indemnité sonnante qui avait contribué à la décider à se dessaisir du saint-frusquin de la vieille maîtresse de son adorateur brun foncé.

En possession du lot de valeurs, l'astucieux aventurier traça son plan de conduite.

Les événements le favorisaient.

Tous ceux qui auraient pu s'opposer à ce qu'il s'appropriât les titres des Fontanil, étaient internés à la maison de fous de Villejuif: Quenoche, Césarine, M^{me} Pélagie devenue aliénée à l'hôpital de Lariboisière, Ouatchi à qui la trahison de Cuisse de nymphe avait brouillé la cervelle.

La mesure adoptée par le juge d'instruction relativement à ce dernier, lui agréait, car elle classait le crime de la rue de Maubeuge et maintenait dans l'ombre l'histoire des obligations des bijoutiers défunts.

Tout le secondant, ne se souciant pas plus de Mélanie Boussingot, que de l'empereur du Maroc, Bourdettes déposa au comptoir de son coulissier le rouleau de valeurs attrapé à l'horizontale, et ne doutant point qu'il encaisserait, à courte échéance, cent

treize mille francs, décida d'aller inspecter les membres de sa famille à l'endroit où les hospitalisait l'assistance publique, l'état de son beau-frère lui inspirant des craintes.

Selon la chronique, l'ex-député était en voie de guérison; or, si celui-là recouvrait la compréhension: adieu le profit de tant de savante stratégie. On ne se moquait point d'un malin sans peur, sans retenue, tel que Quenoche.

Dans le but de se renseigner exactement et de se prémunir en prévision de complications périlleuses, le premier samedi de mai, nanti d'un mot à l'adresse d'un des médecins de l'asile de Villejuif, Bourdettes fit le voyage de Paris à cet hospice.

Pendant qu'il combinait la réalisation des titres des Fontanil, rue de Turenne on redoublait d'activité, on ne calculait pas la dépense, M. Turgotin tenant à ce que les noces de sa fille émerveillassent le quartier des Enfants-Rouges.

Cent invitation au repas, trois mille invitations à la messe de mariage, étaient lancées; on tapissait, on ornait de fleurs la

mairie du III^e arrondissement et l'église paroissiale de Saint-Denis du Saint-Sacrement; une bonne et une cuisinière, stylées, gardaient l'appartement luxueusement meublé des époux que, de concert avec leurs parents et beaux-parents, ceux-ci avaient loué boulevard Beaumarchais, et qu'on garnissait du trousseau cossu de la mariée; bref, on ne s'occupait, chez le marchand de métaux précieux, que du grand tralala des épousailles.

Glorieux d'unir leur fille à un noble, à un descendant des Croisés, bien renté, M. et M^{me} Turgotin encensaient leur futur gendre; étourdie par l'atmosphère échauffante qui l'entourait, M^{lle} Juliette se résignait à son sort, qu'en son for intérieur elle qualifiait de médiocrement enviable; empressé, déhiscent, pétulant, de Zincourt semblait au pinacle, et n'eût été son insistance agaçante concernant les bottes hongroises qu'il avait rapportées élargies, défiait la critique... Seul en le va-et-vient continu, Bernard, dédaigné, était à la géhenne.

Cette fois, ses dernières illusions s'évanouissaient : celle qu'il aimait se mariait, et à l'approche du sacrifice, tout son être criait merci !

A plusieurs reprises, en cachette, M^{lle} Juliette lui avait dit un bonjour amical, l'avait caressé d'une œillade furtive ; mais ces témoignages centuplaient ses regrets, et chacune des délicatesses de la jeune fille lui enfonçait le poignard plus avant dans le cœur.

Le jour maudit se leva splendide.

« Les mariés auront beau temps », murmura Bernard.

Puis faiblissant, lui si fort en face de la tâche à accomplir, le courageux garçon fut aveuglé par les pleurs.

A neuf heures du matin, il vit la décoration de la mairie.

Des tapis couvraient le sol, les escaliers, entre une double haie de plantes vertes, et des fauteuils, des chaises, des banquettes étaient alignés de l'estrade au fond de la salle des fêtes.

— Monsieur le maire officiera en per-

sonne et prononcera une allocution, disaient d'un air infatué les employés subalternes de la municipalité; M. Turgotin a donné cinq cents francs pour les pauvres de l'arrondissement et c'est lui qui s'est chargé de ce gala.

Notre héros regarda, écouta, et réagissant, se dirigea vers l'**habitation** de son patron.

Au volet du magasin fermé, **une affiche** manuscrite mentionnait le motif du chômage.

« Si l'on me remarquait, on se rirait de moi », marmotta-t-il en reluquant le premier étage.

Et il s'éloigna du côté de l'église.

Le temple était également tapissé, fleuri. En un endroit de la nef, près de la *Piéta*, d'Eugène Delacroix, Fontanil s'assit et médita.

L'isolement, le silence, la contemplation de la chapelle du chœur parée pour la bénédiction nuptiale, ravivèrent en lui la religiosité qui, souvent, sommeille en l'âme, et que les meurtrissures gagnées au combat à

outrance de la vie tirent de sa torpeur aux moments de défaillance, et il crut entendre les voix chères de son père, de sa mère, lui susurrer des encouragements, des consolations.

A dix heures et demie, il quitta Saint-Denis du Saint-Sacrement.

L'âpre envie d'assister aux apprêts de son supplice, le ramena devant la maison de ses bienfaiteurs.

Une douzaine de voitures, parmi lesquelles un carrosse capitonné de blanc et à deux chevaux blancs, bordaient le trottoir; les invités, les parents, la demoiselle d'honneur, arrivaient successivement; les boutiquiers des alentours, les voisins, les voisines, les badauds, les fillettes, les ouvriers, les ouvrières, aux fenêtres ou sur le bitume, attendaient la montée en landau de la mariée.

La rue de Turenne avait une animation fastueuse inaccoutumée.

Bernard se blottit derrière un rassemblement de femmes à la langue tout à fait bien pendue, et incognito, prêta distraite-

ment l'oreille au babil des unes et des autres.

« Elle va descendre, le rendez-vous à la mairie étant pour onze heures et la messe de mariage pour midi », disaient-elles.

Lorsque onze heures sonnèrent à l'église, les rangs se serrèrent davantage, de toutes parts on cria :

« La voilà ! la voilà ! » et le cocher du carrosse blanc égalisa ses rênes et brandit son fouet.

Mais cinq minutes, dix minutes, quarante minutes s'écoulèrent sans que la mariée et son cortège se montrassent, et le désappointement fit jaillir des facéties saugrenues.

Que se passait-il ?

Une complication quelque peu surprenante : le futur n'était pas là.

Chez le marchand, où il y avait sélecte affluence, on blâmait vertement le sans-façon de M. de Zincourt, et l'on faisait diversion à l'amertume de la jeune fille qui, gantée, un bouquet de fleurs d'oranger à la main, piétinait, soufflait, amassait en soi la colère.

A midi, ne sachant que conjecturer, M. Turgotin dépêcha le garçon d'honneur au domicile de l'absent.

M. de Zincourt résidait à Saint-Mandé, avec son père impotent, paralysé.

— Il est malade, hasardèrent ceux-là.

— Indisposé, immobilisé, il aurait télégraphié à ses beaux-parents, repartirent ceux-ci.

— Hier, il a bu le café avec nous, après déjeuner, et à trois heures, nous a dit: Au revoir, à demain ! martela M^{me} Philomène.

— Alors un accident l'a surpris ce matin.

A une heure et demie, le garçon d'honneur revint.

— Hé bien ! firent précipitamment M. et M^{me} Turgotin.

— M. de Zincourt n'est point rentré à Saint-Mandé hier au soir, répondit le messager.

— Point rentré !

— Pourquoi ?

— Parce qu'on l'a arrêté.

— Arrêté !

— Tout à l'heure, son père en a reçu l'avis de la préfecture de police.

— Qu'est-ce qui a motivé son arrestation ?

Le garçon d'honneur se tut.

Sa communication mélodramatique avait pétrifié chacun.

Abruti, le négociant plia sous le poids de l'humiliation; consternée, M^{me} Philomène courba le front, sanglota; secouée, M^{lle} Juliette se débattit en proie à une crise de nerfs.

On porta dans sa chambre la pouponne qu'on déshabilla, qu'on coucha, qu'on soigna, et progressivement, invités, parents, mécontents que la fête promise se terminât en queue de poisson, formulèrent leurs compliments de condoléance, s'en allèrent en commentant ceci, cela, et il ne resta, près de la « mariée manquée », que M. et M^{me} Turgotin idiotisés.

D'où provenait cet écroulement imprévu ?

Les voisins, les voisines se le demandèrent en assistant à la débandade de la noce, et plus que les voisins, les voisines, Bernard renaissant.

XIV

L'ASILE DE VILLEJUIF

Le bourg de Villejuif, une des communes les plus laides des environs de Paris, s'élève au sud de Bicêtre, sur un plateau, et la route nationale d'Antibes le traverse. Depuis la guerre de 1870-71, un asile y a été construit.

Destiné, au début, aux vieillards débiles, cet établissement, vite envahi par la folie, est actuellement l'hospice d'aliénés le plus considérable du département de la Seine.

Disposé primitivement pour un millier d'individus, il abrite ordinairement seize ou dix-sept cents malades.

L'année où nous le visitons, il renferme dix-sept cent cinquante hospitalisés; aussi les lits installés par terre, en les dortoirs, y sont-ils nombreux, la place y manquant.

Bâti en bordure du chemin n° 66 qui, de Villejuif, conduit à l'Hay, tacheté de verdure, il a en face de lui la vaste plaine de Chevilly, et l'horizon qu'on embrasse des fenêtres des corps de logis de sa cour d'honneur est amène.

Partagé en deux: à gauche les hommes, à droite les femmes, il contient, en plus, des annexes séparées affectées aux services communs.

Ses grandes divisions sont identiques au point de vue architectural; elles se composent de rangées de longs pavillons à un étage, précédés de cours plantées d'arbres.

Chaque pavillon ou quartier a sa cour et est indépendant. Au rez-de-chaussée sont les réfectoires, les préaux; au premier étage sont les dortoirs.

L'hiver, les internés vont et viennent par le rez-de-chaussée chauffé; l'été, ils se ré-

pandent dans la cour. La plupart des hommes fument; bien des femmes prisent.

Les pavillons contigus à l'entrée, sont ceux des aliénés bénins; les autres appartiennent aux agités.

Le sixième quartier, côté des hommes et côté des femmes, est celui des malades aigus, celui des cellules. Vient ensuite la section des gâteux, la dernière, qu'on a baptisée irrévérencieusement: le Sénat, et aussi l'antichambre de l'amphithéâtre.

Les Sénateurs et les Sénatrices sont puants, repoussants.

Sous le rapport de la propreté, l'asile ne prête pas à la critique.

C'est là une nécessité impérieuse.

Les fous, les folles n'ont aucun soin de leur personne, sont sales, parfois au delà du vraisemblable, et il faut perpétuellement être derrière eux avec le balai, la brosse, de l'eau, du savon, du phénol et changer leur linge.

L'asile de Villejuif est alimenté par l'asile Sainte-Anne, lequel reçoit sa pâture de l'infirmerie du Dépôt, où la police envoie

tous les aliénés dont l'assistance publique aura la charge. Quand ses quartiers sont archipleins, on les dégage au moyen de transferts, on expédie aux asiles de province, moins encombrés que ceux de la Seine et qui hospitalisent à meilleur compte, les pensionnaires sans parenté ou abandonnés, et l'oubli efface les infortunés de la mémoire de leurs contemporains.

Les cas de folie les plus épouvantables sont ceux des femmes qui ne font rien à demi.

Point d'improbation sur l'hygiène, la nourriture, l'habillement. Bien vêtus, bien nourris, bien tenus, les pensionnaires de Villejuif n'ont pas lieu de se plaindre, et la discipline, commune à ceux d'entre eux qui sont valides, est rationnelle.

Lever à cinq heures du matin en été, à cinq heures et demie en hiver; coucher à sept heures et demie en hiver, à huit heures en été; soupe au saut du lit, déjeuner à onze heures, dîner à six heures du soir; entre temps, flânerie: il n'y a là qu'à louer.

Les robustes, les raisonnables, employés

aux travaux de l'intérieur: cuisine, jardinage, couture, buanderie, etc., ont des douceurs supplémentaires.

Sauf des exceptions en faveur de malades inoffensifs, les services de table ne comportent ni verres, ni assiettes de faïence, ni fourchettes, ni couteaux, ni carafes, ni bouteilles; ces ustensiles, qui deviendraient en dix secondes, des armes, sont remplacés par des gobelets, des assiettes, des cuillers, des brocs de fer-blanc ou de fer battu.

Le pain et la viande sont découpés à l'office.

C'est prudent, car l'aliéné est un être fluctuant qu'un vertigo transformerait *ex abrupto* en meurtrier.

Méfians, vindicatifs, les fous sont aussi rusés et coquards à l'excès.

Au cours de nos visites aux asiles, fréquemment des aliénés, des aliénées nous ont glissé des lettres sans suscription et cachetées, en nous priant de les mettre à la poste.

— Mais, objections-nous, vous avez oublié l'adresse.

— Non, nous répondait-on en clignant, l'adresse est dedans avec le timbre d'affranchissement.

C'était vrai.

Ces lettres décousues ou composées de bâtons, contenaient, lorsqu'elles avaient quelque sens, des demandes de libération et d'argent.

Voici une supplique que nous retrouvons dans nos notes; elle est d'un professeur agrégé de mathématiques:

« A Monsieur Tony Révillon, ex-député de la Seine, Hovelacque, Chautemps et Chassaing, députés, Barodet, sénateur, Félix Faure, Président de la République — Messieurs, ma sortie pour le 1^{er} Août ou je m'évade de Villejuif, dû bagne. Est-ce vivre, dites en bonne conscience, de n'avoir pas cinq francs en poche? Je vous dis Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort (Signature). »

Se procurer de l'argent et s'évader: telles sont les préoccupations dominantes du fou qui a encore un soupçon de lucidité d'esprit.

Afin d'obtenir un peu de monnaie, le sé-

questré est carotteur, et il déploie une astuce étonnante pour que réussisse sa fuite de l'asile, du « bagne ».

A Villejuif, en dépit des précautions, des consignes, il y a, en moyenne, une évacion par semaine. Quant aux décès, ils dépassent 350 par an. Lorsqu'on s'apitoie sur les détenus de cette prison, on se prend presque à regretter que ce dernier chiffre ne soit pas plus élevé, tellement il est patent que les quatre cinquièmes des déments endurent des supplices indicibles que la mort seule fera cesser.

Les aliénés n'ignorent pas qu'ils sont condamnés au: *lasciate ogni speranza*; quand les intermittences, les rémissions succèdent en eux aux accès, ils jugent de leur état et peuvent pleurer sur les ruines de leur sensorium.

Il advient que l'aliéné a la folie gaie, douce; en ce cas, on conclut qu'il ne souffre guère; plus généralement, sa folie est sombre, sinistre; alors des cauchemars diaboliques le torturent continuellement.

C'est dans les asiles qu'on voit le mieux

la fragilité de la machine humaine et la vanité de la science des aliénistes.

Le détraquement du moral commence à l'enfance.

Villejuif abrite une centaine de fillettes qui ont la tête à l'envers. Progénitures de fous, de névrosés, d'alcooliques; onanistes, obscènes, vicieuses, elles achèvent entre elles de se corrompre.

Il en est pourtant d'incorruptrices et d'incorruptibles; celles-là, couchées en des lits qu'elles ne quittent point, inconscientes, ne sont que des tubes digestifs qu'on gave de soupe trois fois par jour.

Les gâteuses séniles et ces fillettes représentent les deux pôles de la vie, le début et la fin, en ce que ce début et cette fin ont de plus affligeant.

Les aliénés hommes sont confiés à des gardiens, des surveillants; les femmes ont des gardiennes, des surveillantes. Ce personnel, trié sur le volet, du moins en ce qui concerne les surveillants et les surveillantes, soumis à un règlement sévère, pour un maigre salaire que remplacera une mai-

gre retraite, remplit une besogne pénible, périlleuse, médiocrement ragoûtante.

Exposés quotidiennement à la rancune, aux résistances de ceux, de celles auprès desquels ils cumulent les fonctions de moniteurs, de monitrices vigilants, d'infirmiers, d'infirmières rompus à tout, les gardiens, les gardiennes, les surveillants, les surveillantes des asiles « trinquent » plus souvent qu'à leur tour. A ces gens méritants, nous envoyons ici l'expression de notre estime.

A l'époque où se passe notre récit, les dix-sept cents aliénés de Villejuif sont soignés par quatre médecins et quatre internes : deux médecins et deux internes, côté des hommes, deux médecins et deux internes, côté des femmes.

Le premier médecin de chaque service, despote au petit pied, a le titre de « médecin en chef » ; le second médecin porte celui de « médecin-adjoint ».

Ordinairement, médecin en chef et médecin-adjoint se jalourent et ne se prêtent aucune aide. Il est rare qu'un médecin en

chef consente à utiliser les talents de son médecin-adjoint; aussi ce dernier en est-il réduit à se croiser les bras. Si c'est un bûcheur, il travaille à part, à son profit, en étudiant les internés, en spectateur.

Il n'exerce réellement que pendant le mois de congé de son supérieur, encore ce qu'il fait pendant ce temps n'est-il pas toujours approuvé.

Nous pourrions nommer des médecins en chef qui, au retour de leur villégiature, s'empressaient d'annuler les ordonnances rédigées en leur absence par leurs médecins-adjoints, lesquels valaient plus qu'eux.

Est-il besoin de démontrer que les fous et les folles pâtissent de cet arrangement défectueux ?

La suppression des médecins en chef des asiles s'impose; il faut que les divers médecins de ces hospices soient égaux, soient des missionnaires de la charité, non des monarques vaniteux rappelant les rois bou-bous de la Nigritie; il faut qu'ils se partagent le labeur, et tous, sans hiérarchie et sans anarchie, aient souci des déshérités qu'ils délaissent à peu près, sous le régime en vigueur.

Deux médecins pour huit ou neuf cents valétudinaires, c'est déjà disproportionnément insuffisant, n'est-ce pas ? Qu'est-ce lorsque ces deux diplômés, séparés par l'envie, se réduisent à un médecin ? (1)

Quand on assiste à la visite médicale dans un asile, et qu'on voit le médecin en

(1) Pendant que nous achevions ce livre, par suite de l'insistance d'un nouveau médecin-adjoint peu désireux de s'attarder longtemps en route, après beaucoup de tâtonnements, on a élevé au rang de médecins en chef, les deux médecins-adjoints de Villejuif, et partagé les services entre ces deux docteurs et les deux esculapes chargés antérieurement de la direction des quartiers. Villejuif a donc perdu ses médecins-adjoints, et ne possède plus que des médecins en chef. Tous généraux, tous décorés : c'est la devise des aliénistes. L'asile de Villejuif se prêtant mal aux remaniements effectués, au point de vue médical, la situation y est plus mauvaise qu'auparavant. Les aliénistes ne pourraient-ils se contenter d'être, tout uniment, des médecins sans galons, sans titres pompeux, à l'instar des vulgaires savants qui soignent les malades des hôpitaux ? Ajoutons que le nombre des internes n'étant pas augmenté et que les médecins « en chef » prenant volontiers de longs congés (pauvres gens, ils ont tant de peine !) l'asile de Villejuif n'ayant plus de médecins-adjoints, les services de cet établissement sont souvent remis, maintenant, aux internes. Un été, en raison de l'absence forcée de l'un des deux internes de la division des femmes, un seul interne, dévoué, mais insuffisant, se vit chargé des 850 malades de cette division. Ou de pareils fails attestent l'incroyable incurie de l'administration hospitalière, où ils démontrent l'inutilité des aliénistes. Peut-être prouvent-ils ces différentes choses.

chef, escorté de l'interne qu'il ne daigne pas instruire, et suivi à quinze pas de distance par le médecin-adjoint, jouant le rôle de cinquième roue à un carrosse, on se pose cette question: ne s'agit-il point ici d'une farce ?

Le médecin-adjoint a si bien conscience de son inutilité, de sa gaucherie, que les trois quarts du temps il se soustrait à la pantalonnade.

Arrivé à neuf heures, repartant à onze heures, n'ayant que deux heures à dépenser, c'est en courant que le médecin en chef passe la revue de ses infirmes. Il s'arrête trois à quatre minutes devant une douzaine de ceux-ci, les plus curieux, dont il a fait des sujets de monographies à imprimer et à soumettre à des sociétés savantes; quant au reste, il ne le connaît pas et n'en a cure.

Il pourrait alléguer, ce médecin en chef opposé au stationnement, que ne traitant point la folie, il n'a point à se fatiguer à examiner les fous; il se garde d'invoquer ce prétexte qui serait un aveu de son inhabileté, et jure *mordicus* qu'il guérit toutes les vésanies, qu'il est indispensable.

A la vérité, cependant, *il ne traite point l'aliénation*, et ses confrères ne la traitent pas plus que lui.

Bouffé de psychologie, d'encéphalologie, l'aliéniste de carrière sait moins la thérapeutique que le médecin tout court; en lui, l'observateur annihile le praticien, et quand il a prescrit le bromure qui, à la longue, n'a plus d'action, les douches, qui ne conviennent pas à tous les tempéraments, les purges, le sac de sa médication est vide.

Il ne traite point l'aliénation, parce qu'il ne sait point comment la traiter.

En compensation, quel abstracteur de quintessence, quel docteur Pancrace, moins le comique du personnage de Molière, dans la dispute, bombardant ses contradicteurs d'un fatras de substantifs, d'adjectifs, de néologismes emphatiques tirés de l'anatomie, de la nosographie, de la nosologie, de la biologie, de la physiologie, de la pathologie, de la pathogénie, du grec, du latin, affectant des airs de savantissime, vrai continuateur de l'aristotélien du *Mariage Forcé*, quel publicateur !

Les brochures, les volumes pondus par les aliénistes depuis soixante ans, formeraient une montagne supérieure en hauteur et en largeur au Mont-Blanc, et ces nuées d'élucubrations qui visent au tapage et souvent vous transportent en pleine histrionie, n'ont pas avancé d'un millimètre la cure de l'aliénation, qui est aujourd'hui ce qu'elle était en 1830.

Cela n'empêche pas les aliénistes de revendiquer comme leur propriété exclusive et d'embastiller, d'emmuser, de cacher aux profanes, les aliénés qu'ils sont incapables de guérir, et, avec la complicité de l'administration, qui les craint, d'entourer les asiles d'une impénétrable muraille de Chine.

C'est grâce à nos relations, à notre persévérance, que nous sommes parvenu à sonder ces antres dont les habitants les plus redoutables sont les médecins.

Atteints du délire de l'internement, si on leur lâchait la bride, les aliénistes interneraient la France entière. Ils ont les fous, ils veulent à présent les pochards, les fumeurs, les morphinomanes et *tutti quanti*.

Nous disons dans *Le Fétichiste* que l'humanité est folle et que chacun de nous a au moins un « grain », *semel insanavimus omnes*; nous ne croyons donc point à la raison intégrale, pas plus que nous ne croyons à la justice strictement juste, et nous comprenons que les aliénistes voient des fous partout, en la glace où ils se mirent et ailleurs; mais ce que nous repoussons énergiquement, c'est le droit que s'arrogent ces « oracles » de séquestrer, d'enterrer vivants des individus qu'ils qualifient de dangereux par prévision.

Nous avons interrogé, en des cabanons, des hystériques, des inventeurs, des politiques, des vaincus de la vie aigris: le mal de la majorité était l'exaltation.

Dangereux! C'est tôt dit! Est-ce que les uns et les autres nous ne le sommes pas à un titre quelconque? Est-ce que les grinches, les cambrioleurs, les escarpes ne le sont pas?

Il y a à Paris cinquante mille gredins adonnés au vol, à l'assassinat; on les surveille, on sait qu'ils commettront des cri-

mes; est-ce qu'on les arrête préventivement? Non. On attend, pour les coffrer, qu'ils se soient mis en mauvaise posture.

En regard de ces scélérats que le code protège, voici un galant homme assombri par les déboires. C'est un *persécuté*. Vite, les aliénistes se rassemblent, et oubliant que tous nous sommes un tantinet des persécutés, qu'ils sont eux-mêmes, et combien! des persécutés, que le persécuté n'est redoutable que lorsqu'il est devenu effectivement un persécuteur, et que tant qu'il se borne à se plaindre, on ne saurait, en conscience le claquemurer, les aliénistes décrètent qu'il est dangereux, et, en juges suprêmes, le condamnent, sans appel, à la réclusion perpétuelle. Indigné, il proteste, s'insurge; on le boucle en cellule en un cachot de quelques pieds carrés où, sur de la paille, il croupira dans ses ordures pendant des mois ou des années, car la cellule loin d'amener la détente, exaspère.

L'aliéniste se sert en plus du cabanon pour « punir » (il s'attribue ce droit régalien) l'aliéné indiscipliné ou qui lui manque

de respect, et on permet qu'il maintienne indéfiniment, à son bon plaisir, le rétif en ce sinistre carcer duro !

N'est-ce pas monstrueux, et n'y a-t-il pas lieu d'être confondu qu'à notre époque démocratique, on abandonne à des médecins qui, en fait de curatifs, n'ont que des procédés de contention, la liberté des citoyens, sous le prétexte que ceux-ci « peuvent nuire ? »

En province, c'est pis qu'en le département de la Seine. Là, dans les asiles publics et dans les asiles privés, les systèmes disciplinaires tournent à la torture.

Deux exemples entre mille :

En 1895, on transféra en un asile de Bretagne des aliénés de l'hospice de Villejuif. L'asile en question, installé en une vieille abbaye, appartenait à des congréganistes femmes, et l'une des punitions préférées de ces charitables personnes, consistait à lier et à jeter dans un cercueil placé sur la dalle humide, moisie, d'une crypte, la malade récalcitrante que le couvercle de la bière recouvrait ensuite jusqu'au cou, de façon que la figure restât à l'air.

Ce genre de correction, que le médecin du lieu autorisait ou supportait, était de nature à rendre la folie incurable non à la guérir.

Les folles envoyées de Villejuif, plusieurs raisonnaient, protestèrent contre lui et parvinrent, avec des lettres écrites en cachette et lancées sur la route, par les fenêtres grillées, à attirer l'attention de l'autorité judiciaire qui, à la sourdine, découvrit le pot-aux-roses.

Après une semonce aux religieuses, tout fut éteint, et la préfecture de la Seine, emberlificotée, sans tambours ni trompettes, retransféra à Villejuif les aliénées parisiennes, moins enclines que les aliénées de Bretagne, à subir la peine de « l'encercellement ».

Autre guitare. *Le Petit Parisien* du 13 juillet 1897 publiait cette dépêche :

« Nantes, 21 juillet.

« On pouvait croire, après les critiques qui maintes fois ont été formulées dans la presse et à la tribune du Parlement, que la

torture était abolie dans les asiles d'aliénés. Le fait suivant prouve qu'il n'en est rien.

« Jeudi dernier, le jeune Lucien Joux, âgé de dix-huit ans, épileptique et non aliéné, avait une violente discussion avec son camarade Després. La sœur Mathurine, chargée de la surveillance, condamna Joux à deux jours de camisole de force et Després à un jour.

« Joux fut mis en cellule vendredi matin à six heures, par le gardien Corentin Yvinox, âgé de trente-sept ans, qui, paraît-il, ne fit pas preuve d'une grande humanité; il serra si fort la camisole que le malheureux jeune homme poussa de hauts cris et supplia qu'on lui fit grâce, promettant de ne plus jamais recommencer. Il ne fut pas écouté.

« Les souffrances devenant intolérables, Joux fit appeler la sœur et la supplia de lui donner à boire et de le délivrer.

« Vous ferez votre punition tout entière, répondit-elle.

« Cependant un camarade, touché de ses larmes, lui porta à boire. On affirme que pour cet acte il fut brutalement frappé.

« Samedi, Joux, malgré ses supplications avait encore la camisole de force. Toute la journée il ne fit que geindre et appeler au secours. Personne ne l'écouta, bien que, d'après une vingtaine de témoins, son visage congestionné dénotât une forte indisposition.

« Le soir, vers cinq heures, on vit le malheureux jeune homme pencher la tête et ne plus faire de mouvement. On accourut. Il était trop tard. Joux venait de rendre le dernier soupir.

« Tous ces faits ont été révélés par l'enquête faite par M. Cabanne, commissaire de police du quatrième canton.

« Le gardien Yvinoux a été arrêté.

« On se rappelle qu'il y a plusieurs mois, un aliéné du nom de Paré tuait dans cet asile un de ses gardiens et déclarait au Parquet que c'était pour se venger des misères et des brutalités épouvantables dont il avait été l'objet à l'hospice.

« L'indignation est générale, et on est heureux de voir que la Justice est décidée à mener l'affaire jusqu'au bout et à sévir contre le coupable ou les coupables. »

Et nunc erudimini.

En 1793, en pleine tempête révolutionnaire, un aliéniste à l'intelligence large, Pinel, médecin en chef de Bicêtre, modifia complètement le traitement de l'aliénation.

Alors on enchaînait, on maltraitait barbarement les aliénés.

Pinel débarrassa de leurs fers ces forçats innocents, et aux sévices substitua la douceur.

Contre ce réformateur, les aliénistes contemporains déblatérèrent; fort de sa conscience, Pinel poursuivit sa voie, et la renommée l'a nimbé.

Ah ! qu'un émule de ce savant reprenne vite en sous-œuvre la noble entreprise de 1793, et que les asiles, cessant d'être des galères livrées à l'autocratie ombrageuse des aliénistes, deviennent des hôpitaux ouverts au public, d'où l'arbitraire soit banni, et où l'on jugule enfin scientifiquement la folie dont on se borne à relever les signes diagnostiques (1).

(1) En Angleterre, où l'on ne tolérerait point le despotisme odieux de nos aliénistes, on pratique le système de l'asile ouvert, de *l'open door*, de l'asile

Un directeur d'asile, à qui nous parlions dernièrement en ce sens, nous répondit prud'hommeusement :

« — Et le secret professionnel, monsieur ! Pensez-vous que les familles seraient flattées qu'on sût qu'elles ont quelque'un des leurs chez nous ? Le mystère est de rigueur ici. Ce qui se passe en nos établissements spéciaux ne regarde point le vulgaire. »

Le secret professionnel ! L'aliénation mentale n'est-elle pas une maladie ? Pourquoi les malades des hospices seraient-ils moins privilégiés que les malades des hôpitaux ? En l'espèce, invoquer le secret professionnel est une abomination, car ce prétendu secret, qui est le secret de polichinelle, peut cacher et cache des excès condamnables de pouvoir.

ouvert aux malades qui y vivent de leur vie ordinaire, et à tout le monde. Ce régime curatif dont les résultats sont excellents, deux aliénistes de France, novateurs et humains : M. Christian, à Charenton, et M. Marandon de Montyel, à Ville-Evrard, se sont efforcés de l'acclimater chez nous ; mais leur tentative est exceptionnelle, et ce n'est pas demain que nos aliénés bénéficieront du traitement que les aliénés anglais ont depuis longtemps.

Dans le *Journal des Débats* du 19 septembre 1896, M. Guy Tomel publiait ce spirituel article auquel la gravité académique du vieil organe de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, donnait une signification particulière :

RAYONS X

« Lisez-vous les publications photographiques, indifférents de la plaque sèche? Non, n'est-ce pas? Eh bien! vous avez tort. On y trouve parfois des histoires extraordinaires et fertiles en réflexions. Permettez-moi de vous conter celle-ci, qui vient en droite ligne d'Allemagne et qu'a relatée le dernier Bulletin du *Photo-Club*. Vous vous étonnerez seulement que l'aventure n'ait pas eu lieu en France.

« En 1886, un individu recherché par la police de Hambourg, pour je ne sais quelle contravention, se tira, au moment où les agents allaient l'arrêter, un coup de revolver dans la tête. Le médecin de la prison établit que le projectile, après avoir creusé dans la tempe du patient un canal, en était

ressorti aussitôt sans avoir lésé aucun organe essentiel. Tel n'était point l'avis de l'intéressé qui prétendait, au contraire, que la balle restée dans la plaie lui causait de violentes et intolérables douleurs céphalalgiques. Interrogé de nouveau, le docteur répondit :

« — C'est un fricoteur qui veut passer son temps de prévention à l'infirmerie; le cas est trop commun pour qu'on s'y arrête.

« Voilà donc notre homme condamné et envoyé dans une maison de détention où il subit sa peine. Au sortir, comme il se plaignait toujours de maux de tête, on l'admit à l'hôpital de Hambourg. Là, nouvel examen médical par une « sommité scientifique » et confirmation du premier diagnostic. L'histoire de la balle fut considérée comme un prétexte pour mieux obtenir le logement et la table. La « sommité » se borna à ajouter : *Tendances à l'idée fixe et à la monomanie.*

« Plus on tentait de détromper le malheureux, plus il se cramponnait à son affirmation, ce qui est comme on sait, la carac-

téristique du monomane. Ses voisins de salle se mirent de la discussion, et l'un d'eux ayant montré une ironie agressive, le malade imaginaire lui tomba dessus à bras raccourcis : — Attends un peu; toi qui n'es pas une sommité, je vais te régler ton compte !...

« Et il lui administra une raclée formidable.

« Du coup, il passa au rang de fou furieux. On l'interna dans l'hospice d'aliénés de Hambourg d'où on le transféra, en 1890, à l'asile de Nietleben, près Halle, avec un dossier complet : « Simulateur, — persécution-persécuteur, — tendances impulsives ». Toutes les herbes de la Saint-Jean.

« L'homme à la balle commençait, d'ailleurs, à être aussi connu que Gastibelza, l'homme à la carabine. Les asiles se le repassaient.

« Cependant, pendant ses quatre dernières années de séjour à Nietleben, il parut s'assagir. Les médecins de l'établissement, à force de lui avoir prêché de renoncer à sa marotte, finirent par le con-

vaincre ou à peu près. Comme, d'autre part, les impulsions ne se renouvelaient point, le directeur songea que le moment était peut-être venu de dégrever le budget administratif des frais occasionés par ce pensionnaire. Il le fit comparaître en sa présence et lui tint à peu près ce langage :

« — Mon ami, votre état général est bon et votre conduite satisfaisante. Je pense que vous avez renoncé une bonne fois pour toutes à cette vieille histoire de revolver, qui n'a jamais trompé personne. Si vous voulez signer un papier constatant que vous reconnaissez n'avoir à aucune époque eu de balle dans la tête, l'administration, d'accord avec le conseil médical, est prête à vous remettre en liberté. Mais faites bien attention que cette déclaration doit être sérieuse et irrévocable. Si jamais on vous entend reparler du prétendu projectile, on vous repincera et, cette fois, votre internement sera perpétuel. Sommes-nous d'accord ?

« L'homme s'inclina en signe d'acquiescement. On lui fit signer, devant témoins,

une abjuration minutieuse et catégorique en échange de laquelle on lui délivra son bulletin de sortie avec la mention: « guéri ».

« Ici, je laisse la parole au narrateur du *Photo-Club*.

« A peine rendu à la liberté, le fou prit le train pour Berlin, se rendit chez un professeur de physique très accrédité et le supplia de photographier sa tête au moyen des rayons Röntgen, car le pauvre diable, qui était devenu misanthrope, ne voulait pas démordre de son coup de revolver. Il était sûr, disait-il, de sa balle et il avait simplement fait semblant de reconnaître son erreur afin d'obtenir son *exeat* de l'asile.

« Le physicien l'écouta avec bienveillance. Il était convaincu que le pauvre aliéné avait une rechute. Cependant il accepta de faire le cliché. Quelque temps auparavant, on avait photographié la tête d'un fou qui soutenait qu'un petit canari voletait dans son crâne. Comme l'épreuve ne montrait aucune trace d'oiseau, le patient fut rassuré. On avait de même, à Vienne, par une simple incision pratiquée sur le sinci-

put, fait semblant d'extraire un grillon qui travaillait dans la tête d'une jeune fille. Il était donc permis de croire que l'homme à la balle, en voyant le cliché privé du projectile, finirait par abandonner son idée fixe, car, en dehors de sa monomanie, il était très lucide d'esprit.

« La photographie, développée aussitôt, révéla, chose stupéfiante, la présence de la balle. Elle était logée sous l'œil droit, dans la gouttière d'où part le canal sous-orbitaire. La saillie de l'apophyse malaire l'avait probablement protégée au moment des premières explorations... »

« Qui fut quinaud?

« Le physicien d'abord. Comme il demandait à son client la suite qu'il comptait donner à l'affaire, le pauvre homme se borna à émettre le désir que les médecins qui l'avaient soigné soumissent, à leur tour, leur cerveau aux rayons cathodiques. Il eût été heureux de conserver ces épreuves en guise de souvenir.

« Quant au directeur mis en cause, il est probable qu'il a répondu: « C'est bon pour

une fois ; mais que le sieur X... n'y revienne pas ! »

« N'est-ce pas que cela a l'air de s'être passé en France ? »

En 1833, à Venise, George Sand menaçait Alfred de Musset fiévreux, qui lui reprochait sa trahison, avec le concours du nouveau compagnon de lit qu'elle avait, le docteur Pagello, de le faire jeter, camisolé, en un cabanon de maison de fous, et Musset, effrayé, fuyait le célèbre romancier. Les détracteurs du grand poète prétendent que M^{me} Sand ni le docteur Pagello (ce docteur est mort à Bellune, en février 1898 âgé de 91 ans) n'auraient été les instruments de l'internement de Musset. Pourquoi M^{me} Sand présentait-elle cet internement comme une mesure combinée avec Pagello ?

Hé bien ! rien ne s'opposerait à ce que cette affaire se reproduisît en France, jusqu'au dénouement qu'Alfred de Musset sut éviter, et la camisole, la cellule pourraient, d'une extrémité à l'autre du territoire national, punir un amant trop épris,

trompé par une maîtresse trop peu scrupuleuse.

En décembre 1896, un scandale mondain défraya la presse de Vienne, en Autriche. L'année précédente, le comique Girardi épousait M^{lle} Odilon, l'étoile du Deutsches Volkstheater, artiste de talent, mais plus connue encore pour ses toilettes à flafra et sa beauté.

D'abord les deux époux firent bon ménage. Ils donnaient des soirées qui réunissaient les élégants de Vienne, et parmi leurs familiers les plus intimes, on remarquait le baron Albert de Rothschild. Or, à la fin de 1896, le bruit se répandit que Girardi avait failli être enfermé en une maison de santé, à la suite de scènes de jalousie qu'il avait faites à sa séduisante moitié. Tout était prêt: le certificat des médecins aliénistes et la cellule; une voiture d'ambulance attendait dans la rue, et des infirmiers guettaient le comique à sa sortie.

Prévenu, Girardi réussit à déjouer le projet de sa femme. Il maquilla, habilla avec ses vêtements, un comparse de sa taille,

et fila clandestinement par une issue dérobée. A cet instant celui qui le représentait tombait entre les serres des carabins et était emmené en voiture.

Réfugié sous le toit d'un de ses camarades du Burgtheater, Girard y démontra qu'il était sain de corps et d'esprit et victime d'un complot ourdi par sa femme et les adorateurs de sa femme pour se débarrasser de lui. Puis il porta plainte contre ses persécuteurs. Le procès allait être plaidé quand de hautes influences le supprimèrent en 1897. En ce micmac, Girardi fut veinard de préserver sa liberté.

Pareille aventure ne serait pas impossible aujourd'hui, à Paris, et M. Guy Tomel et le *Journal des Débats* partagent notre avis, si nous en jugeons par l'insertion des ci-dessus *Rayons X*.

Bourdettes arriva en tramway à Villejuif, à l'heure où les choses se compliquaient rue de Turenne.

Le soleil illuminait les champs tapissés de cultures nuancées et qu'animaient le vol, le babil des oiseaux, projetant ses rutilantes clartés sur les murs attristants de l'asile.

Le frère de Pélagie tira la poignée de la sonnette électrique de la grille.

Au concierge qui, du perron, le regarda interrogativement, il jeta le nom du médecin auquel il était recommandé, et sitôt qu'on lui eût indiqué son chemin, traversa la cour, et au fond, à gauche, monta un escalier.

Au troisième étage, il sonna à nouveau; un aliéné, reconnaissable à son costume (les médecins, les employés des hospices de fous n'ont pas d'autres domestiques que des aliénés en rémission), prit sa carte, sa lettre d'introduction, et peu après le mena en un salon modestement meublé où se montra celui qu'il venait consulter.

C'était un brun de 38 à 39 ans, de petite taille, maigre, pâlot, emphysémateux, portant la moustache, la barbiche, à l'allure militaire. Fils d'un officier, passionné de l'armée, chirurgien-major de la réserve, il avait la réputation d'être un chaud patriote. Aimant sa profession, libéral, détestant la pose, bon vivant, il différait notablement de ses collègues.

Médecin-adjoint mis au rancart par un supérieur médiocre, il n'avait pas fait comme tant d'aspirants aliénistes qui, dégoûtés du métier, vont à la médecine usuelle, et immuable à son poste, il occupait ses loisirs à piocher, à rédiger des thèses pour de jeunes stagiaires inaptes à distinguer un paralytique général d'un choréique, scribe ingrate qui améliorerait ses appointements.

On citait de lui deux thèses, vendues deux cents francs chacune, à des cancre, que l'Académie de médecine avait couronnées, attribuant à la première un prix de mille francs, et à la seconde un prix de cinq cents francs, sommes que leurs pseudo-auteurs s'étaient empressés d'empocher sans lui en proposer un sou.

Ces « lauréats » de l'Académie, ces ânes parés de la peau du lion, sont aujourd'hui des « lumières » du corps des aliénistes.

Courtois, le docteur offrit des rafraîchissements, des cigarettes, et le journaliste, afin d'être plus à son aise et plus exactement renseigné, dissimulant sa parenté, se

présenta à lui sous le couvert d'un intime des Quenoche, désireux de savoir si cette famille recouvrerait la santé ou était irrémédiablement condamnée.

— J'ai examiné M. Quenoche, répondit l'aliéniste; il est au quatrième quartier, avec le nègre de son épouse. Quant à M^{me} et M^{lle} Quenoche, elles sont aux agitées. La section des femmes n'est point la mienne, et j'aurais mieux aimé que ses médecins vous en fissent les honneurs; ces messieurs étant absents, je les suppléerai. La surveillante du quartier de vos recluses et moi sommes une paire d'amis.

Puis prenant son chapeau de feutre mou:

— A votre disposition, monsieur, dit l'aimable spécialiste.

— A vos ordres, docteur, repartit Bourdettes.

Les deux hommes sortirent de l'appartement et descendirent en fumant et en causant.

XV

AGITÉS ET AGITÉES

Pensant qu'il avait affaire à un publiciste friand de sapidités, le médecin-adjoint se promit d'être un cicerone accompli, et, avec son passe-partout, ouvrit la porte du quatrième quartier des hommes.

Des gardiens vinrent au-devant de lui.

La température étant douce, les internes se distrayaient ou se morfondaient sous les arbres ou sur le trottoir bordant le bâtiment. Quelques-uns enfourèrent les visiteurs.

— Ah ! fit en souriant le docteur, nous

avons de la chance; dès le début nous sommes au milieu d'illustrations.

Et désignant une demi-douzaine d'aliénés:

— Voici, dit-il dévotieusement, Dieu le père, Jésus-Christ, le roi de Madagascar, un milliardaire cent fois plus riche que les Rothschild, le première stratège du siècle, il surpasse Napoléon, et l'empereur de l'Afrique.

— Bigre !

Bourdettes salua les six grands personnages.

— Oui, monsieur, je suis l'empereur de la troisième partie du monde, fit sereinement le dernier malade présenté. L'Angleterre se trompe en me turlupinant; je ne me laisserai point détrousser par elle.

Dieu et Jésus-Christ entreprenant d'entretenir des célestes parvis le journaliste:

— Ne les écoutez pas, conseilla à l'oreille de celui-ci l'empereur africain: ce sont des toqués.

— Ma sortie, monsieur !

— Je ne suis point fou; il est inimaginable qu'on me retienne ici !

Clamèrent d'un ton lamentable plusieurs jeunes gens dans le sillage des deux hommes.

— Eh ! M. B... reprit le médecin s'adressant à un méditatif assis près d'une fenêtre, pourquoi vous coller au mur froid, à l'ombre, lorsque le soleil de mai vous invite à vous réchauffer ?

— Vous savez bien, répondit l'interpellé en haussant les épaules, que je suis de saindoux, et que si je m'exposais à la chaleur, je fondrais.

— Pardon, pardon !

— Où allez-vous de la sorte, M. G... ? demanda, quelques mètres plus loin, le docteur, à un brun de 29 à 30 ans, qui marchait avec des précautions infinies, et qu'il saisit par le bras.

— Lâchez-moi ! dit en frémissant le promeneur ; lâchez-moi ou vous me briserez ! je suis de verre ; le moindre choc me perdrait.

— Pas de danger ; vous êtes incassable.

— Ha ça ! va-t-on enfin me protéger ? s'enquit un autre aliéné très animé. Je vous

avertis que je n'en puis plus, que je suffoque.

— Qu'y a-t-il, mon ami?

— Il y a que les vidangeurs de La Villette se sont coalisés pour m'empiffrer de matières fécales, et que la merde m'asphyxie.

— C'est un persécuté d'un genre particulier, dit le médecin au publiciste.

Et continuant en indiquant un ahuri en mouvement:

— Celui-là a la folie de la mutilation. Ancien charcutier, il est convaincu que ses doigts sont des saucisses, et il veut les couper pour les vendre. Ainsi que vous le voyez, il les abîme ; pourtant on le camisole.

— Achetez des saucisses, des belles saucisses ! cria l'aliéné en levant ses mains rouges tailladées, rongées, véritables moignons.

— Ce petit blond, à favoris, est un type unique. Son père a émigré aux Etats-Unis et s'y est enrichi. Un jour, résolu à retrouver l'auteur de ses jours, notre homme se

munit de son pécule et s'embarque au Havre. Il parcourt l'Amérique du Nord, et au bout de deux ans d'efforts et de dépenses, apprend que le paternel est à Charlestown. Zest! il vole à cette localité ; mais déposé en gare, craignant de déranger le vieillard, il remonte en wagon, et, le lendemain, retourne en France par le transatlantique.

— Quelle variété d'aberrations !

— *Tot capita, tot sensus*. Les manifestations de la folie sont innombrables, et à Villejuif il y en a de toutes les couleurs. Nous nous approchons du nègre assassin de M^{me} Quenoche.

Bourdettes redoubla d'attention.

Le Dahoméen arpentait un espace limité de la cour, en se frappant les fesses des deux mains et en répétant :

— Cuisse nymphe ! Putain ! Si moi tini elle !... Pélagie, vieille boîte ! Anisette ! Punch ! Champagne !...

Une large tache rouge lui faisait une mentonnière d'une oreille à l'autre, et accentuait sa laideur.

— Qu'a-t-il à la figure ? s'informa le publiciste.

— Une plaie syphilitique. Alcoolique, il fréquentait les pierreuses, et l'une d'elles l'a gratifié d'une vérole carabinée qui a été un appoint à sa vésanie. On prétend que la syphilis occasionne des lésions cérébrales; MM. Morel-Lavallée et Belières ont publié, sur cette question, un livre de bibliothèque, et des aliénistes étrangers soutiennent que de toutes les causes de la paralysie générale, la cause la plus commune est la syphilis. Pour moi, sans me prononcer catégoriquement, j'incline à croire que la syphilis aide à la production de la folie. Au reste, ce Guinéen était un prédisposé; il appartient à la classe de dégénérés qu'on appelle flagellants.

Bourdettes toisa d'un air méprisant Ouatchi et pensa :

« Si cet infect sauvage a la syphilis, ma sœur l'a également puisqu'elle couchait avec lui. Au total, tant mieux, c'est une aggravation. »

Après une courte station, le docteur reprit sa marche en lisant :

— Monsieur Quenoche est là-bas, à gauche, au fond de la cour; il est à part. Conformément à son habitude, il gesticule et bredouille. C'est encore un flagellant que la dipsomanie a contribué à éroder. Avançons, nous le verrons de plus près.

Et précédé du journaliste, contournant une petite pelouse, il parvint à deux mètres de l'ex-député.

Revêtu de l'uniforme de la maison: pantalon, bourgeron de cotonnade bleue, l'ancien amant de la Casserole se démenait autour d'un platane.

— Ah! ces salauds d'anarchistes, criait-il, ils ont pénétré dans mon corps par mon anus, et m'ont bouché le derrière avec des cartouches de dynamite. Le feu est à la mèche. Ça va éclater! Je vais sauter! Gare! gare! gare! Ça y est.

Une pétarade roulante retentit, et Quenoche s'aplatit sur le sol.

Constatant, en se tâtant, qu'il était toujours intact, il se releva, remis de sa souleur, et recommença son manège.

Il ne reconnaissait point son beau-frère.

— Vous avez entendu l'explosion de la dynamite, dit en riant le médecin. Cette détonation n'est pas invariablement sèche ; en ce cas il faut changer le... tapageur qui s'est embrené. Si ses flux de ventre persistaient, on enverrait aux gâteaux monsieur Quenoche.

— Guérira-t-il ?

— Bien qu'en médecine on n'ait point le droit d'être étroitement positif ou négatif, à mon sens, c'est un homme fini.

Bourdettes contint son contentement, et feignant l'affliction :

— Pauvre diable ! ce que c'est que de nous !

— Quel mystère que la folie ! fit-il, regagnant lentement la sortie avec son savant guide.

— Le cerveau, reparti philosophiquement le docteur, est comparable à un piano accordé qui se désaccorde et ne donne plus que des sons discordants, faux. Comment et par quoi est produit ce désaccordement, s'il m'est permis de forger ce néologisme, c'est une énigme.

— La médecine aliéniste n'a pas plus progressé que cela ?

— Non.

— Alors les médecins aliénistes doivent être embarrassés pour traiter l'aliénation mentale.

— Ils ne la traitent point. Vous vous dites, je gage, que les fous sont favorisés et recouvreront moins lentement la plénitude de leurs facultés. La marée montante des affections cérébrales suffirait à vous dé tromper si telle était votre idée. Les aliénistes traitent les maladies auxquelles sont sujets les fous comme tous les autres mortels, et il advient qu'en guérissant une pleurésie, des fièvres, une affection du foie, une névralgie, etc., ils guérissent en même temps, la folie, qui est souvent la conséquence d'avaries à notre carcasse. Le précepte *Mens sana in corpore sano*, a là son application.

— Avez-vous du tabac, monsieur? mendiaient cinq ou six aliénés que les gardiens refoulaient.

Le docteur distribua aux quémandeurs

quelques cigarettes, et laissa la division de la barbe.

— Maintenant, reprit-il, allons chez le beau sexe.

Il traversa l'espace ombragé qui sépare les deux principales parties de l'établissement, sonna à une porte, et, reçu par une gardienne, entra avec son compagnon dans l'enceinte du jupon.

— Nous sommes ici au cinquième quartier, annonça-t-il. Au delà de ce mur bas surmonté d'une grille, est le sixième quartier, le quartier noir. Les malades du cinquième quartier sont déjà inquiétantes; elles ont des fourmillements, les traits contractés, les lèvres violacées, et nous injurient.

— A quelles classes de la société appartiennent-elles ?

— A la classe laborieuse et à celle de la prostitution qui, toutes les deux, par les déceptions, les veilles, les privations, les excès de travail ou de débauche, peuplent les asiles. Les bonnes, les blanchisseuses, les cuisinières, les couturières, les filles publiques, sont ici en majorité.

« Sous le rapport confessionnel, à Ville-juif, les israélites l'emportent par le nombre, du côté des hommes et du côté des femmes, et fournissent les gros contingents de nymphomanes, d'érotomanes, de satyres. Très sexuels les sémites.

— Ah !

— La surveillante du sixième quartier est une femme qu'on ne saurait trop louer. Elle a sous sa direction l'enfer de l'hospice, et remplit ses fonctions de manière à mériter l'éloge de tous. Si j'étais son chef de service, je réclamerais pour elle une récompense honorifique. La sonnette l'a prévenue ; elle va nous ouvrir.

Une grassette de quarante-trois ans environ, à la figure régulière, aux yeux bruns, à la mine avenante, aux tempes blanchies, à laquelle seyait le tablier blanc et la corsette de tulle, fit à ceux qui la dérangaient une réception cordiale.

— Nous voudrions voir vos agitées, et spécialement M^{me} et M^{lle} Quenoche, dit le médecin.

— M^{me} et M^{lle} Quenoche sont en cellule ; M^{me} Quenoche est dangereuse.

La surveillante volta et avança, suivie du docteur, du journaliste que les folles assaillaient en se répandant en invectives, pendant qu'en la cour, deux d'entre elles, une épileptique et une puerpérale, sous la placide présidence d'une baveuse qui disait qu'elle était la reine de France, se battaient avec acharnement et provoquaient l'intervention d'une gardienne.

Une cinquantaine de pas, et la surveillante introduisit le publiciste, le médecin dans le pavillon du régime cellulaire.

Cette aile du sixième quartier est partagée en compartiments ou cabanons. Deux rangées de ceux-ci: une rangée à droite, une rangée à gauche, séparées par un large couloir: voilà, en ses principales lignes, la disposition du donjon.

Les malades difficiles habitent le rez-de-chaussée.

Chaque cellule a quelques mètres carrés. Une fenêtre grillée, percée à deux mètres du sol, l'éclaire, et dans sa porte, en haut et en bas verrouillée, est un guichet avec carreau, par lequel l'œil plonge à l'intérieur.

Ni mobilier, ni chaise, ni lit en ces cachots où l'on se borne à ajouter à la couverture réglementaire de l'occupante une brassée de paille.

Le vacarme était extrême dans le bâtiment; vociférations, cris, plaintes, coups retentissants contre les parois, les panneaux, formaient une assourdissante cacophonie, et d'un cabinet noir pratiqué sous l'escalier allant au premier, filtraient de sourds gémissements.

— Qu'est-ce fit le journaliste s'arrêtant.

— C'est une hystérique qui est au drap mouillé, répondit la surveillante.

Par terre était empaquetée la névrosée susindiquée. Enveloppée en un drap mouillé, puis roulée dans une couverture, de façon à ne pouvoir bouger, on l'avait déposée sur la dure en ce réduit obscur.

— Il y a longtemps qu'elle est là ? questionna Bourdettes.

— Dix-neuf heures !

— C'est un supplice.

— On va la défaire.

— Le drap mouillé, expliqua le docteur,

à la réputation de prévenir les crises d'*hystéria-major*; il sert aussi de moyen de répression.

— Est-ce qu'il est efficace ?

— Hum !

— Alors ?...

— Ah!... fit l'esculape dont l'exclamation ironique signifia : « Vous êtes d'une indiscretion!... »

— Une mystique érotique, dit en observatrice impeccable la surveillante, commençant par le commencement la revue de ses pensionnaires, et ouvrant la première cellule de droite. C'est une jeune jardinière du canton, qui n'aura un mari que si elle mange ses excréments et lèche 75 millions de fois la terre en invoquant Jésus-Christ. Elle est paisible.

Le médecin, le publiciste examinèrent la folle, qui, sans se soucier d'eux, se traînait à quatre pattes, essuyant le parquet avec sa langue et comptant.

— Où se soulage-t-elle ? demanda Bourdettes, inspectant le cabanon.

— N'importe où, répondit le docteur.

Impossible de garnir les cellules de sièges d'aisance. Jamais l'aliéné ne reboucherait la lunette, et du couvercle, quand même celui-ci serait enchaîné, il se ferait un assommoir. Si la lunette était à bascule, il la démantibulerait et fourrerait dedans ses mains, ses bras, sa tête. Si on le pourvoyait d'un vase d'étain, il se servirait de cet ustensile en guise de massue, et gare à ceux qui le soigneraient. Le problème est insoluble. Les moins sales des malades se satisfont en un point reculé de leur cage; les autres partout, et on a beau les nettoyer constamment, ils sont constamment malpropres. Ah ! la cellule si on pouvait la supprimer !

La surveillante opina du bonnet et passa à la folle du deuxième cabanon.

— Un type bizarre de maniaque, dit-elle, de maniaque que la volerie obsède. Elle dévalise ses compagnes, les infirmières, tout le monde. Et savez-vous où elle cache ce qu'elle dérobe ? Entre ses cuisses. Elle a la partie génitale d'une extraordinaire largeur. Lundi, en la fouillant, nous avons

retrouvé là : un porte-monnaie, un dé, un crayon, six pièces de dix centimes et une cuiller à café. Elle a, en surcroît, des appétits pervers qui obligent à l'isoler, quoi qu'elle ne soit pas méchante. Étendre des ordures sur son pain est sa gourmandise.

Accroupie sous la fenêtre, l'aliénée guignait surnoisement les visiteurs, en gourgossant.

— Cette malheureuse, poursuit le prévenant guide, en une troisième cellule où grelottait, à croupeton, une femme grisonnante d'une quarantaine d'années, est une ivrognesse incorrigible parvenue au *delirium tremens* chronique, avec hallucination permanente de la vue. Honnête ménagère, elle se prostituait cependant afin de se procurer de l'argent pour aller au cabaret. Ces braillardes, ajouta la surveillante, négligeant les deux cellules suivantes, ne sont pas intéressantes.

Au sixième cabanon :

— Mademoiselle Quenoche est là ; sa mère est en face, dit-elle. Il y a trois jours, on les a mises en présence, et elles se sont

colletées, griffées, agonies. Nous ne saurions nous risquer impunément chez mademoiselle Quenoche.

Bourdettes regarda par le judas et, à travers la vitre, vit sa nièce qui, nue, se campait, s'arc-boutait, rauquait, farouche, proférait des jurons de charretier.

— Que faites-vous là, Jean-foutre ? hurla-t-elle dévisageant son oncle. Ouvrez, nom de Dieu ! Ouvrez, charogne ; ouvrez cochon ; ouvrez, ouvrez !

Et à coups de pied elle ébranla la porte.

— D'après nos médecins, sa mère et elle sont des flagellantes, fit la surveillante. Au tour de M^{me} Quenoche.

Au seuil du cabanon de la maîtresse du compatriote de Behanzin, le journaliste aperçut sa sœur vêtue du maillot sans manches, fendu par derrière, les cheveux flottants et blancs, la peau marbrée de taches syphilitiques, hideuse à effrayer, allant et venant en répétant :

— Ouatchi ! Ouatchi !

— Elle barbouille les murs et elle se barbouille de ses déjections, qu'elle avale, en

dépît des objurgations, conta la surveillante.

Devant son frère, la folle eut un éclair de raison, et étendit les bras.

— Hé là ! arrière ! s'écria le bon parent en se reculant. Pouah ! elle empeste !

La porte de la cellule fut refermée.

— Guérira-t-elle ? hasarda Bourdettes d'un ton de commisération.

— Oh ! non, monsieur, et il est improbable que nous la conservions jusqu'à l'année prochaine. Quant à sa fille, elle est condamnée.

— Je vous remercie, madame, de votre obligeance.

— Il n'y a pas de quoi, monsieur.

Le médecin et le publiciste ressortirent du pavillon et se dirigèrent vers le cinquième quartier.

Près de celui-ci, un groupe de folles leur barra le passage. --

— C'est infâme ce qui se commet ici ! tonna une de ces agitées, écarlate de fureur.

— De quel droit est-il parmi nous, ce vieux pot de chambre fêlé ? ajouta une

deuxième désignant Bourdettes dont une troisième saisit le bras en barbotant :

— Mon petit monsieur, je suis à marier; j'ai en dot un postérieur d'ivoire enrichi de diamants, six actions du Panama et la gale. J'espère que vous m'épouserez.

Plusieurs autres aliénées rugissaient, cherchaient à frapper l'intrus et son introducteur.

Les gardiennes écartèrent les plus audacieuses; la surveillante rouvrit la porte de communication, et les deux hommes s'éclipsèrent.

— Ouf! nous en voilà délivrés! fit en riant le docteur.

Sous les arbres du jardin, le journaliste prit congé du médecin qui le reconduisit jusqu'à la route où s'effectua, avec force poignées de mains et congratulations, la séparation.

« Ça va bien, chantonna Bourdettes en jubilation. Quenoche, ma sœur, ma nièce, le moricaud mourront là, et les 113 mille francs des obligations sont à moi. Si cette traînée de Mélanie Bousingot me sciait le

dos, je saurais la mater. Excellente journée. J'ai eu du nez en entreprenant de procéder à l'asile de Villejuif, à l'enquête qui vient de me rassurer.

En son cœur de pierre, pas un regret; en ses yeux secs, pas une larme pour ses proches, aliénés et voués à la table de dissection.

A six heures quarante, il remonta en tramway; à huit heures et demie, il s'installa au restaurant, place de la Bourse.

En dînant, il réfléchit à l'emploi qu'il ferait de la fortune qu'il allait empocher, et eut des visions dorées.

A neuf heures et demie, se sentant fatigué, au lieu de terminer sa soirée en vaguant, en boulevardier noctambule, il se résigna à rentrer chez lui, et, le cigare à la bouche, l'air d'un dieu en goguettes, en se dandinant, gagna les Batignolles où il habitait.

A dix heures et un quart, il sonna à la porte de sa maison, à proximité de laquelle se promenaient des sergents de ville, quand un inconnu, flanqué de trois camarades, l'aborda en ces termes:

— Vous êtes monsieur Gontrand de Bourdettes ?

— Oui.

— Nous sommes attachés à la Sûreté, et nous avons ordre de vous arrêter.

— Moi !

— Vous.

— C'est une erreur !

— Voici notre mandat. Pas de bruit, de rébellion ou nous vous passons le cabriolet.

Appelés par un signe d'un des policiers, les gardiens de la paix s'avancèrent.

— Notre voiture est là ; venez.

— Pourquoi m'arrêtez-vous ?

— Vous l'apprendrez au Palais.

L'agent obligea le publiciste foudroyé à se caser au fond du quatre places, dans lequel il s'installa ensuite avec deux de ses acolytes.

Le quatrième mouchard s'assit à gauche du cocher.

La portière refermée :

— Au Dépôt ! commanda le chef de la brigade.

Et le fiacre roula.

XVI

SURPRISE SUR SURPRISE

Comment peindre l'exaspération de la famille Turgotin lorsque le motif de l'incarcération de M. de Zincourt fut connu ?

L'avant-veille de ses noces, le dégénéré avait reçu de la Salaberge un mot d'après lequel, au « bureau de placement » de la rue Jacob, était en représentations une déité, une Polonaise moulée, de quinze ans, portant la botte, maniant le fouet comme une écuyère, et d'un caractère volontaire défiant la comparaison.

« Hâtez-vous, disait le billet, car nous

ne la garderons pas : elle est attendue à New-York. »

Appété par cette convocation tentante, de Zincourt, après avoir résisté durant douze heures, céda à sa passion morbide, et, le vendredi, vingt heures avant la cérémonie nuptiale, en quittant ses beaux-parents, sa fiancée, frissonnant de luxure, vola au pavillon de la proxénète, étouffant ses remords sous le motif plausible « d'enterrer sa vie de garçon ».

Fatale faiblesse.

Des dénonciations s'étant multipliées depuis une quinzaine, un réseau « d'informateurs » entourait le « *venereum* » du quartier de Saint-Germain-des-Prés ; et, pendant que l'inconséquent futur de M^{lle} Juliette s'ébattait avec la capiteuse, l'enfantine représentante de la Pologne, la police faisait irruption en le refuge galant, y capturait plusieurs clients d'âge, d'états variés, huit minettes mineures, la vénérable M^{me} Salaberge, et la capitale perdait une de ses curiosités.

L'exécution fit un bruit tintamarresque.

Dès le lundi les journaux la révélèrent en ses moindres détails au négociant en métaux précieux.

De mariage entre le flagellant déshonoré et M^{lle} Juliette, il n'était plus permis de souffler mot ; mais sous ce rude coup, les Turgotin furent laminés.

Le dépit, l'humiliation, la honte pilèrent dans un mortier père, mère, fille qui n'osèrent affronter quiconque et se renfermèrent chez eux.

Leur aplatissement prêta à rire aux gens de leurs relations qui, après avoir feint la pitié, leur tournèrent le dos et se moquèrent d'eux.

Ce sont amis que vent emporte,
Et il ventait devant ma porte.

a écrit le vieux poète Rutebœuf s'inspirant de l'éternellement vrai *Donec eris felix* d'Ovide.

Bernard ne mêla point ses sarcasmes au concert de fielleuses ironies des familiers de la maison de son patron, quoiqu'il eût à se réjouir de la culbute de de Zincourt, et la

mortification de celle qu'il aimait l'affecta profondément.

Le jeudi, M^{me} Turgotin, M. Turgotin consulté, le rappela à l'appartement.

Il n'abusa pas de la situation, et respectueux, filial, s'étudia à ne point raviver les blessures de ses bienfaiteurs, à s'effacer de telle sorte qu'on ne pût le taxer de vouloir briller.

Sa discrétion lui profita. Petit à petit, M. et M^{me} Turgotin lui rendirent leur confiance, et M^{lle} Turgotin lui repara.

Trois semaines s'écoulèrent.

Toujours sous l'influence de l'esclandre qui les avait anéantis, le négociant et sa femme convinrent de s'éloigner temporairement de Paris, de passer au bord de la mer la période des fortes chaleurs, juillet et août, de visiter les îles normandes, le mont Saint-Michel, et Bernard eut la mission de préparer cet exode.

Un samedi, le dévoué garçon apportait à sa patronne une provision d'indications utiles, quand il se vit inopinément seul près de M^{lle} Juliette actionnée à déchiffrer

au piano une partition d'opérette en vogue.

Poussée par le démon, la jeune fille, cessant de jouer et virant sur son pouf, lui demanda, d'une voix si veloutée qu'il en perdit contenance, s'il était moins tourmenté.

— Oui, répondit-il en respirant. La rupture du mariage de la personne que j'ai la hardiesse d'idolâtrer m'a désopprimé.

— Son mariage est rompu ?

— Oui.

— Puisqu'elle est riche, elle contractera une autre union.

— Ah ! ne me dites pas cela.

— Ne vous alarmez point ; elle n'est peut-être pas pressée de s'engager de nouveau. Et la liquidation de la succession de vos parents, où en est-elle ?

— Le 29 juin elle sera close.

— Fasse le ciel que ce soit à votre complète satisfaction.

M^{me} Turgotin survenant, l'entretien en resta là.

Le soir, au dîner, la conversation entre le père, la mère, la demoiselle engloba, par hasard ou non, le jeune homme absent.

— Je voudrais pour Juliette un mari doué des qualités de Bernard, fit M^{me} Philomène désillusionnée, qui avait pressenti son enfant et posait un jalon.

— Les qualités du phénix sont doublées d'un fichu défaut, riposta le négociant.

— Lequel ?

— La pauvreté, plus les dettes des Fontanil, parbleu !

— Ce n'est point un cas pendable.

— Pardon.

— Tu exagères.

— Du tout. Et s'il m'était démontré que mon commis a le front de briguer la main de mon héritière, ce qui dénoterait en lui une cupidité et une duplicité méprisables, je le chasserais impitoyablement.

— La conduite de Bernard est exempte de reproches.

— Tant mieux. Un prétendant sans le sou !... Juliette coifferait plutôt sainte Catherine !

L'intransigeance orgueilleuse, égoïste du marchand millionnaire, exaspéra M^{lle} Turgotin, qui hocha la tête et retint une protes-

tation prête à jaillir de sa jolie bouche ; mais comme M. Turgotin était très despote et que la contradiction l'irritait, le discours n'eut pas de plus amples développements. Pourtant, ce court débat sema le doute en l'esprit de la chère petite.

Si l'imputation hypothétique lancée contre le fils besoigneux des bijoutiers défunts était fondée, si Bernard, ostensiblement adorateur platonique, désintéressé, aimait plus la dot de la fille de son patron que la fille elle-même?...

« Combien je me serais trompée, murmura, songeuse, M^{lle} Juliette. Je désirerais qu'il s'enrichît afin de voir comment il se comporterait alors envers moi. Ah! l'argent quelle puissance haïssable!... »

Le 19 juin, Bernard avertit la famille Turgotin que le syndic de la faillite de son père lui communiquerait le lendemain ses conclusions définitives.

— Cela t'inquiète, je le conçois, dit le négociant; ne te démonte pas. Tu as notre amitié, et ici un emploi fructueux ; tu n'es point au dépourvu. Informe-nous tout de suite de ton sort.

— Oui, appuyèrent M^{me} Philomène et M^{me} Juliette.

— Si tu es libre assez tôt, viens boire le café avec nous, reprit M. Turgotin. A table on nargue mieux le souci.

M^{me} Turgotin confirma l'invitation.

Bernard se retira en promettant d'être rue de Turenne avant deux heures.

L'angoisse l'enfiévrant ; elle le tint éveillé une partie de la nuit.

Le matin, à onze heures, il entra à l'étude du syndic.

Quand il en ressortit, à midi, il avait une allure étrange, l'allure d'un fou.

Evidemment, les déclarations qu'il emportait lui troublaient la cervelle.

Les yeux lui pétillaient, les muscles de son visage se resserraient, sa marche était saccadée, il trahissait un dérèglement général.

Il déjeuna en un bouillon de la rue Réaumur, et, à une heure vingt, paya sa dépense.

A une heure trente, il fut rue de Turenne.

La famille Turgotin en était justement au café.

— Tu arrives à point, dit affectueusement M^{me} Philomène; nous épilguions, nous censurions. Prends cette chaise et jabetote.

Mais au lieu de répondre, brisé par ce qu'il éprouvait, il s'affaissa sur le siège qu'on lui avait avancé, et pleura abondamment.

Le torrent rompait les écluses.

Consternés, croyant à une débâcle, le négociant, M^{me} Turgotin, M^{lle} Juliette, hésitèrent à le questionner.

— Ne te désespère pas ainsi, fit enfin M. Turgotin; plaie d'argent n'est pas mortelle.

— Ah ! patron... patronne... mademoiselle !...

— Voyons, instruis-nous.

— Tiens, dit M^{me} Philomène remplissant de cognac un petit verre; bois; ça te refèra.

Il but et essuya ses joues inondées.

— Explique-toi, maintenant.

— Pardon, répliqua-t-il en se calmant

peu à peu, mon cœur déborde ; il me semble que je suis le jouet d'un mirage.

— Parle clairement.

— Hé bien ! le recouvrement des créances et la vente du fonds de mon père s'étant effectués d'une façon exceptionnellement avantageuse, l'actif réalisé suffit à couvrir le passif de la faillite. En ce qui vous concerne, voici, mon cher bienfaiteur, une lettre du syndic ; elle vous invite à encaisser les cinq mille francs qui vous sont dus.

— Voilà une surprise épatante ! repartit le négociant renversé.

— Oh ! oui, dirent M^{me} Philomène et M^{lle} Juliette.

— Et c'est à cause de ces mirifiques nouvelles que tu pleurais, sacripant ! gronda M. Turgotin enchanté. Femme, verse du café à ce gaillard-là qui nous a révolutionnés avec ses manifestations trompeuses.

— Ce n'est pas tout, poursuit Bernard rayonnant.

— Qu'y a-t-il encore ?

— Les titres volés à mon père ont été saisis à l'heure où un parent du voleur les

vendait, et ils me seront restitués cette semaine. Ils valent cent quinze mille francs.

— Cent quinze mille francs !

— Tu n'es plus Fontanil, tu es l'el dorado, dit M^{me} Turgotin tombant de son haut.

— Presque patronne.

— Hein !

— Parmi les valeurs en question figurent trente obligations du Panama, et, au dernier tirage, une de ces obligations a gagné le lot de cinq cent mille francs.

Etourdis, le père, la mère, la fille jetèrent un cri de stupéfaction et d'admiration.

Ce qui précède démontre que le coulisier de Bourdettes avait mal consulté ou n'avait pas consulté le registre des oppositions de titres. L'agent de change chargé de la négociation eut plus de prudence, d'attention, prévint le Parquet, et en même temps que le journaliste véreux tâtait des douceurs de la captivité, le syndic recevait l'avis de l'importante trouvaille financière.

Ajoutons que la Salaberge, convaincue qu'elle devait sa calamité au beau-frère de

Quenoche, qui la rançonnait, consommait gratis en son eden, et auquel le 15 du mois, elle avait refusé mille francs, s'était risquée à entretenir le juge d'instruction du maître-chanteur, lequel ne pouvait donc manquer de passer, au moins l'été, en une des retraites de plaisance où le gouvernement envoie les escrocs se livrer à la distrayante fabrication des chaussons de lisière ou des abat-jour.

— Crésus désormais, tu vas nous délaïsser, reprit, non sans déplaisir, M. Turgotin que la fortune fantastique de son commis abasourdissait.

— Moi vous délaïsser ! protesta chaleureusement Bernard. Mon ambition, patron, est d'être votre second ; mon bonheur serait d'appartenir à votre famille.

« Il m'aime ! » se dit avec épanouissement M^{lle} Juliette.

— Ah ! exclama le marchand conquis.

Puis s'adressant à sa femme, à sa fille :

— Vous avez entendu... dictez-moi la réponse.

— Mon ami!... repartit, embarrassée,

M^{me} Philomène sur le sein de qui M^{lle} Juliette cachait sa charmante tête en lorgnant en dessous le jeune homme.

— Tu dîneras demain avec nous, prononça rondement M. Turgotin. Au dessert, nous résoudrons ce problème.

Et le lendemain, à la fin d'un repas succulent, panaché de mousseux, M^{lle} Juliette Turgotin fut fiancée, tout de bon, cette fois, à M. Bernard Fontanil.

C'est grand réconfort quand une belle action a sa récompense.

FIN

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
	Avant-propos 5
I	Chez la Salaberge 9
II	Brasserie à femmes 23
III	Bernard Fontanil 43
IV	La famille Turgotin 61
V	Une catastrophe 79
VI	La flagellation 93
VII	Césarine 125
VIII	De l'argent 141
IX	Pour Mélanie Bousingot 157
X	Aventure de Carnaval 173
XI	Des bottes hongroises 193
XII	Frasques de flagellant 219
XIII	Le jour du mariage 237
XIV	L'asile de Villejuif 255
XV	Agités et agitées 289
XVI	Surprise sur surprise 311

FIN DE LA TABLE

A LA MÊME LIBRAIRIE

L'AMIRAL NELSON ADULTÈRE

SES AMOURS SCANDALEUSES AVEC LADY HAMILTON

PAR A. DUBARRY

1 Vol. in-8 avec portraits: 7 50

LA GALANTERIE PARISIENNE

AU XVIII^e SIÈCLE

PAR R. VÈZE

1 Vol. in-8 orné de 6 pl. hors texte: 15 fr.

LES THÉÂTRES LIBERTINS

AU XVIII^e SIÈCLE

PAR H. D'ALMÉRAS ET PAUL D'ESTRÉE

1 Vol. in-8 orné de 8 pl. hors texte: 15 fr.

LES SOCIÉTÉS D'AMOUR

AU XVIII^e SIÈCLE

PAR JEAN HERVEZ

1 Vol in-8 sur Hollande, orné de 8 pl. hors texte: 20 fr.

LES HÉROINES DE L'AMOUR

PAR G. DE DUBOR

1 Vol. in-8 sur papier vergé: 7 fr. 50

LA VIE AU PALAIS-ROYAL

PAR AUGÉ DE LASSUS

1 Vol. in-8 orné de 3 pl. hors texte: 10 fr.

GRATIS.— CATALOGUE SUR L'AMOUR,
LES FEMMES, LA FLAGELLATION